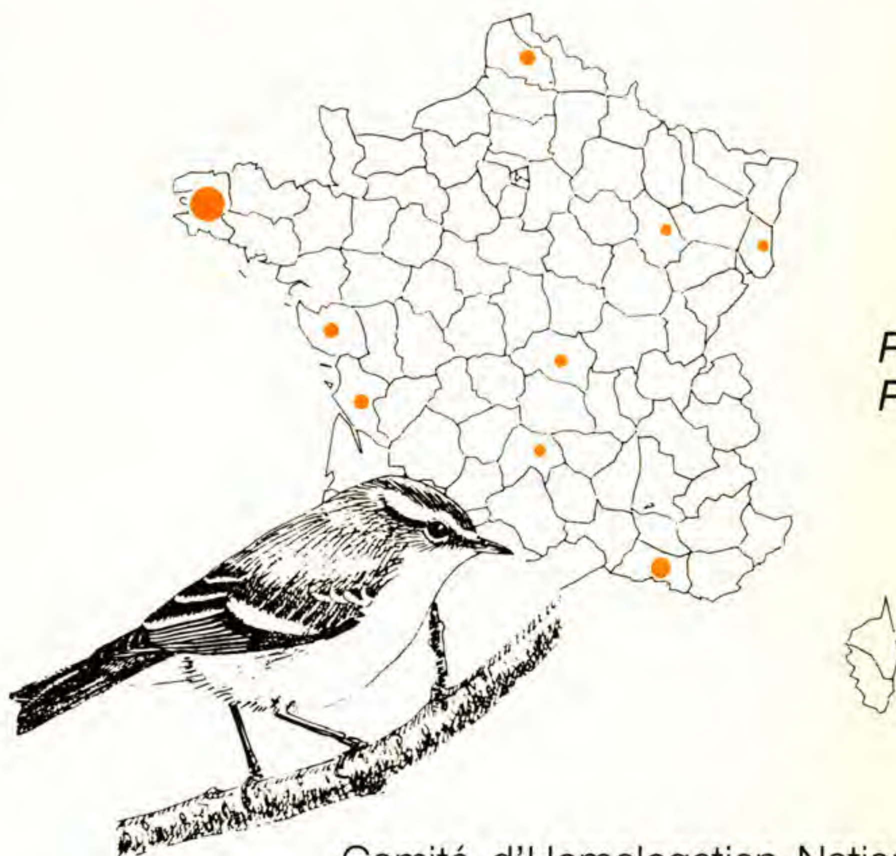
INVENTAIRES DE FAUNE ET DE FLORE

Fascicule 29 Année 1986

INVENTAIRE DES ESPÈCES D'OISEAUX OCCASIONNELLES EN FRANCE



Philippe J. DUBOIS
Pierre YÉSOU

Comité d'Homologation National
Union Nationale des Associations Ornithologiques
Ligue Française pour la Protection des Oiseaux

réalisé pour le compte du
MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT
DIRECTION DE LA PROTECTION DE LA NATURE

Secrétariat de la Faune et de la Flore

PARIS

INVENTAIRE DES ESPÈCES D'OISEAUX OCCASIONNELLES EN FRANCE



Source : MNHN, Paris

INVENTAIRES DE FAUNE ET DE FLORE

Fascicule 29 Année 1986

INVENTAIRE DES ESPÈCES D'OISEAUX OCCASIONNELLES EN FRANCE

Philippe J. DUBOIS *Pierre YÉSOU*

avec la participation de

B.PAMBOUR
C.RIOLS
J.P.SARDIN

pour la rédaction de rubriques spécifiques

J.CHEVALLIER
J.HAMON
S.NICOLLE

pour les dessins d'espèces

SECRETARIAT de la FAUNE et de la FLORE

pour la réalisation des cartes et histogrammes

J.J.BLANCHON

pour la réalisation de la maquette

et des photographes et illustrateurs cités dans l'index final

réalisé pour le compte du
MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT
DIRECTION DE LA PROTECTION DE LA NATURE



Comité d'Homologation National
Union Nationale des Associations Ornithologiques
Ligue Française pour la Protection des Oiseaux

Secrétariat de la Faune et de la Flore

PARIS

Edité par le SECRETARIAT DE LA FAUNE ET DE LA FLORE
MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Service scientifique national associé par convention permanente au
MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT

dans la collection : "Inventaire de faune et de flore"

Directeur de la Publication : François de BEAUFORT
Secrétaire de Rédaction : Hervé MAURIN



Diffusé par la SOCIETE POUR L'INVENTAIRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE
c/o Secrétariat de la Faune et de la Flore

ISSN 0246 - 3881

ISBN 2 - 86515 - 024 - 0

Dépôt légal 1986 - I. Edité en février 1986

"A tous les ornithologues de France,
sans l'ardeur desquels cet inventaire
n'aurait pu être réalisé"

SOMMAIRE

Source : MNHN, Paris

AVANT-PROPOS

Lorsqu'en1980 me vint l'idée de préparer un inventaire des espèces d'oiseaux rares en France, j'en parlais à Pierre Yésou qui fut immédiatement séduit par cette idée. Dans notre esprit, il s'agissait de réaliser, pour notre pays, quelque chose qui soit l'équivalent de l'ouvrage **"Rare Birds in Britain and Ireland"** de J.T.R. et E.M. Sharrock publié en 1976.

Cinq années ont été nécessaires pour rechercher les mentions dispersées à travers la bibliographie ornithologique, recueillir le plus possible d'informations inédites, en éprouver la validité.

La création du Comité d'Homologation National (C.H.N.) en 1983 allait permettre d'asseoir cette entreprise, en lui donnant plus de crédit. L'expérience du C.H.N. montra alors que, pour mieux juger de l'intérêt d'une mention d'oiseau rare, il devenait urgent de faire le point des connaissances sur ces espèces. A la même période, une structure d'enregistrement informatique de ce type de données devenait opérationnelle dans notre pays (le Secrétariat de la Faune et de la Flore). Je proposais alors au S.F.F. d'effectuer la saisie de nos données, d'assurer l'édition et la diffusion de cet inventaire. Cette proposition reçut un écho favorable et cinq années après, le genèse de notre projet se concrétisait.

Outre les difficultés matérielles, nous nous sommes heurtés à quelques blocages d'ordre psychologique : combien de fois n'avons nous pas entendu dire que l'oiseau rare n'est qu'un accident de parcours, c'est le cas de le dire !, qu'il n'apporte rien à la science, qu'il y a des choses plus urgentes à faire. Il a fallu démonter de tels préjugés, et au résultat, le lecteur s'apercevra certainement bien vite que l'accumulation de telles observations, leur synthèse, leur analyse, apportent d'importantes précisions pour la connaissance du statut national des espèces concernées et éclairent d'un jour nouveau l'intérêt qu'il y a à collecter ces informations. La mise en place du Comité d'Homologation National et l'accueil favorable qu'il a reçu montrent bien que les ornithologues de terrain ont compris cet intérêt.

Je ne peux résister à l'envie de citer, en substance, cette réflexion d'un observateur qui se reconnaîtra certainement : "(une observation de ce type) est méritée parce que due à l'assiduité des visites et cela est dommageable. Elle est donc un espoir récompensé pour l'ornithologue de terrain, mais en aucun cas ne doit devenir un faire valoir". Car au-delà de l'aspect scientifique nous considérons nous-mêmes l'oiseau rare, à l'instar de bien d'autres observations, comme un temps fort dans la pratique régulière du terrain et comme l'objet possible d'analyses

profitables à une meilleure connaissance des espèces.

Nous souhaitons que l'oiseau occasionnel ne devienne pas une fin en soi, l'objet d'une course effreinée, ce serait alors sans doute donner raison à ceux qui pensent qu'il y a mieux à faire pour le développement de l'ornithologie. Mais les observateurs français n'en sont pas là, il faut le reconnaître, et c'est tout à leur honneur.

Philippe J. Dubois

REMERCIEMENTS

Cet inventaire n'aurait pu être réalisé sans la participation de nombreuses personnes.

Par les observations qu'ils ont fait publier dans les revues nationales ou régionales, qu'ils ont adressées au Comité d'Homologation National ou qu'ils nous ont communiquées directement, les ornithologues français -et ceux, venus d'outre-frontières, qui ont visité notre pays- sont à l'origine de ce travail. Toute compilation et analyse aurait été impossible en l'absence du réseau, souvent informel mais toujours actif et enthousiaste, que forment ces très nombreux observateurs.

Par son "Inventaire des Oiseaux de France" et les nombreuses mises au point qui ont suivi, Noël Mayaud a été le véritable initiateur d'un programme d'inventaire visant à décrire, analyser et tenir à jour le statut des oiseaux de notre pays. Le présent inventaire, l'esprit dans lequel il a été réalisé, ne sont que les héritiers des travaux de N. Mayaud : pour cela, et pour tout ce que lui doit l'ornithologie française, nous tenons à lui rendre un hommage particulier.

Par leur assistance, nos collègues du Comité d'Homologation National ont aidé à la réalisation de cet inventaire. Nous sommes particulièrement redevables envers Roger Cruon, continuateur des Notes d'Ornithologie Française et responsable de l'élaboration de la nouvelle liste des Oiseaux de France. C'est grâce à l'Union Nationale des Associations Ornithologiques et à son ancien Président, Christian Kempf, que, pendant 3 ans, le C.H.N. a pu fonctionner financièrement.

Bruno Pambour, Christian Riols et Jean-Pierre Sardin ont participé activement à la réalisation de cet inventaire, en acceptant de prendre en charge la rédaction des monographies d'espèces dont ils connaissent particulièrement bien le statut.

Par les dessins qu'ils ont spécialement préparés à cette occasion, Jean Chevallier, Jacques Hamon et Serge Nicolle ont grandement aidé à rendre attractif un rapport initialement austère. Jean-Jacques Blanchon a bien voulu élaborer la maquette de la couverture. Par le biais des documents qu'ils avaient communiqués au C.H.N., de nombreux photographes et quelques dessinateurs ont également participé à l'illustration de cet inventaire.

En préparant la saisie informatique d'une part et en assurant le travail de dactylographie d'autre part, Catherine Hontebeyrie et Christine Leprin ont permis la réalisation matérielle de cet ouvrage.

Enfin, Martine Bigan, du Ministère de l'Environnement, François de Beaufort et Hervé Maurin, du Secrétariat de la Faune et de la Flore (Muséum National d'Histoire Naturelle), et Michel Métais, de la Ligue française pour la Protection des Oiseaux ont permis, à divers titres, la réalisation pratique de cet inventaire. Il est probable que, sans eux, celui-ci serait encore loin de voir le jour.

A toutes ces personnes, nos plus vifs remerciements.

PRESENTATION

Cet **Inventaire des espèces d'oiseaux occasionnelles en France** regroupe les informations récoltées dans notre pays jusqu'à l'année 1984 incluse. Avant de dire comment a été réalisé cet inventaire, il est utile de préciser ce qu'est une espèce occasionnelle et de rappeler dans quel contexte a été conçu cet inventaire.

Qu'entend-on par "espèce occasionnelle" ?

Exceptionnel, rare, occasionnel, peu commun : il y a toute une succession dans le degré de fréquence qualifié par chacun de ces termes. Mais selon qui les emploie, selon les circonstances de cet emploi, la valeur donnée à ces adjectifs pourra varier.
Dans le présent inventaire, **occasionnel** prend la signification suivante : une espèce occasionnelle est une espèce rarement rencontrée dans notre pays, dont la fréquence d'apparition peut aller d'une extrême rareté (exemple, une donnée par siècle), à une régularité malgré tout liée à des effectifs très faibles (exemple, une dizaine d'individus en moyenne par an). Cette définition n'est peut-être pas à l'abri des critiques. Elle a malgré tout l'avantage non négligeable de préciser, par une borne supérieure, le niveau de fréquence à partir duquel le statut d'une espèce passe d'occasionnel à peu commun.

Intérêts de l'étude des espèces occasionnelles

La connaissance historique et actuelle de notre patrimoine naturel passe par la collecte et l'analyse des données relatives aux espèces qui le composent. La publication de ces données, par exemple sous la forme d'un inventaire synthétique, fournit une information parlante et accessible à tous. Même si ce n'est que marginalement, les espèces occasionnelles font partie de ce patrimoine, et il n'y a pas lieu de les négliger plus que les espèces communes.
Considérée isolément, l'apparition chez nous d'un oiseau égaré loin de son aire normale de répartition est du domaine de l'anecdote. Mais lorsque de telles apparitions se multiplient, elles s'organisent progressivement selon un certain schéma. Ce schéma peut alors être comparé à ce qui est connu des migrations habituelles de l'espèce concernée ; il peut être analysé par référence aux conditions météorologiques prévalant lors de l'apparition de ces oiseaux ; il peut être mis en parallèle avec les mouvements simultanés d'espèces plus communes ou de la même espèce dans les pays voisins. En fait, pour peu qu'elles soient assez nombreuses et suffisamment bien circonstanciées, les données d'oiseaux rares peuvent donner matière à des analyses pertinentes. Ceci n'est pas véritablement surprenant : l'analyse de données se compliquant bien souvent lorsque leur nombre augmente, il est logique que celles consacrées aux oiseaux rares permettent parfois l'obtention de résultats plus précis que dans le cas d'espèces abondantes. Une telle

situation a de longue date été mise à profit, avant tout par les ornithologues allemands et britanniques. C'est en effet en partie grâce à l'analyse des schémas d'apparition d'espèces occasionnelles, qu'ont été mis en évidence des phénomènes tels que la migration inversée ("reverse migration") ou le dépassement d'aire ("over-shooting"). De telles analyses ont également permis de comprendre l'influence de certains contextes météorologiques à grande échelle dans l'arrivée en Europe occidentale d'espèces nord-américaines ou sibériennes, qui en temps normal ne transitent pas par nos régions. L'étude de ces aberrations de la migration a joué, et continue de jouer, un grand rôle dans la compréhension des phénomènes migratoires plus normaux.
D'exceptionnelle, une espèce peut devenir occasionnelle, voire régulière et de plus en plus fréquente. Il peut s'agir d'un artéfact lié à une prospection plus intense de la part des ornithologues ou à une meilleure connaissance des critères d'identification de cette espèce. Mais il arrive également qu'une telle évolution reflète un changement dans l'aire de reproduction ou d'hivernage, voire dans le comportement migrateur de cette espèce. De tels exemples sont relativement nombreux et la bonne compréhension des évolutions en cours nécessite la collecte systématique des données et leur analyse.
L'intérêt porté aux oiseaux rares est par ailleurs à l'origine de très importants progrès dans la connaissance des critères permettant de les repérer et de les identifier avec certitude sur le terrain. Pour des groupes aussi différents que les limicoles (Charadriidés et Scolopacidés essentiellement), les Laridés ou les fauvettes et les pouillots (Sylvidés), les progrès réalisés dans le domaine de l'identification doivent au moins autant à l'intérêt porté aux espèces peu communes qu'aux travaux de systématique ou à ceux effectués dans le cadre d'autres activités, comme le baguage. Dans bien des cas, ces recherches sur l'identification profitent également à la connaissance des espèces communes voisines, et dépassent la simple identification spécifique pour s'intéresser à celle de l'âge, voire du sexe. Il est indéniable que, sans l'engouement de certains ornithologues pour les espèces rares, bien des études d'âge-ratio, par exemple, ne seraient pas réalisables actuellement sur le terrain.
Enfin, par leur répétition en un site, les apparitions d'espèces occasionnelles peuvent attirer l'attention des naturalistes sur ce site et mettre en évidence sa richesse biologique.

Historique du travail d'inventaire en France

Dès le milieu du 19e siècle, plusieurs auteurs français ou étrangers ont établi des listes ou catalogues des espèces rencontrées à l'échelle d'une région, de la France ou de l'Europe. Si certaines de ces publications sont le résultat d'un rigoureux travail d'érudition, d'autres sont émaillées d'informations fantaisistes ou pêchent par leur manque de précision, voire leurs lacunes. C'est à Noël Mayaud que revient le mérite d'avoir entrepris la synthèse critique de ces données éparses, dans son **Inventaire des Oiseaux de France** paru en 1936. Cet auteur veilla ensuite à corriger les quelques imperfections de son **Inventaire**, à le compléter et à le tenir à jour, au travers de ses **Commentaires sur l'ornithologie française**, de sa **Liste des Oiseaux de France** et des **Notes d'ornithologie française** publiées à rythme soutenu jusqu'en 1968. Après

une longue interruption et avec des délais de parution beaucoup plus espacés, Roger Cruon a, par la suite, assuré la continuité des **Notes,** s'assurant pour ce faire la collaboration de Jacques Vielliard puis de Pierre Nicolau-Guillaumet.
Cependant, l'ornithologie de terrain se développait rapidement, grâce à un réseau d'observateurs de plus en plus nombreux et de plus en plus compétents. Celui-ci allait permettre la poursuite du travail d'inventaire, par le biais de **L'Atlas des Oiseaux nicheurs de France** coordonné par Laurent Yeatman (Société Ornithologique de France, 1976) et des mises à jour qui l'ont suivi au niveau régional, de **L'Atlas des Oiseaux en hiver** coordonné par la même Société Ornithologique de France et actuellement en cours de rédaction, et par le biais de nombreuses enquêtes spécifiques. Rien n'était fait toutefois pour centraliser les données relatives aux espèces occasionnelles, jusqu'à ce qu'un **Comité d'Homologation National** (C.H.N.) soit instauré en 1983 avec l'appui de l'Union Nationale des Associations Ornithologiques.
L'objet de ce comité peut se résumer ainsi : centraliser, sous forme d'un rapport annuel, l'ensemble des données françaises d'espèces rares, le bien-fondé de ces données ayant préalablement été vérifié. Pour son travail d'homologation, ce comité est appelé à développer la connaissance des critères d'identification des espèces dans la nature. Par ailleurs et surtout, la synthèse ultérieure des rapports du C.H.N. doit permettre une bien meilleure connaissance du statut des espèces considérées, par comparaison à la situation antérieure où les données, parfois sources de polémiques quant à leur validité, étaient éparpillées à travers une littérature d'accès souvent malaisé.
La synthèse des données antérieures à la mise en place du C.H.N. devait cependant être tentée. Une telle synthèse présente en effet l'avantage de fournir une "toile de fond" pour le travail du C.H.N., tout en permettant aux ornithologues de terrain de replacer leurs propres observations dans un contexte plus vaste.
Il était par ailleurs stimulant de chercher à comparer les données françaises d'oiseaux rares à celles obtenues dans les Iles britanniques et regroupées, pour les années 1958 à 1972, dans le captivant ouvrage de J.T.R. et E.M. Sharrock **"Rare Birds in Britain and Ireland"** qui, à bien des égards, a servi de modèle au présent inventaire.
Enfin, la création du Secrétariat de la Faune et de la Flore au Muséum National d'Histoire Naturelle est à l'origine d'une dynamique récente des travaux d'atlas et d'inventaires naturalistes. La réalisation du présent ouvrage a bénéficié de cette heureuse situation.

Les espèces traitées

La première tâche du C.H.N. avait été l'établissement de la liste des espèces réputées "rares" en France, liste autour de laquelle s'articulerait le travail du Comité. Cette liste est susceptible d'être mise à jour périodiquement, et comprend toutes les espèces faisant l'objet de moins d'une dizaine de citations en moyenne chaque année dans notre pays. Quelques espèces légèrement moins rares, mais d'identification malaisée, sont également incluses dans cette liste : il s'agit avant tout d'espèces nichant de façon très localisée ou sporadiquement en France et leur prise en considération par le Comité devrait permettre une meilleure connaissance de leur statut.

Les espèces dont traite le présent inventaire sont celles constituant la liste du C.H.N., à quatre exceptions près : le Faucon crécerellette Falco naumanni, la Marouette de Baillon Porzana pusilla, la Marouette poussin Porzana parva, le Traquet rieur Oenanthe leucura.
Le Faucon crécerellette est un nicheur très rare dans notre pays, actuellement au seuil de l'extinction. Bien des données concernant sa reproduction sont tenues secrètes. Par ailleurs, bien qu'il ait été vu quelques fois dans les Iles britanniques, ce faucon n'a pas fait chez nous l'objet d'observation en dehors de la zone méditerranéenne. Bien qu'occasionnellement citées comme nicheuses en France, la Marouette de Baillon et la Marouette poussin sont peu souvent observées dans notre pays. Ceci tient autant à leur grande discrétion qu'à leur degré réel de rareté, et bon nombre de mentions reposent uniquement sur des contacts auditifs. Du faît de fréquentes confusions quant à la valeur spécifique des vocalisations de ces oiseaux, on ne peut cependant savoir quel crédit accorder à de nombreuses citations. Aussi a-t-on jugé plus rigoureux de ne pas consacrer de monographie à ces deux espèces. Le Traquet rieur est également une espèce nicheuse très localisée, susceptible toutefois de s'égarer jusqu'au Nord de l'Europe. Mais on ne connaît aucune donnée française circonstanciée en dehors de l'aire restreinte de reproduction.
Pour ces différents motifs, ces quatre espèces ne sont pas prises en compte dans cet inventaire, bien qu'elles le soient par le C.H.N. Pour de plus amples renseignements sur leur statut, le lecteur se reportera utilement aux monographies de Gilles Cheylan et Alain Guillemont dans le **"Livre rouge des espèces menacées en France"** (Secrétariat de la Faune et de la Flore, 1983) et à la synthèse consacrée au Traquet rieur par Roger Prodon (Alauda, 53, 1985 : 295-305).

Le recueil et le traitement des données

Les travaux de Noël Mayaud, de **l'Inventaire des Oiseaux de France** (1936) aux dernières **Notes d'ornithologie française** élaborées par cet auteur en 1968, ont bien sûr servi de charpente au travail de compilation. Dans la mesure du possible, les références originales des données signalées par Mayaud ont été consultées.
Les collections complètes des deux grandes revues nationales d'ornithologie, **Alauda** et **L'Oiseau et la R.F.O.**, ont été intégralement compulsées ainsi que les collections des publications régionales. Priorité a été donnée à la collecte des données du 20e siècle. La recherche de celles-ci a, par ailleurs, permis de retrouver des mentions antérieures, omises ou non détaillées par Mayaud. Enfin, plusieurs dizaines de données inédites ont aimablement été communiquées par leurs auteurs ou par les responsables d'associations ornithologiques régionales, ou ont été obtenues lors de la consultation d'archives manuscrites et de la visite de quelques collections privées.
Malgré l'ampleur de ces recherches, avant tout bibliographiques, il faut reconnaître que des données n'ont pu être prises en compte. D'une part, certaines publications ne fournissent qu'un résumé, et non pas le détail des observations et, d'autre part, bien des contacts doivent demeurer inédits : les démarches entreprises pour recueillir de telles informations n'ont pas dépassé le cadre des relations personnelles. Ceci ne doit cependant guère restreindre la représentativité des statuts spécifiques détaillés dans cet inventaire. En effet, un effort accru dans la collecte des données inédites aurait pu être envisagé, mais n'aurait pu se faire qu'aux dépens du contrôle de leur validité.

Seules les données paraissant présenter toutes les garanties d'authenticité ont été retenues. Dans bien des cas, et plus particulièrement pour les données anciennes, aucune description détaillée n'est disponible. Il faut alors admettre que leur acceptation par les responsables de publications scientifiques ou les rédacteurs de compilations équivaut à une authentification. Parfois, cependant, l'analyse des références originales ou la transmission d'informations inédites a fait rejeter des mentions précédemment admises, ou en accepter d'autres considérées jusqu'alors avec suspicion. Un tel contrôle revêt bien entendu une part de subjectivité et d'arbitraire à laquelle le présent inventaire n'échappe sans doute pas totalement. C'est en partie pour éviter un tel arbitraire qu'a été institué le C.H.N., dont les prises de décision collégiales sont garantes d'une plus grande objectivité. Pour les données postérieures à 1980, seules celles soumises à ce Comité et acceptées par lui sont prises en compte ici.
A ces limites près, le présent inventaire prend en considération les **données obtenues jusqu'en 1984 inclusivement**, les données retenues ont été reportées sur des fiches ad hoc afin d'être saisies informatiquement par les soins du Secrétariat de la Faune et de la Flore. A partir de la banque de données informatisées ainsi établie, et après les différents contrôles nécessaires, les cartes et graphiques illustrant les monographies spécifiques ont été édités automatiquement.
Cette banque de données comprend pour chaque mention : l'espèce, la date, la localité (commune, département), le nombre d'individus, éventuellement leur sexe et leur âge, la référence de la donnée (référence bibliographique abrégée, ou nom de l'informateur pour les données non publiées). La banque de données sera mise à jour chaque année par intégration des données acceptées par le C.H.N., et éventuellement par la prise en compte de données antérieures qui n'auraient pu être collectées lors de la préparation de cet inventaire. A l'avenir, les informations contenues dans cette banque de données seront accessibles à tout ornithologue désirant, par exemple, approfondir ou actualiser la description du statut d'une espèce. Ceci, bien entendu, sous réserve du respect du Code de Déontologie du Secrétariat de la Faune et de la Flore, qui est présenté à la fin de cet ouvrage.

La rédaction des monographies spécifiques

Les espèces traitées sont réparties en deux catégories, selon que leur apparition en France est certainement naturelle (**Liste 1**, pages 13 à 184) ou qu'une incertitude plus ou moins forte subsiste quant à leur origine : il pourrait s'agir d'oiseaux échappés de captivité ou dont la venue en France a été facilitée par l'Homme (**Liste 2**, pages 185 à 192). En outre, de nombreuses espèces ont été citées en France, bien que l'on n'ait aucune preuve de leur présence occasionnelle dans notre pays : **la liste 3** (pages 193 à 196) en propose une synthèse.
Pour chaque espèce de la **Liste 1**, est d'abord mentionné le nombre de données prises en compte pour le 19e siècle et pour le 20e siècle (jusqu'en 1984 inclus), puis sa répartition normale fait l'objet d'un bref résumé. Pour les espèces de la **Liste 2**, ces informations ne sont pas séparées du corps du texte.

L'importance du texte accordé à chaque espèce est bien entendu très variable, elle dépend essentiellement du nombre de données à discuter et de la complexité plus ou moins grande des statuts spécifiques. Chaque fois que cela a paru profitable, les données françaises sont mises en parallèle avec ce qui est connu à l'étranger, et particulièrement dans les Iles britanniques pour lesquelles de nombreux éléments de comparaison sont disponibles.
Lorsque les données françaises sont peu nombreuses, elles sont intégralement citées dans le texte ; sinon, elles sont présentées à l'aide d'une carte et d'un graphique illustrant leur répartition au cours du cycle annuel. L'attention du lecteur est attirée sur le fait que **seules les données du 20e siècle ont été utilisées pour l'élaboration des cartes et des graphiques.** Pour la cartographie, les données sont regroupées à l'échelle du **département** et sont figurées à l'aide de cercles dont le diamètre est proportionnel à leur nombre. Une taille de symbole donnée correspond toujours à un même nombre d'individus, quelque soit l'espèce considérée. La signification de chaque symbole est fournie au niveau de chaque carte. Les graphiques illustrent la distribution des données par **décade** : du 1 au 10, du 11 au 20 et du 21 à la fin du mois. Selon le mois, la durée de la dernière "décade" est donc de 8, 10 ou 11 jours. Le déséquilibre qui en résulte dans la valeur de ces "décades" n'est cependant pas susceptible de fausser réellement la perception des cycles annuels de présence.
Dans certains cas, une ou plusieurs références bibliographiques sont indiquées en fin de monographie. Il s'agit alors d'articles ou d'ouvrages où le lecteur pourra trouver d'intéressants compléments d'information sur le statut d'espèces occasionnelles en France ou en Europe occidentale, ou une bonne présentation des éléments d'identification d'espèces difficiles. La référence originale des données utilisées, par contre, est intégrée dans la banque de données et n'est pas reprise dans les monographies. D'autres références ont systématiquement été consultées pour l'élaboration de chaque texte, et ne sont pas reprises dans les monographies. Ces références sont les suivantes :

Cramp S. et Simmons K.E.L. (Eds), 1977. - The Birds of the Western Palearctic. Vol. 1 : Ostrich to Ducks. Oxford : O.U.P.

Cramp S. et Simmons K.E.L. (Eds), 1979. - The Birds of the Western Palearctic. Vol. 2 : Hawks to Bustards . Oxford : O.U.P.

Cramp S. et Simmons K.E.L. (Eds), 1982. - The Birds of the Western Palearctic. Vol. 3 : Waders to Gulls. Oxford : O.U.P.

Cramp S. (Ed), 1985. - The Birds of the Western Palearctic. Vol. 4 : Terns to Woodpeckers. Oxford : O.U.P.

Mayaud N. avec la collaboration de **Heim de Balsac H. et Jouard H., 1936.** Inventaire des Oiseaux de France. Paris : Blot

Mayaud N. (1938 à 1950) - Commentaires sur l'ornithologie française. Alauda, 10, 1938 : 188-198 et 332-350 ; 11, 1939 : 68-87 et 236-255 ; L'Oiseau et la R.F.O., n° sp., 1941 : LIX-CXXXVI ; Alauda, 14, 1946 : 124-148 ; 17-18, 1949-1950 : 79-94

Mayaud N., 1953. - Liste des Oiseaux de France. Alauda, 21 : 1-63

Mayaud N. (1956 à 1968) - Notes d'Ornithologie française. Alauda, 24, 1956 : 53-61 ; 25, 1957 : 116-121 ; 27, 1959 : 211-229 ; 28, 1960 : 287-302 ; 30, 1962 : 47-64 ; 31, 1963 : 26-51 ; 31, 1963 : 36-51 ; 32, 1964 : 56-71 ; 33, 1965 : 131-147 ; 35, 1967 : 125-139 ; 36, 1968 : 226-236.

Cruon R. et Vielliard J., 1975. - Notes d'Ornithologie française. Alauda, 48 : 1-21 et 167-184

Cruon R. et Nicolau -Guillaumet P., 1985. - Notes d' Ornithologie française. Alauda, 53 : 34-63

Dubois Ph. et le Comité d'Homologation National, 1984a. - Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1981 et 1982. Alauda, 52 : 102-125

Dubois Ph. et le Comité d'Homologation National, 1984b. - Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1983. Alauda, 52 : 283-305

Sharrock J.T.R. et E.M., 1976. - Rare Birds in Britain and Ireland. Berkhamsted : Poyser

Source : MNHN, Paris

LISTE 1 - ESPECES DONT L'ORIGINE EST NATURELLE

AVERTISSEMENT

- Pour des raisons pratiques de mise en page, l'ordre systématique n'a pu être intégralement respecté pour la présentation des statuts spécifiques.

- Les cartes et les histogrammes présentés ici ont été établis à partir du nombre de données et non pas à partir du nombre d'individus.

- Seules les données dont les dates étaient connues avec la précision de la décade au moins, ont pu être prises en compte pour l'élaboration des histogrammes.

- Pour les histogrammes, seule la première date est prise en compte en cas de stationnement prolongé.

- Enfin, seules les données du 20e siècle ont été prises en compte pour l'élaboration des cartes et des histogrammes.

Source : MNHN, Paris

PLONGEON A BEC BLANC

Gavia adamsii

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 6 données



Niche en Eurasie et en Amérique au Nord du 65° parallèle. En Europe, n'hiverne régulièrement que sur les côtes de Norvège, mais apparaît presque chaque année en Grande-Bretagne.

Une donnée du Pas-de-Calais en 1964 n'est pas documentée et ne peut donc être acceptée sans réserve. Les seules mentions françaises concernant cette espèce sont donc les suivantes :

- une femelle immature est trouvée mourante le 19 mai 1964 à Cherveux, Deux-Sèvres, à 60 km à l'intérieur des terres.
- une femelle adulte est trouvée mourante le 16 novembre 1976 près de Crozon, Finistère.
- un mâle immature est observé à Antifer, Seine-Maritime, du 18 février au 28 mars 1979, puis est trouvé mort le 30 mars.
- un individu, mort de longue date, est trouvé le 21 janvier 1981 sur la plage de Berneval-le-Grand, Seine-Maritime.
- un individu est à nouveau observé à Antifer le 14 février 1983.
- un immature est observé du 15 novembre au 11 décembre 1983 à l'étang de Lindre, Moselle, à plus de 300 km à l'intérieur des terres.

Par leur situation géographique, les données des Deux-Sèvres et de Moselle tranchent avec le statut habituellement nettement maritime de l'espèce. On notera, par ailleurs, le rôle important de la pollution par les hydrocarbures dans l'obtention des données côtières.

ALBATROS HURLEUR

Diomedea exulans

19e siècle : une donnée
20e siècle : aucune donnée

Océans, au Sud du Tropique du Capricorne.

Un oiseau de l'espèce exulans fut capturé dans les années 1830 à Dieppe, Seine-Maritime.
L'observation d'un Albatros du genre Diomedea le 19 janvier 1978 à Cremps, Lot (Alauda, 47, 1979, 219) n'est pas suffisamment étayée pour être retenue.

PETREL GEANT

Macronectes sp.

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche sur les Iles antarctiques, se disperse dans tous les océans, ne dépassant normalement pas le tropique du Capricorne vers le Nord.

Un Pétrel géant a bien été observé le 2 novembre 1967 à quelque 20 milles nautiques au Nord-Ouest d'Ouessant. Cette observation avait été rapportée à M. giganteus par ses auteurs. Toutefois, la description fournie ne permet pas de trancher objectivement entre cette espèce et l'espèce jumelle M. halli.
Il s'agit de l'unique contact authentifié d'un Pétrel géant dans les eaux européennes.

Meeth P., 1969. - Geant Petrel (Macronectes giganteus) in West European waters. Ardea, 57 : 92

PETREL DE BULWER

Bulweria bulwerii

19e siècle : une donnée
20e siècle : 2 données

Océan Pacifique et Atlantique. Niche, entre autres, aux Iles Canaries, à Madère et aux Iles du Cap Vert. Accidentel en Grande-Bretagne, Irlande et Espagne.

- un capturé le 3 juin 1898 entre la Corse et Gênes (Italie).
- 2, le 12 mai 1967 devant les Salins de Giraud en Camargue, Bouches-du-Rhône.
- un le 17 juin 1977 à 10 km au large de Frontignan, Hérault.

Il faut rappeler la remarquable observation de 14 oiseaux de cette espèce le 29 avril 1984 devant la Costa Brava ; l'auteur n'écarte pas l'hypothèse d'une reproduction en Méditerranée.

Eigenhuis K.J., 1985. - Bulwer's Petrels at Costa Brava in April 1984. Dutch Birding, 7 : 20-21

PUFFIN SEMBLABLE

Puffinus assimilis



19e siècle : au moins 3 données
20e siècle : 5 données

La sous-espèce concernée (P.a. baroli) niche à Madère, aux Salvages, aux Canaries et aux Açores. Sa dispersion est mal connue.

En 1936, Mayaud donnait ce Puffin comme "très accidentel le long des côtes de la Manche et de l'Atlantique". Ce statut n'a pas changé.

- 2 captures non datées au 19e siècle (Picardie et Calvados), et une de novembre 1885 dans la Somme.
- un mâle est tué en baie de Somme en mars 1900.
- 2 oiseaux sont trouvés morts à Guéthary, Pyrénées-Atlantiques, les 27 octobre 1929 et 9 octobre 1930.
- une femelle est capturée le 18 avril 1961 à Orbec, Calvados, à 50 km à l'intérieur des terres.
- un individu est trouvé mort à Granville, Manche, le 27 décembre 1980.

On remarquera qu'au moins 4 de ces 8 données ont été obtenues entre octobre et décembre : les observations tendent à être plus précoces en Grande-Bretagne où elles culminent d'août à octobre.

PETREL OCEANITE

Oceanites oceanicus

19e siècle : 3 données
20e siècle : aucune donnée

Niche dans les îles de l'Antarctique. En période internuptiale, tous les océans y compris l'Atlantique. Accidentel en Grande-Bretagne, R.F.A. et Italie.

Trois données au 19e siècle :

- 2 capturés en décembre 1854 dans le Golfe de Gascogne.
- un mâle capturé le 3 décembre 1872 à Guéthary, Pyrénées-Atlantiques.
- une femelle capturée le 6 septembre 1883 à Arcachon, Gironde.

Curieusement, aucune donnée française depuis 1900...

PETREL DE CASTRO

Oceanodroma castro

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée



Niche des îles de l'Atlantique (Madère, Canaries) et jusqu'au Pacifique (Hawaï, Galapagos). Hiverne au large dans ces océans.

Un oiseau trouvé mort dans un jardin de Chomérac, Ardèche, le 7 octobre 1984, constitue la première mention française pour cette espèce. Cette découverte fut faite après que la moitié Sud de la France ait subi les retombées du cyclone Hortense, les 4 et 5 octobre 1984 ; les vents d'Ouest avaient atteint dans cette région 150 km/heure.

CORMORAN PYGMEE

Phalacrocorax pygmaeus

19e siècle : une donnée
20e siècle : aucune donnée

Europe de l'Est (jusqu'à la Yougoslavie à l'Ouest), Asie Centrale. Plutôt sédentaire.

Une femelle immature fut capturée le 5 novembre 1856 à Dieppe, Seine-Maritime, d'autres captures anciennes existeraient.
Par contre, Mayaud (1936) ne retient pas l'observation d'avril 1940 près de Fontenay-le-Comte, Vendée, mentionnée par Guérin.

FREGATE SUPERBE

Fregata magnificens

19e siècle : une donnée
20e siècle : une donnée

Galapagos, Océan Indien oriental, Amérique centrale, Iles du Cap Vert.

Deux captures sont authentifiées en France :

- une en octobre 1852 à Saumur, Maine-et-Loire, rapportée à la sous-espèce rothschildi (du Sud-Est des Etats-Unis, Amérique centrale et des Antilles).

- une autre en mars 1902 à Aytré, près de La Rochelle, Charente-Maritime.

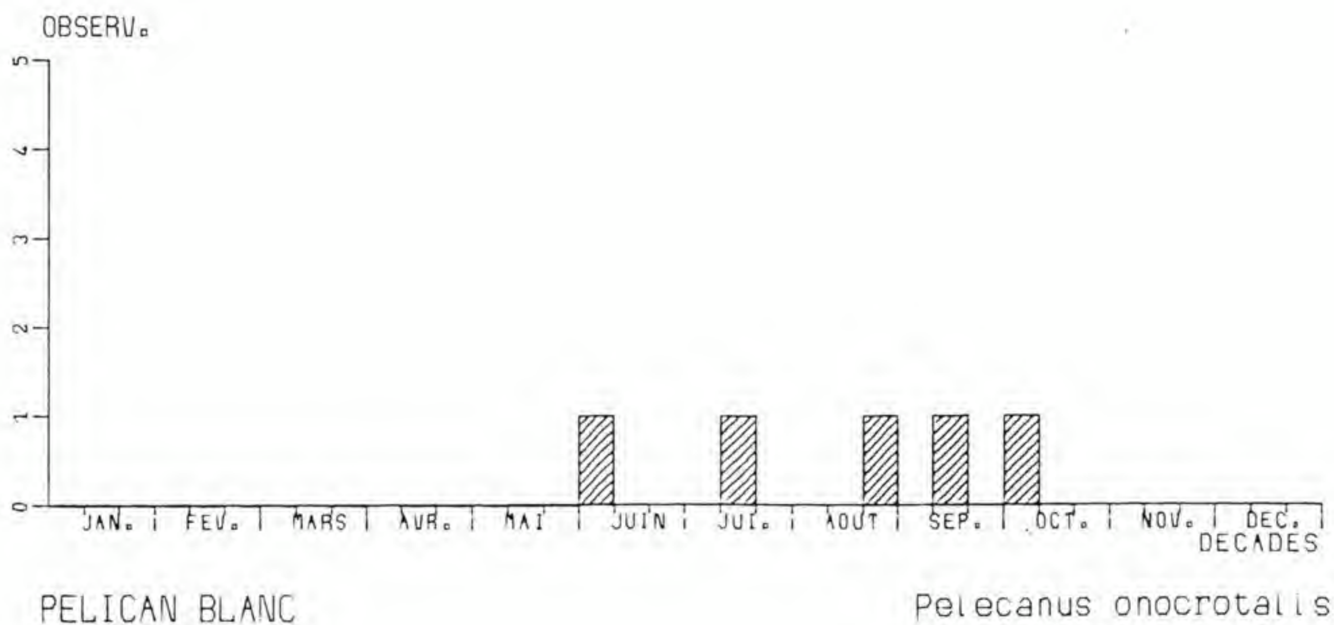
Deux observations récentes (30 avril 1979 à Plogoff, Finistère; 23 mai 1983 aux Glénan, Finistère) ont été rapportées à des frégates non déterminées spécifiquement, mais ne sont pas suffisamment circonstanciées pour pouvoir être retenues.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

PELICAN BLANC

Pelecanus onocrotalis



Source : MNHN, Paris

PELICAN BLANC

Pelecanus onocrotalus

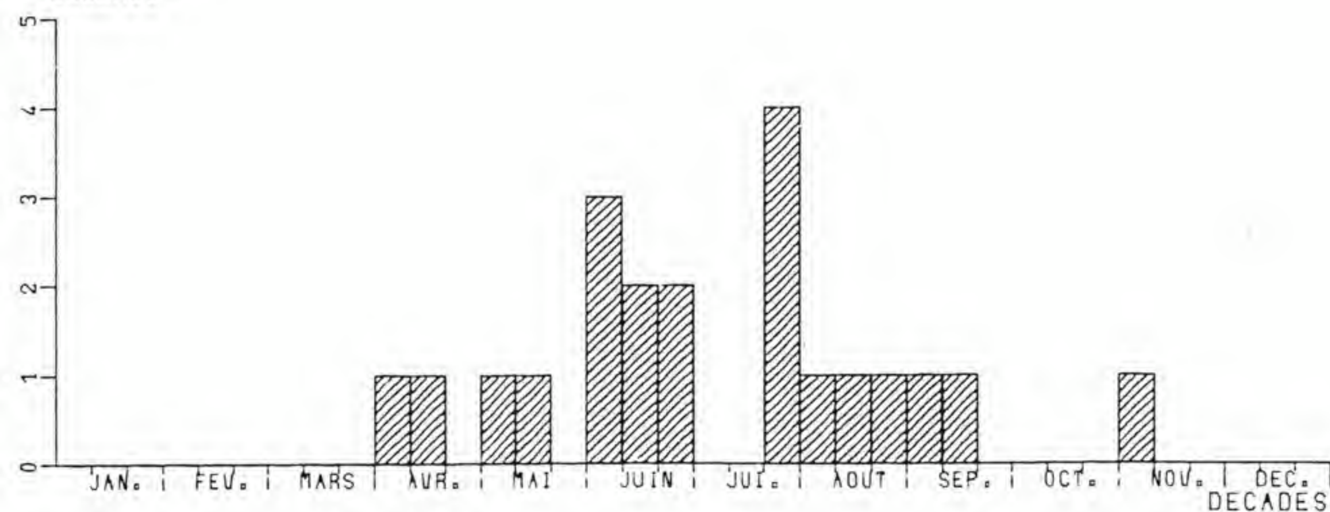
19e siècle : plus de 10 données
20e siècle : au moins 13 données



Dans le Paléarctique occidental, ne se reproduit qu'en quelques points de Grèce, du littoral du Nord de la Mer Noire, et de Turquie. Les oiseaux hivernent avant tout au Nord du Golfe persique, en Mer Rouge et dans la Vallée du Nil.

Il est peu douteux que la grande majorité des données françaises se rapporte à des oiseaux échappés de captivité. Certains parcs laissent d'ailleurs volontairement des pélicans voler librement, et l'individu adulte qui a séjourné à Antifer, Seine-Maritime, du 18 septembre 1981 au début de l'année 1983 au moins, avait été bagué dans un parc zoologique. La répartition géographique des données ne plaide pas plus en faveur d'une origine sauvage que leur distribution mensuelle. Seulement trois des données datées correspondent aux principales périodes de migration de l'espèce (mars-avril, puis septembre-octobre), alors que 8 autres (soit les deux-tiers des dates connues) sont de juin, juillet et août. Deux données de Camargue concernent de fortes bandes : 12 en mai ou juin 1865 et, à nouveau, jusqu'à 12 individus ensemble entre avril et juillet 1955. Dans les deux cas, la date, la situation géographique et l'importance numérique permettent de considérer comme fort probable une origine naturelle. Aux siècles précédents, les populations reproductrices du Sud-Est de l'Europe étaient plus importantes, et l'apparition naturelle d'oiseaux égarés devait être plus fréquente en France qu'elle ne l'est depuis la seconde moitié du 19e siècle.


Nb. d OBSERVATIONS
1
2
3-5
6-20
plus de 20
AIGRETTE DES RECIFS
Egretta gularis


OBSERV.
0
1
2
3
4
5
JAN.
FEV.
MARS
AVR.
MAI
JUIN
JUI.
AOUT
SEP.
OCT.
NOV.
DEC.
DECADES
AIGRETTE DES RECIFS
Egretta gularis

AIGRETTE DES RECIFS

Egretta gularis

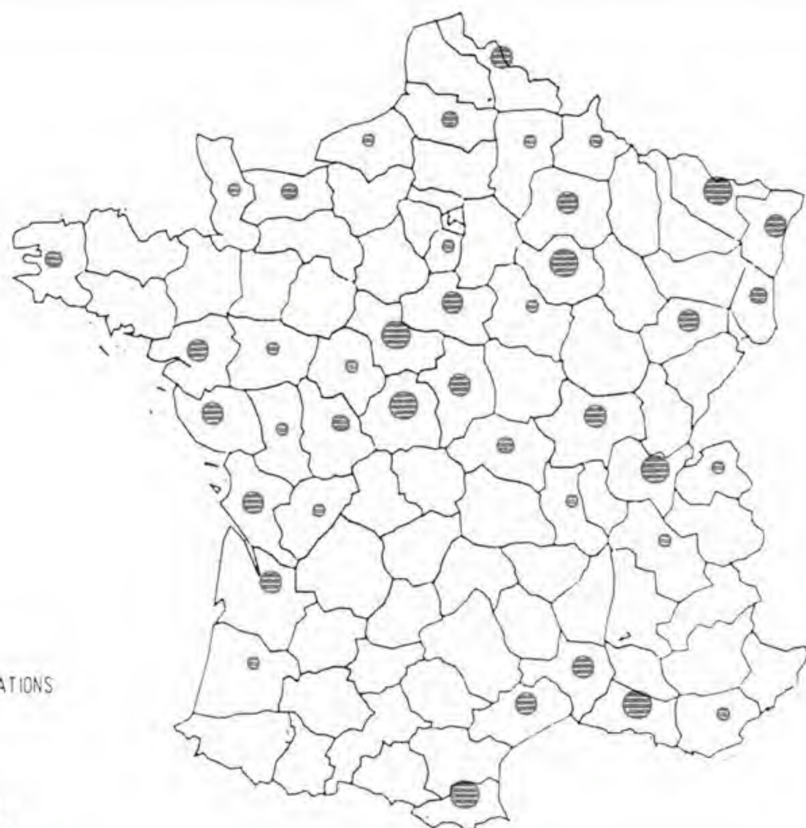
19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 24 données



Niche de la Mauritanie au Golfe de Guinée (sous-espèce gularis) et de la Mer Rouge à l'Inde (sous-espèce schistacea). Dispersion mal connue.

L'existence hypothétique de formes mélanisantes chez l'Aigrette garzette E. garzetta n'est nullement fondée, et toutes les observations française d'aigrettes sombres doivent être rapportées à l'Aigrette des récifs. Cette espèce a été notée à cinq reprises en Camargue de 1952 à 1968. Depuis 1974, elle est signalée chaque année en France. Les trois-quarts des observations sont réalisées sur le littoral méditerranéen. Toutefois, trois données intérieures ont été obtenues sur l'axe Rhône-Rhin depuis 1975, ainsi que trois contacts sur le littoral atlantique depuis 1982.
Les dates de premier contact sont comprises entre un 2 avril et un 3 novembre, avec un pic printanier très net : 45 % des données en mai et juin. En été et en automne, les apparitions sont beaucoup plus étalées, sans pic d'abondance bien net.
La plupart des observations ont été sans lendemain. Mais à quelques reprises des individus ont pu être suivis durant quelques jours, voire quelques dizaines de jours. Le record de fréquentation d'un site est certainement détenu par l'oiseau qui, accouplé avec une aigrette blanche (garzetta ?), élevait deux juvéniles sombres en Camargue en 1961. Il s'agit là du seul cas de reproduction de l'espèce en France.
Certaines données récentes peuvent concerner des oiseaux échappés de captivité : des importations massives ont eu lieu en Europe centrale vers 1980. Mais la très grande majorité des Aigrettes des récifs observées en France a certainement une origine sauvage. Si certains de ces oiseaux appartiennent manifestement à la sous-espèce orientale schistacea, quelques autres pourraient être des gularis : ceci reste cependant à confirmer.

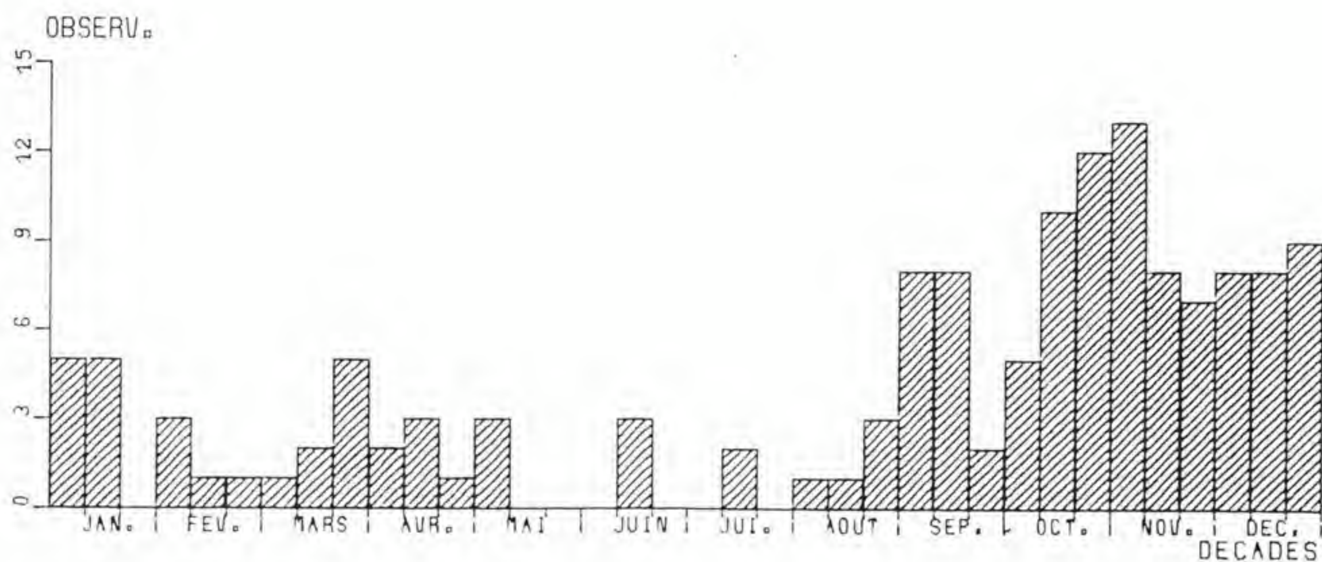
Yésou P. et le Comité d'Homologation National 1986. - L'Aigrette des récifs Egretta gularis : une espèce à part entière sur la liste des Oiseaux de France. L'Oiseau et la R.F.O.





GRANDE AIGRETTE

Egretta alba



GRANDE AIGRETTE

Egretta alba

Source : MNHN, Paris

GRANDE AIGRETTE

Egretta alba

19e siècle : inconnu
20e siècle : 136 données



De répartition cosmopolite. Se reproduit très localement dans l'Est et le Centre de l'Europe, jusqu'en Autriche à l'Ouest et hiverne avant tout de la Turquie à l'Adriatique.

L'espèce était rarement signalée en France jusqu'en 1960. Depuis l'hiver 1960-61, des observations sont réalisées chaque année : de 1960 à 1970, un à cinq oiseaux sont observés entre août et avril ; entre 1970 et 1977, 2 à 6 oiseaux sont notés chaque hiver, les stationnements durant de quelques jours à plusieurs mois. Depuis 1978, plus de 10 individus sont observés chaque année et la fréquence des cas d'hivernage augmente. Cette nette croissance du nombre d'observations dans notre pays s'explique certainement par la combinaison de deux facteurs : l'évolution de l'ornithologie de terrain et l'essor des populations nicheuses de l'espèce.
Le développement de la plumasserie au cours du 19e siècle avait entraîné l'effondrement des populations reproductrices européennes. Celles-ci se sont reconstituées depuis et leur croissance continue. Cette croissance s'accompagne d'une plus grande fréquence des cas de dispersion vers des directions autres que celles des zones classiques d'hivernage. Il y a là une évolution réelle dont l'ampleur reste cependant modérée.
Les mentions anciennes sont certes rares, mais il faut se souvenir que le réseau d'informateurs était bien moins développé qu'actuellement. Quelques cas de présence hivernale étaient néanmoins signalés dès le 19e siècle et durant les premières décennies du siècle présent. Avec le développement très important de l'ornithologie française depuis la fin des années 1950, le recueil et la publication des observations se sont nettement améliorés. C'est seulement à partir de cette époque que le statut de la Grande Aigrette, comme celui d'autres espèces peu communes, commence à pouvoir être assez bien cerné. La centralisation des données s'améliore encore par la suite et, en 1978, une enquête nationale est organisée à propos de cette espèce. L'histoire récente de l'ornithologie française explique donc pour partie l'accroissement de la fréquence de la Grande Aigrette dans notre pays.
Les principaux quartiers d'hiver des populations européennes s'étendent de la Turquie à la plaine du Pô : la Camargue, où l'espèce est régulière depuis 1963, constitue certainement le prolongement occidental de cette aire d'hivernage.
Par ailleurs, des oiseaux se dispersent maintenant très régulièrement vers l'Europe de l'Ouest en empruntant d'abord la vallée du Danube. Arrivés en France, ces oiseaux peuvent stationner et éventuellement

hiverner dans l'Est : Alsace, Lorraine. D'autres obliquent vers la vallée du Rhône : Dombes, Savoie. Est-ce cette voie qu'empruntent les hivernants camarguais ? Enfin, des Grandes Aigrettes se dirigent vers le Centre de la France (Marne, Sologne, Brenne) et peuvent atteindre le littoral atlantique, du Sud de la Bretagne aux Pyrénées, avec une fréquence plus forte entre Loire et Gironde. A partir de 1976, quelques individus sont notés plus au Nord, jusqu'à proximité des côtes de la Manche ; cette évolution latitudinale de l'aire de dispersion dans notre pays est à mettre en parallèle avec des reproductions récentes aux Pays-Bas.

La période hivernale (novembre à janvier) recueille le plus grand nombre de mentions. Ces données concernent à la fois de réels hivernants, fidèles toute la saison à un site, et des individus manifestement erratiques ne faisant que de brèves apparitions en un point (et parfois fidèle aussi à ces sites au cours d' hivers successifs). Mais la Grande Aigrette n'est pas seulement un hôte d'hiver en France : il y a des données pour tous les mois de l'année. Après quelques contacts de juillet-août, les arrivées sont nettes dès septembre. Les données de début d'automne se concentrent surtout dans l'Est de la France, mais la Grande Aigrette atteint parfois les côtes atlantiques dès cette période. Le départ progressif des hivernants se fait de février à mars, quelques oiseaux pouvant toutefois stationner plus tardivement, jusqu'en juin. On peut concevoir que la protection des Ardeïdés ne soit pas étrangère à l'augmentation des cas d'hivernage de la Grande Aigrette dans notre pays. Si cette protection se maintient et si la population d'Europe centrale continue à croître, on peut penser que la Grande Aigrette deviendra un hivernant régulier dans toutes les grandes zones humides de France.

Sardin J.P., 1984. - La Grande Aigrette en France. U.N.A.O. 12 pp

BERNACHE A COU ROUX

Branta ruficollis

19e siècle : 11 données
20e siècle : 6 données



Niche en Sibérie occidentale. Hiverne dans les Balkans, à l'Ouest de la Mer Caspienne et au Nord du Golfe persique.

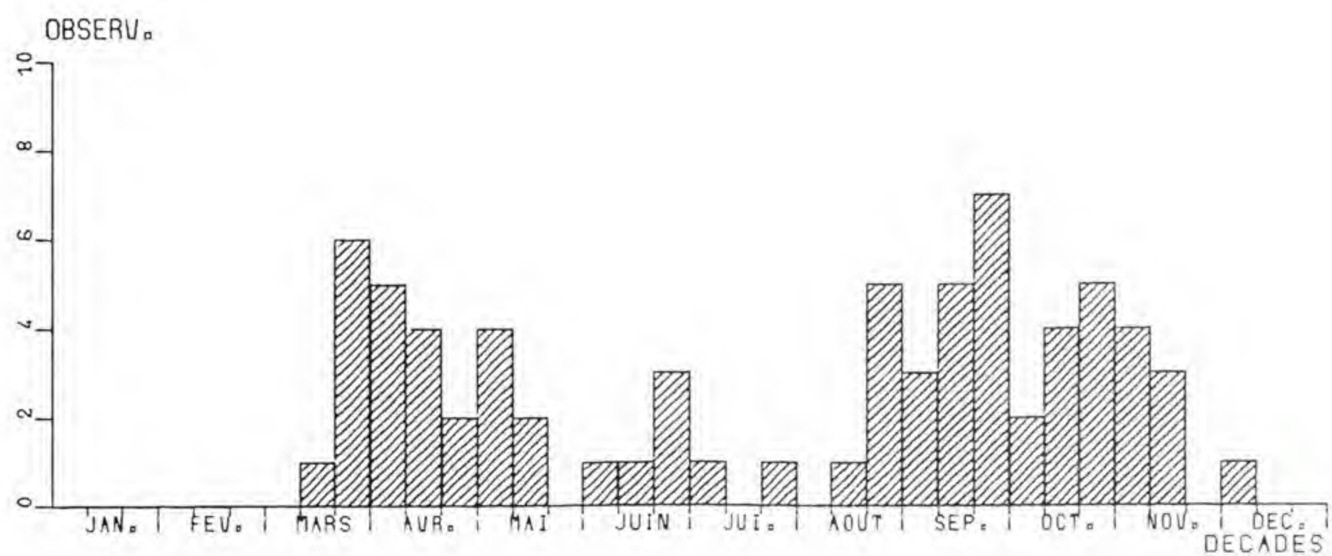
Jusqu'au milieu du 20e siècle, les quartiers d'hiver de ce bel oiseau se limitaient à l'Irak et aux abords de la Mer Caspienne. Depuis lors, les Bernaches à cou roux tendent à hiverner plus à l'Ouest, essentiellement en Roumanie. Consécutivement à l'évolution de sa distribution hivernale, l'espèce fait maintenant l'objet d'observations régulières dans le Nord-Ouest de l'Europe, particulièrement aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Une reprise de bague confirme l'origine sauvage d'au moins une partie de ces oiseaux. La distribution spatio-temporelle des données françaises s'accorde avec cette idée : à fort peu d'exceptions près, celles-ci correspondent aux dates et régions de présence normale des oies sauvages dans notre pays.
Cependant la Bernache à cou roux est recherchée par les aviculturistes pour la beauté de son plumage, et ne serait pas si rare dans les collections européennes où elle se reproduit parfois. Aussi est-il probable que certaines observations concernent des oiseaux échappés de captivité : c'est en particulier vraisemblablement le cas de l'individu observé le 2 mai 1967 dans le Finistère.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

IBIS FALCINELLE

Plegadis falcinellus



IBIS FALCINELLE

Plegadis falcinellus

Source : MNHN, Paris

IBIS FALCINELLE

Plegadis falcinellus

19e siècle : nombreuses données
20e siècle : 91 données

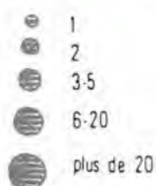


Cosmopolite.

Mayaud (1936) donne cette espèce "de passage régulier au printemps et en automne dans le Sud de la France et en Corse ; erratique à la fin de l'été et en automne dans le reste de la France".
Géographiquement, ce commentaire est en grande partie vrai. Ainsi, 51 données sont du Midi de la France dont 36 de Camargue. Il faut signaler cependant que 11 observations ont été faites dans le Centre-Ouest (12 % du total) dont 7 pour le seul département de la Vendée. Les autres sont réparties à travers la France, plus spécialement en Somme, en Manche ainsi qu'en Brenne. Le grand Sud-Ouest semble, par contre, délaissé.
Il y a des observations pour chacun des mois de l'année sauf en février. Le printemps (mars-juin), avec 32 données représente 36 % de l'ensemble des données. Le mois d'avril totalise 12 observations. Les données d'été et d'automne sont majoritaires (53 données soit 60 % du total), notamment septembre qui possède 21 données. Une analyse plus fine montre que le nombre d'observations croît à partir de fin août pour culminer entre le 11 et le 30 septembre. Comme au printemps, une deuxième vague automnale a lieu fin octobre et plus généralement du 11 octobre au 20 novembre. Le double passage migratoire semble donc bien étalé dans le temps.
Il existe trois données hivernales (2 de décembre, une de janvier). La plupart des données printanières sont concentrées dans la partie méridionale de la France. Au contraire, à l'automne, la répartition des observations montre une plus grande dispersion. Ainsi pour les 5 départements non méridionaux les plus fréquentés (Charente-Maritime, Indre, Manche, Somme et Vendée) et pour 23 données utilisables, 78 % sont de l'automne.
Les observations concernent le plus souvent un seul, parfois deux oiseaux. Cependant quelques groupes plus importants, de plus de 10 individus, ont été notés:
- 12 le 10 mai 1928 en Camargue.
- 15 en septembre 1936 dans la Somme.
- 20 le 20 octobre 1923 à Grand-Vey, Manche.
- 30 en septembre 1909 à Quend-Plage, Somme.
- 50 enfin, du 31 mars au 20 avril 1973 au marais del Sale, Corse.

On remarquera que dans la plupart des cas il s'agit d'observations anciennes, datant d'avant la réduction des populations balkaniques. Rappelons pour finir que l'espèce a niché en France en 1844 dans le Gard et en 1961 dans le marais des Echets, Ain.

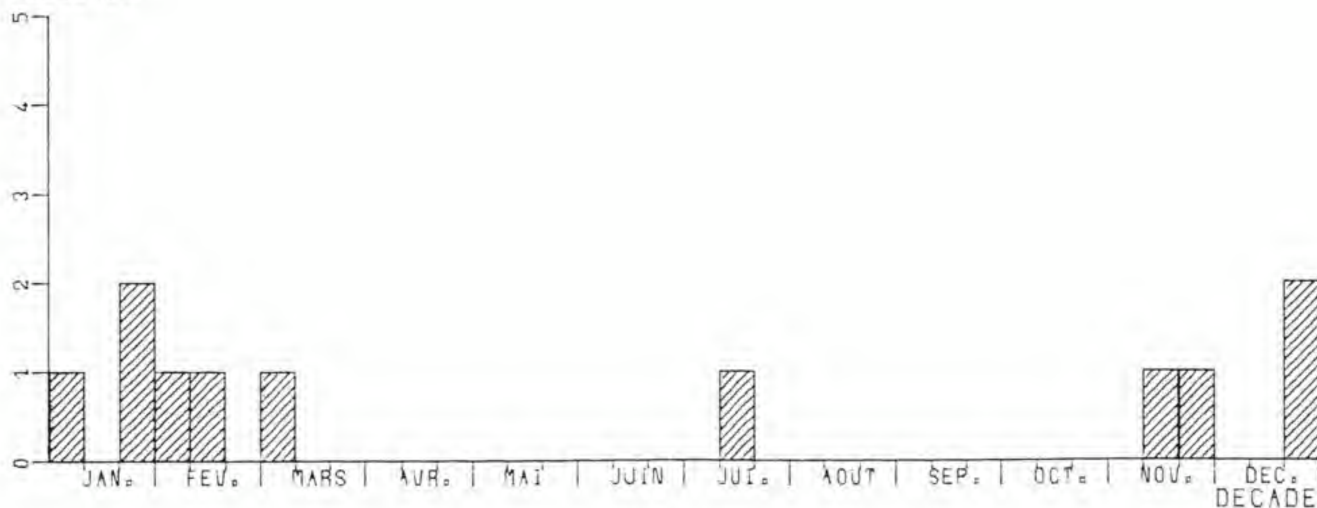






OIE NAINE

Anser erythropus



OIE NAINE

Anser erythropus

Source : MNHN, Paris

OIE NAINE

Anser erythropus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 11 données



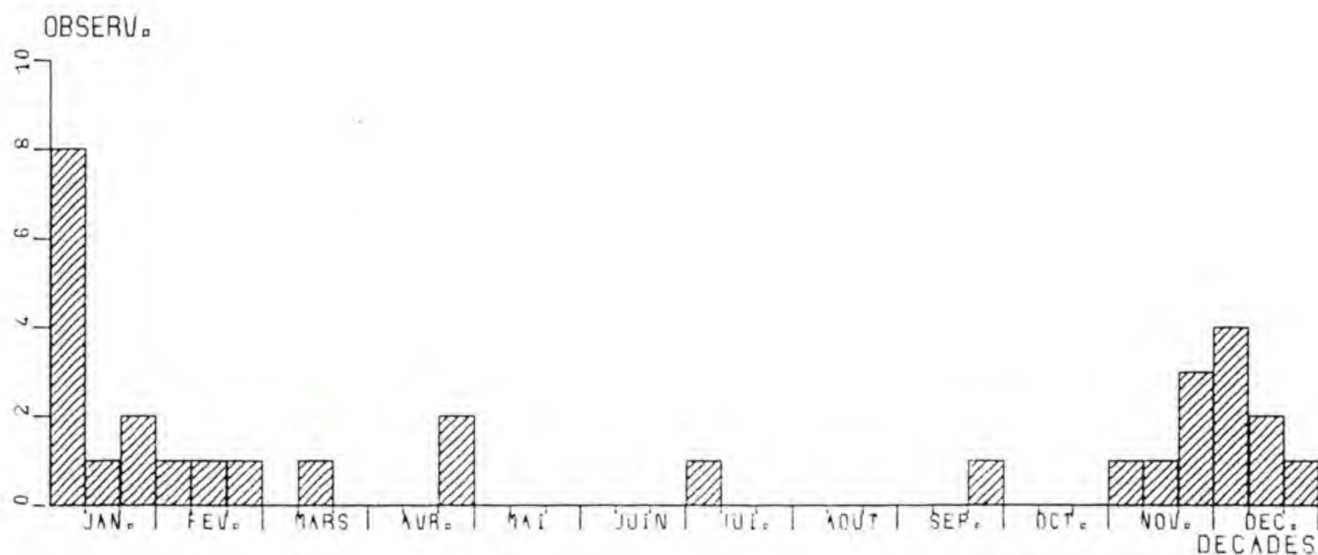
Niche dans le Nord de la Scandinavie jusqu'au Nord-Est de la Sibérie. Hiverne de l'Europe centrale, Balkans, à la Caspienne.

Les 11 données françaises* sont comprises entre le 20 novembre et le 4 mars, à l'exception d'un oiseau tué le 20 juillet 1925 à l'étang de Thiel, Allier, qui devait concerner un échappé de captivité. Cette oie reste très irrégulièreen France, bien que le coup de froid de janvier 1979 ait fourni 4 données (dont une dans le Tarn-et-Garonne). Il n'y a pas de tendance nette quant à la répartition des observations, hormis peut-être le faît que 5 d'entre elles ont été faites dans le quart Nord-Est du pays. Rappelons également, que cette espèce est d'occurence régulière en Grande-Bretagne et en Hollande.
Les trois oiseaux pour lesquels on connait l'âge étaient tous des immatures, mais il est possible que les autres données, ne le précisant pas, concernaient des adultes. Le séjour des oiseaux est souvent bref, en général une journée, sauf pour les 2 oiseaux du Tarn-et-Garonne qui sont restés 43 jours.
Un oiseau bagué en juin 1956 dans le Nord de la Suède a été tué le 20 novembre 1959 à Ennezat, Puy-de-Dôme. Un autre, bagué poussin le 14 juillet 1981 dans le Lappmark, Suède, a été trouvé mort le 24 décembre de la même année à Pornichet, Loire-Atlantique. Ce dernier provenait d'un centre d'introduction en Laponie suédoise, aussi les observations futures d'Oies naines pourraient se rapporter à ces oiseaux : nous attirons l'attention des observateurs sur le faît que ceux-ci sont munis de bagues de couleur.

* il est difficile de retenir, au vu de la description, la donnée de 19 individus le 18 janvier 1962 en Vendée (Oiseau de France 36, 1962).



OIE DES NEIGES Anser caerulescens



OIE DES NEIGES Anser caerulescens

Source : MNHN, Paris

OIE DES NEIGES

Anser caerulescens



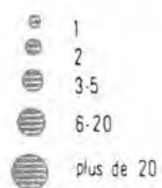
19e siècle : 3 données
20e siècle : au moins 28 données

Se reproduit dans le Nord-Est de la Sibérie ainsi qu'en Amérique du Nord, de l'Alaska au Nord-Ouest du Groënland. Hiverne principalement sur les côtes des Etats-Unis, jusqu'à la Californie et au Golfe du Mexique.

Très rarement signalée avant le début des années 1970, l'Oie des neiges est maintenant d'observation presque annuelle en France. Il est peu probable que le développement récent de l'ornithologie de terrain suffise à expliquer cette évolution brutale. Ceci d'autant plus que, simultanément, les apparitions de l'espèce sont devenues plus fréquentes dans d'autres pays européens, et particulièrement aux Pays-Bas.
A peu d'exceptions près, les observations ont été réalisées dans le quart Nord-Ouest du pays, principalement près des côtes de la Manche. A l'instar des diverses espèces d'oies sauvages, l'Oie des neiges est avant tout un visiteur d'hiver : près de 80 % des données datées ont été obtenues entre novembre et février. Certes, la vague de froid de janvier et février 1979 a, à elle seule, permis 11 contacts pour une trentaine d'individus. En faisant abstraction de cette "invasion", les mois d'hiver regroupent néanmoins 70 % des données. Douze mentions réfèrent à des individus isolés, mais l'on note également des groupes de 2 à 6 individus (13 cas), voire 10 à 12 (4 cas) et même 23 individus (baie de Somme, décembre 1977).
D'assez nombreux parcs zoologiques élèvent des Oies des neiges, qui y sont parfois libres de voler. De longue date, de tels oiseaux ont vagabondé loin de leurs sites d'élevage. Ainsi, le baguage confirme qu'une partie des oiseaux observés en France provient de tels parcs situés de la Grande-Bretagne à l'Ukraine. Un individu bagué au Canada a cependant été observé aux Pays-Bas, au sein d'une bande de 18 oiseaux : des Oies des neiges totalement sauvages peuvent donc s'égarer jusqu'en Europe occidentale. L'accroissement des populations naturelles en Amérique du Nord pourrait d'ailleurs expliquer en partie l'évolution récente du statut de cette espèce en Europe. Cette évolution est, en effet, tellement marquée qu'elle peut difficilement être justifiée par les seules évasions de captivité.

Sadura A. et Cooke F., 1982. - On European occurence of Lesser Snow Goose from Canada. Dutch birding, 4 : 37-40
Yésou P., 1980. - l'Oie des neiges Anser caerulescens L. en France. Alauda, 48 : 21-26
Yésou P., 1981. - De nouvelles données sur l'Oie des neiges Anser caerulescens en Europe occidentale. Alauda, 49 : 145-146







OIE D'EGYPTE

Alopochen aegyptiaca

Source : MNHN, Paris

OIE D'EGYPTE

Alopochen aegyptiacus



19e siècle : environ 20 données
20e siècle : au moins 18 données

Toute l'Afrique à partir de l'Egypte au Nord. Niche à l'état sauvage en Grande-Bretagne où elle a été introduite au 18e siècle.

Il est probable que les données du 20e siècle se rapportent soit à des échappés de captivité, soit à des oiseaux britanniques. Il est cependant possible que la seconde hypothèse soit la plus plausible dans la plupart des cas. A cela deux raisons :

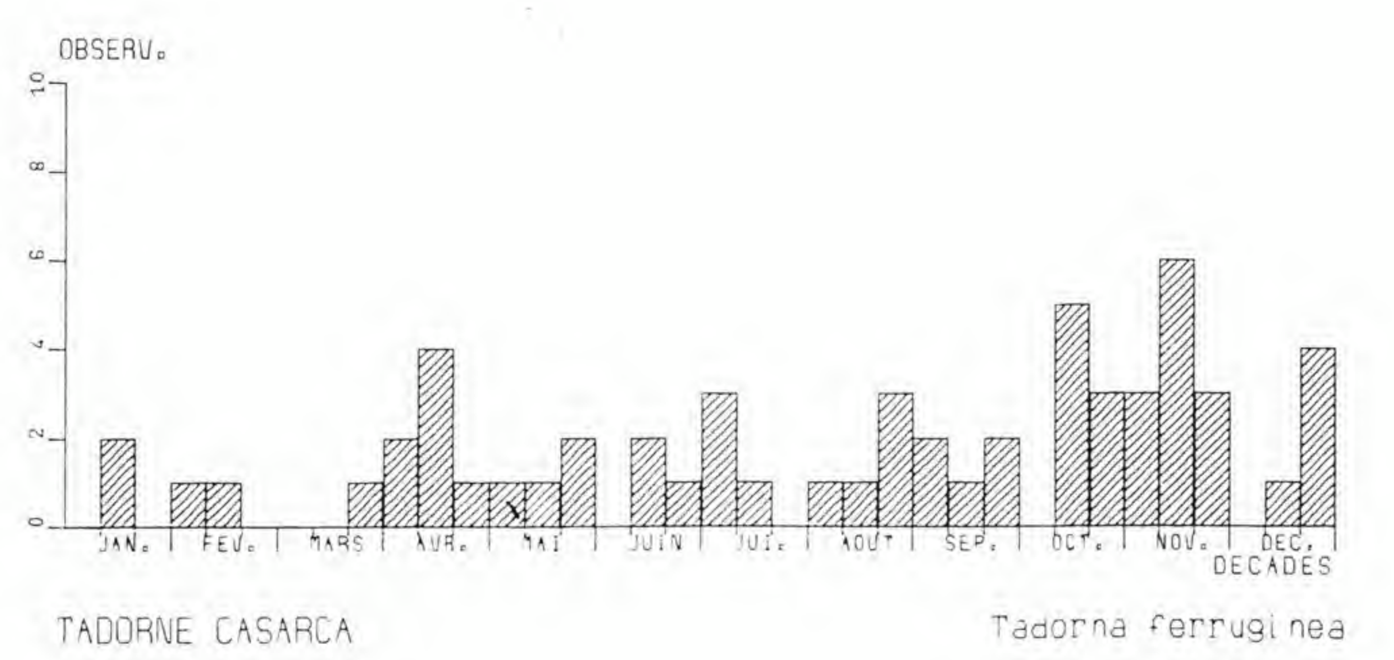
- la plupart des données proviennent du Nord ou du Nord-Est de la France, figure également valable pour les 7 données du 19e siècle dont on connaît le lieu.
- il semble qu'un double passage se dessine en France ; 8 données (44 %) sont d'octobre-novembre, 3 d'hiver et les 7 autres sont d'avril (4), mai (1) et juin (2). Dans le cas d'échappés, la répartition mensuelle devrait être plus uniforme. Les oiseaux anglais, considérés comme sédentaires, font peut-être une migration saisonnière partielle comme c'est le cas pour l'Erismature rousse Oxyura jamaicensis.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

TADORNE CASARCA

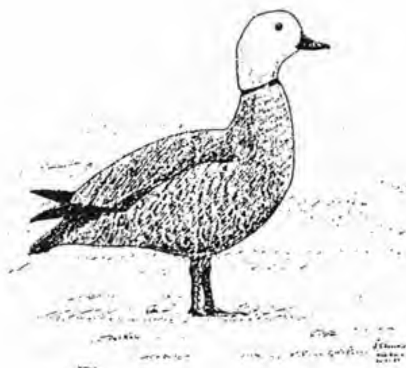
Tadorna ferruginea



Source : MNHN, Paris

TADORNE CASARCA

Tadorna ferruginea



19e siècle : quelques données
20e siècle : au moins 60 données

Dans le Paléarctique occidental, ne niche qu'en Afrique du Nord, dans les Balkans et en Turquie. Hiverne à peu de distance des zones de reproduction.

Les rares données du siècle passé proviennent de l'Ain, du Maine-et-Loire et de Seine-Maritime. Les contacts demeurent aussi rares jusqu'aux années 1960, puis deviennent presque annuels. A n'en pas douter, cette évolution s'explique en partie par l'amélioration considérable de la prospection et de la transmission des données ornithologiques depuis les années 1960. Mais elle doit également tenir à la multiplication récente des collections d'oiseaux d'eau, dans lesquelles le casarca est presque toujours représenté.
Le statut actuel de l'espèce à l'état sauvage rend en effet tout à fait improbable son apparition naturelle en Europe occidentale, sauf peut-être en zone méditerranéenne. Une origine captive doit donc être envisagée dans la plupart des cas. Il en va ainsi des données françaises, qui se concentrent avant tout dans les grandes régions de chasse au gibier d'eau. Ces régions sont aussi celles où les aviculturistes amateurs sont les plus nombreux. Par ailleurs, la fréquence des contacts ne varie guère au long de l'année : ceci est contraire à ce que l'on pourrait attendre dans l'hypothèse d'une origine naturelle. Tout au plus existe-t-il un léger pic en automne constaté également en Allemagne et en Grande-Bretagne. Un tel pic ne contredit pas l'hypothèse d'oiseaux échappés de captivité : la mue des rémiges s'achève en septembre, et c'est après cette mue que les oiseaux peuvent le plus aisément s'échapper.
En conclusion, il faut admettre que l'immense majorité des données, y compris celles du 19e siècle, concerne très probablement des individus échappés de captivité. Même pour les oiseaux du Midi, on ne peut avoir la certitude d'une origine sauvage. Si le casarca peut être inscrit sur la liste des Oiseaux de France en qualité d'espèce ayant visité notre pays à l'état sauvage, c'est uniquement pour les captures très anciennes telle celle réalisée à Strasbourg en septembre 1668.

Vielliard J., 1970. - La distribution du Casarca roux Tadorna ferruginea (Pallas). Alauda, 38 : 87-125
Rogers M. J., 1982. - Ruddy Shelducks in Britain in 1965-1979. British Birds, 75 : 446-455

CANARD SIFFLEUR D'AMERIQUE

Anas americana



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 7 données

Niche en Amérique du Nord.

Depuis sa première apparition en France en 1973, ce Canard américain a été vu 7 fois (9 individus, en grande majorité des mâles). La répartition des données montre une prépondérance pour l'Ouest et le Finistère en particulier. Quatre observations sont de ce dernier département, une du Morbihan, une des Deux-Sèvres et une des Ardennes enfin. Cette figure se retrouve en Grande-Bretagne, où l'on comptait 135 données à la date de 1984. Dans ce pays, il y a un net pic en octobre. Deux des observations automnales françaises sont de ce mois, les données à cette saison s'étalant du 12 septembre au 18 novembre. Il existe aussi une donnée de décembre, tandis qu'au printemps, l'espèce a été vue en mars et en avril.
Bien que tenu en captivité, il est probable que les données françaises concernent des oiseaux sauvages, témoin cette reprise du 12 septembre 1982 à Tréguennec, Finistère, d'un mâle bagué dans le New-Brunswick, Canada, le 8 août 1982. Au niveau européen, il conviendrait de faire une analyse plus fine des observations de cette espèce, comme cela a été fait en Amérique du Nord pour Anas penelope.

Edgell M.C., 1984. - Trans-hemispheric movements of Holarctic Anatidae : the Eurasian Wigeon (Anas penelope L.) in North America. J. of Biogeography 11 : 27-39

SARCELLE ELEGANTE

Anas formosa



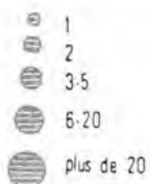
19e siècle : 2 données
20e siècle : 7 données

Niche dans le Nord et le Nord-Est de la Sibérie. Hiverne en Chine et au Japon.

Récemment inscrite sur la liste des oiseaux de Grande-Bretagne, la Sarcelle élégante est sans doute l'un des anatidés pour lesquels les présomptions d'une origine sauvage sont les plus faibles. Cependant, il faut se souvenir que d'une part en 1836 5 oiseaux furent tués en novembre près d'Epervans, Saône-et-Loire, et d'autre part un couple fut abattu au 19e siècle près de Carentan, Manche, à une époque où l'espèce n'avait pas encore été introduite en Europe.
Les 7 données du 20e siècle sont réparties à travers la France : 4 sont de la période hivernale (2 en décembre, 2 en janvier) et 3 sont de mars, à l'époque de la remontée des canards de surface. Il s'agit le plus souvent d'individus isolés, à l'exception de 6 oiseaux (un tué) le 12 janvier 1924 dans la baie de l'Aiguillon, Vendée. Cependant, l'origine des oiseaux notés depuis 50 ans est beaucoup plus douteuse.
Un cas troublant est celui du mâle noté le 26 mars 1983 en baie d'Yves, Charente-Maritime, et reconnaissable à l'absence de barre verticale blanche sur les flancs. Cet individu fut observé à nouveau au même endroit, du 10 au 15 avril 1984. Dans les deux cas il y avait, simultanément, un fort passage de Canards souchet Anas clypeata.

Wallace D.I.M., 1981. - Baikal Teal : new to Britain and Ireland. British birds 74 : 321-326

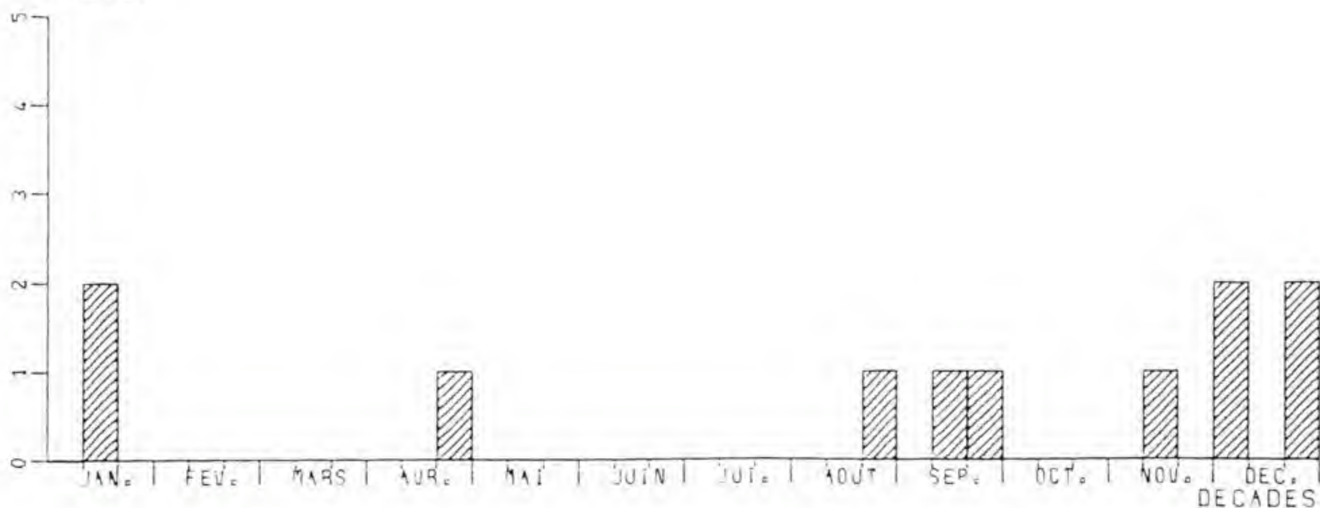






SARCELLE SOUCROUROU

Anas discors



SARCELLE SOUCROUROU

Anas discors

Source : MNHN, Paris

SARCELLE SOUCROUROU

Anas discors

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 12 données



Niche en Amérique du Nord, hiverne en Amérique centrale et du Sud.

La première mention française date du 3 décembre 1962 en baie de Somme, Somme. Depuis celle-ci, l'espèce a été vue 11 fois en France.

Les données sont réparties en 3 groupes :

- de la fin de l'été, du 29 août au 30 septembre (3 données) qui correspond à la migration classique sur le continent américain.
- des données d'hiver, de fin novembre au 20 janvier, qui sont majoritaires (n = 7).
- enfin, une observation d'avril.

Curieusement, il n'y a aucune observation du mois d'octobre. Près de 60 % des données proviennent de l'Ouest de la France, mais 3 sont de Camargue. Il faut souligner que 8 d'entre elles se rapportent à des oiseaux tués à la chasse dans des régions où la pression cynégétique est grande (Somme, Camargue, Charente-Maritime, Gironde).
Les mâles sont notés plus fréquemment (6) que les femelles (3) ceci est confirmé au niveau de l'Ancien Monde.
Enfin, un oiseau bagué le 1er août 1977 au New-Brunswick, Canada, a été tué le 30 septembre de la même année à Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime, tandis qu'un autre, bagué le 20 août 1979 dans la même province se faisait tuer le 20 janvier 1980 à Arès, Gironde, preuve de l'origine sauvage de ces oiseaux.

Dejonghe J.F., 1981. - Analyse des observations d'Anas discors, Anas rubripes et Calidris minutilla dans l'Ancien Monde. Alauda, 40 : 250-271

SARCELLE D'HIVER AMERICAINE

Anas crecca carolinensis

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Niche de l'Alaska au Nouveau-Mexique, hiverne au Sud des Etats-Unis et au Mexique, occasionnellement en Amérique centrale et aux Antilles.

La sous-espèce américaine de la Sarcelle d'hiver a fait l'objet de plus de 200 mentions en Grande-Bretagne. L'origine sauvage est très probable dans la plupart des cas, cette sous-espèce étant peu fréquemment tenue en captivité en Europe. Un oiseau bagué au Canada a d'ailleurs été repris en Grande-Bretagne. C'est sans doute par un manque d'attention de la part des ornithologues français que s'explique la rareté des contacts dans notre pays :

- un mâle le 28 mars 1982 près de Cholet, Maine-et-Loire.
- un mâle du 23 février au 14 mars 1984 à Saint-Denis-du-Payré, Vendée.

CANARD NOIRATRE

Anas rubripes

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Se reproduit et hiverne dans l'Est de l'Amérique du Nord.

Ce canard est peu migrateur et son identification n'est pas des plus aisée. Ceci explique sans doute qu'il reste beaucoup plus rare en Europe que certains autres Anatidés Nord-américains. On en connaît deux captures en France.

- une femelle juvénile est tuée le 30 novembre 1972 dans l'estuaire de la Penzé, Finistère. Les résultats de son autopsie paraissent indiquer une origine sauvage.
- un individu tué le 10 décembre 1976 aux marais de Vendays, Gironde, avait été bagué le 22 juillet précédent au Canada.

Dejonghe J.F., 1981. - Analyse des observations d'Anas discors, Anas rubripes et Calidris minutilla dans l'Ancien Monde. Alauda 49 : 250-271

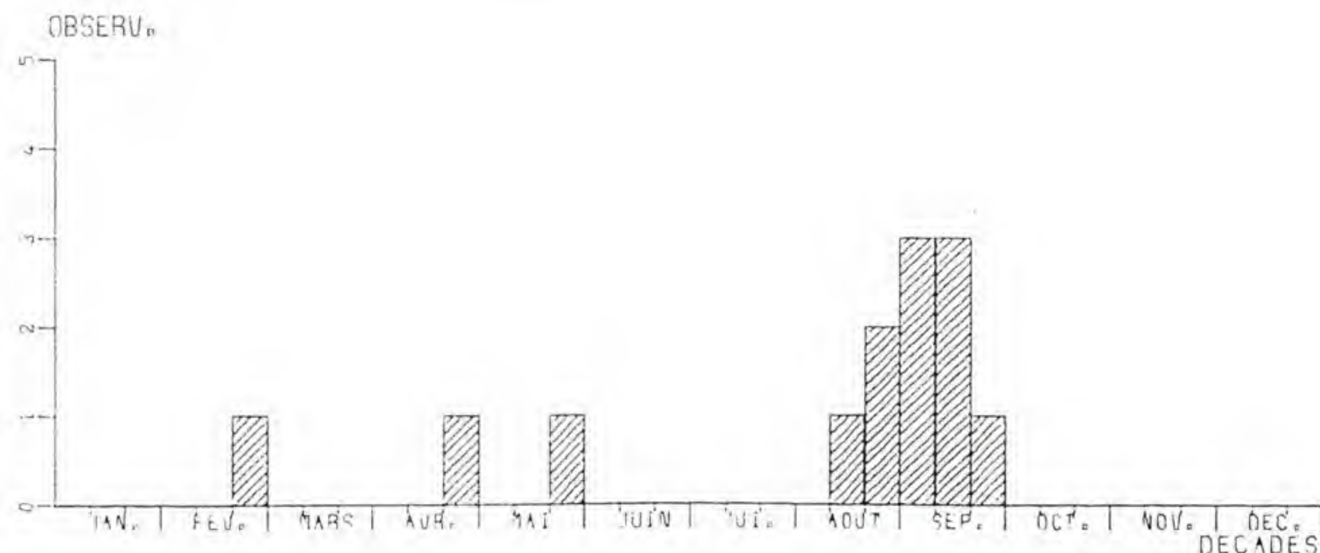
SARCELLE MARBREE

Marmaronetta angustirostris

19e siècle : 6 données
20e siècle : au moins 15 données

Niche du Maroc et de l'Espagne à l'Ouest jusqu'en Asie centrale. Hiverne à peu de distance des sites de reproduction.

La Sarcelle marbrée a niché en France, et plus particulièrement en Camargue, probablement de 1896 à 1898, puis en 1926 et peut-être en 1927. Ainsi, en 1926, des juvéniles furent observés et dans la seule journée du 15 août, 19 individus furent tués à la chasse.
En 1957, il semble qu'il y ait eu en Camargue une invasion, à tout le moins, puisque un minimum de 11 individus furent tués entre le 24 août et le 27 septembre (y a t-il eu reproduction ?). 15 des 21 observations connues (19e et 20e siècles confondus) proviennent de Camargue, soit 71 % du total ! L'espèce a été notée aussi en Saône-et-Loire (3), Dombes (1), Baie de Somme (1) et Corse (1).
L'examen de la phénologie des données montre que 13 données sont d'août-septembre, le reste étant réparti entre le 17 février et le 20 mai (3 en avril). La dernière observation du 17 septembre 1981 en baie de Somme, pourrait concerner un oiseau échappé de captivité.



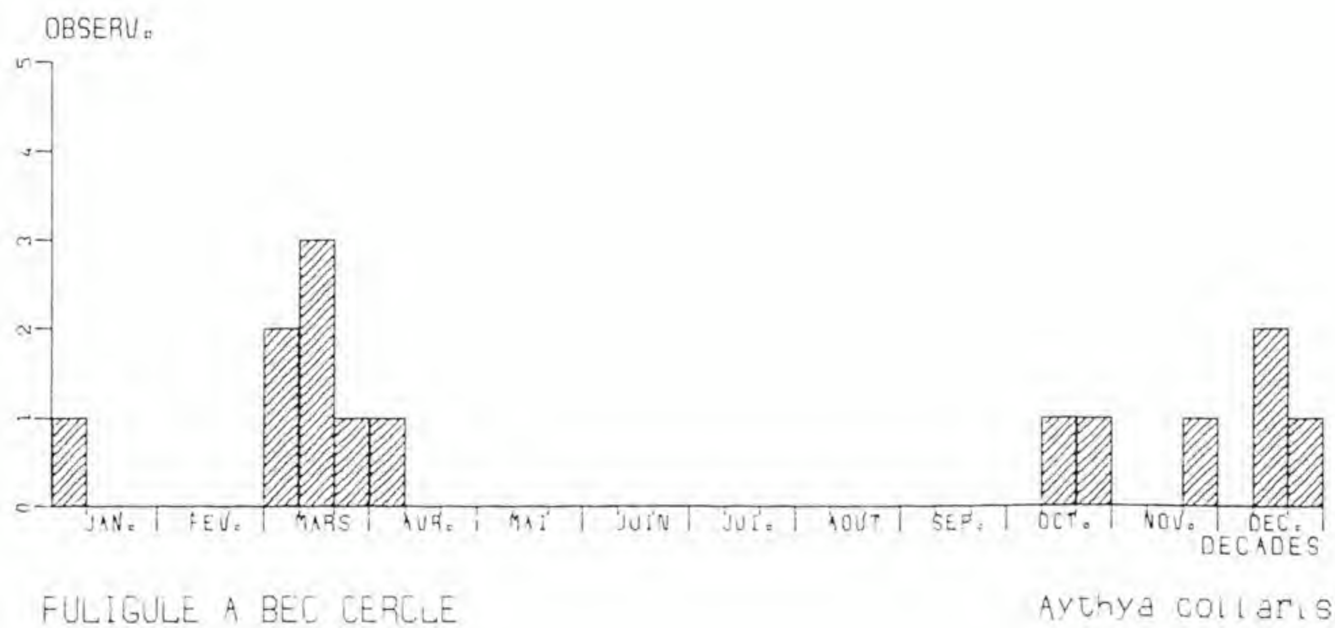
SARCELLE MARBREE Marmaronetta angustirostris

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

FULIGULE A BEC CERCLE

Aythya collaris



Source : MNHN, Paris

FULIGULE A BEC CERCLE

Aythya collaris

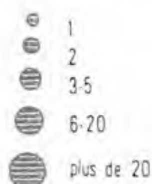
19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 14 données



Niche en Amérique du Nord, hiverne du Sud des Etats-Unis à l'Amérique centrale et aux Antilles.

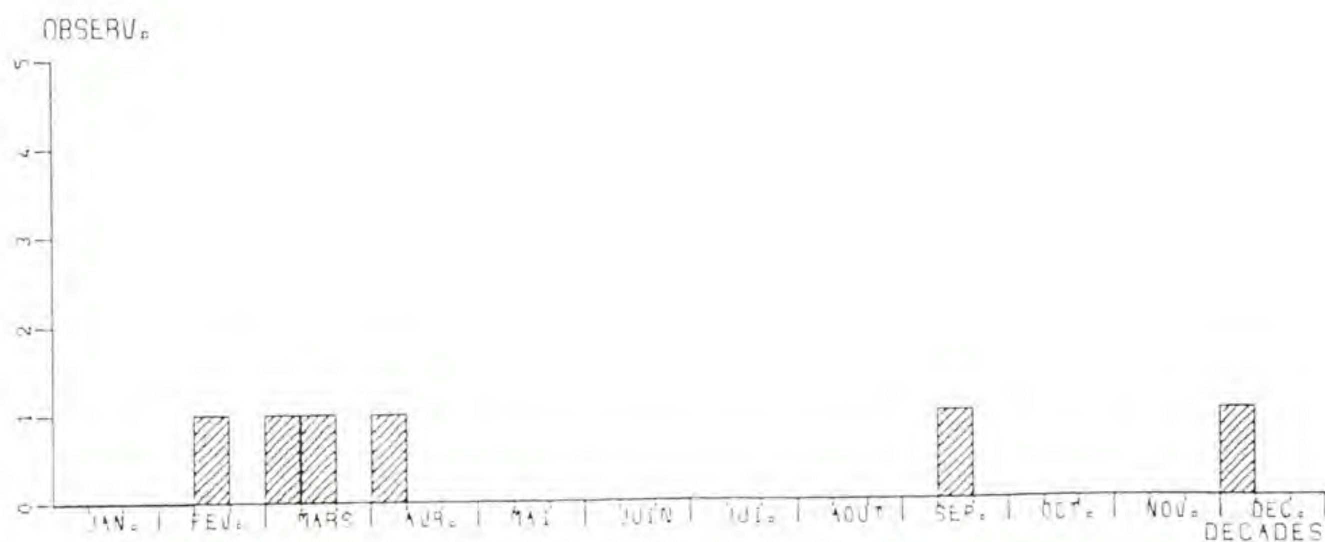
Depuis la première mention française, le 1er avril 1966 à Sciez, Haute-Savoie, 14 observations ont été réalisées et l'espèce est maintenant vue chaque année en France depuis 1977. C'est également depuis cette date, où un hivernage a eu lieu, que 3 autres cas d'hivernage complet ou partiel ont été notés. Cependant, les observations de Grande-Bretagne montrent que depuis les arrivées importantes d'oiseaux entre 1977 et 1980, le nombre d'observations annuelles diminue régulièrement.
La répartition spatiale montre que la plupart des observations ont été faites de part et d'autre d'une ligne allant des Ardennes à la Gironde. L'espèce ne semble pas particulièrement liée aux grandes concentrations de fuligules (pas d'observation en Alsace), mais pourrait s'y rencontrer (2 observations sur le Léman français, noté également côté suisse). La répartition des données au cours de l'année dénote clairement une tendance hivernale (dates extrêmes : 19 octobre 1980 - 1er avril 1966) avec un pic marqué en mars (6 données) entre le 9 et le 22, au moment, faut-il le souligner, du passage printanier de fuligules.
Le sexe-ratio donne 12 mâles pour 2 femelles, ces dernières passant aisément inaperçues.





MACREUSE A LUNETTES

Melanitta perspicillata



MACREUSE A LUNETTES

Melanitta perspicillata

Source : MNHN, Paris

MACREUSE A LUNETTES

Melanitta perspicillata

19e siècle : 15 données
20e siècle : 9 données



Niche en Alaska et au Canada. Dans l'Atlantique, hiverne de Terre-Neuve à la Floride.

Cette macreuse parvient régulièrement en petit nombre en Europe. C'est dans les Iles britanniques (plus de 200 individus) et en Scandinavie qu'elle est le plus souvent notée, et elle s'est égarée jusqu'en Tchécoslovaquie. Alors qu'il y a eu plus de 15 captures au siècle dernier, seulement 9 données ont été authentifiées au 20e siècle. Les contacts récents (septembre 1977, mars 1978, avril 1982 en Bretagne, décembre 1982 dans le Pas-de-Calais et septembre 1983 en Charente-Maritime) permettent cependant d'envisager la régularité des apparitions de l'espèce dans notre pays : le faible nombre de données reflèterait sans doute un manque d'attention des observateurs vis-à-vis des bandes de macreuses, et non le statut réel de la Macreuse à lunettes ! A l'exception d'une capture en décembre 1945 dans l'Aisne et d'une autre en automne 1971 dans la Meuse, toutes les données proviennent du littoral. La femelle tuée en décembre 1896 à Saint-Gilles-du-Gard demeure l'unique mention en Méditerranée.

EIDER DE STELLER

Polysticta stelleri

19e siècle : une donnée
20e siècle : aucune donnée

Niche sur les côtes de la Sibérie orientale et du Nord de l'Alaska, hiverne de la Mer de Berhing au Nord du Japon.

Un individu a été capturé en février 1855 à Audinghen, Pas-de-Calais. Il s'agit d'une femelle, et non d'un mâle comme indiqué récemment. Ailleurs en Europe, il n'y a que 13 mentions dans les Iles britanniques, essentiellement en Ecosse, et une au Spitzberg.

EIDER A TETE GRISE

Somateria spectabilis

19e siècle : 2 données
20e siècle : aucune donnée

Niche sur le pourtour de l'Océan glacial Arctique. En Europe, n'hiverne régulièrement qu'au Nord de la Scandinavie et à l'Est de l'Islande.

Cette espèce du Grand Nord n'est connue en France que par deux mentions du siècle passé. Un oiseau a été tué en 1843 à Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais; il s'agit de la seule donnée dûment authentifiée. Par ailleurs, l'espèce a été citée, sans précision, dans les marais du Cotentin.

GARROT D'ISLANDE

Bucephala islandica

19e siècle : 2 données
20e siècle : 2 données

Niche de l'Alaska au Nord-Est des Etats-Unis, ainsi qu'au Nord-Ouest du Canada, au Sud-Est du Groënland et en Islande. Les oiseaux islandais ne semblent pas quitter leur île en hiver, alors que ceux de l'Est du Canada hivernent de l'embouchure du Saint-Laurent à l'Etat de New-York.

La population Nord-Américaine est beaucoup plus mobile que la population islandaise. Aussi les individus égarés dans l'Ouest de l'Europe proviendraient-ils, plus probablement, d'outre Atlantique. Toutefois l'espèce est assez bien représentée et largement distribuée dans les collections d'oiseaux d'ornement, ce qui peut faire douter de l'origine sauvage des oiseaux rencontrés en France : deux captures dans la région de Lille, Nord, en 1829 et 1834 ; une observation le 14 janvier 1972 à Gertsheim, Bas-Rhin ; une capture le 8 février 1983 en baie de Somme.

ERISMATURE A TETE BLANCHE

Oxyura leucocephala

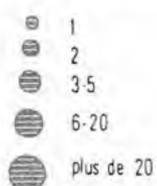
19e siècle : 2 données au moins
20e siècle : une seule donnée en dehors de la Corse

Dans le Paléarctique occidental, niche sporadiquement autour de la Méditerranée (Espagne, Algérie, Tunisie, Turquie), dans les Balkans et au Nord de la Caspienne. Hiverne avant tout à proximité des zones de reproduction.

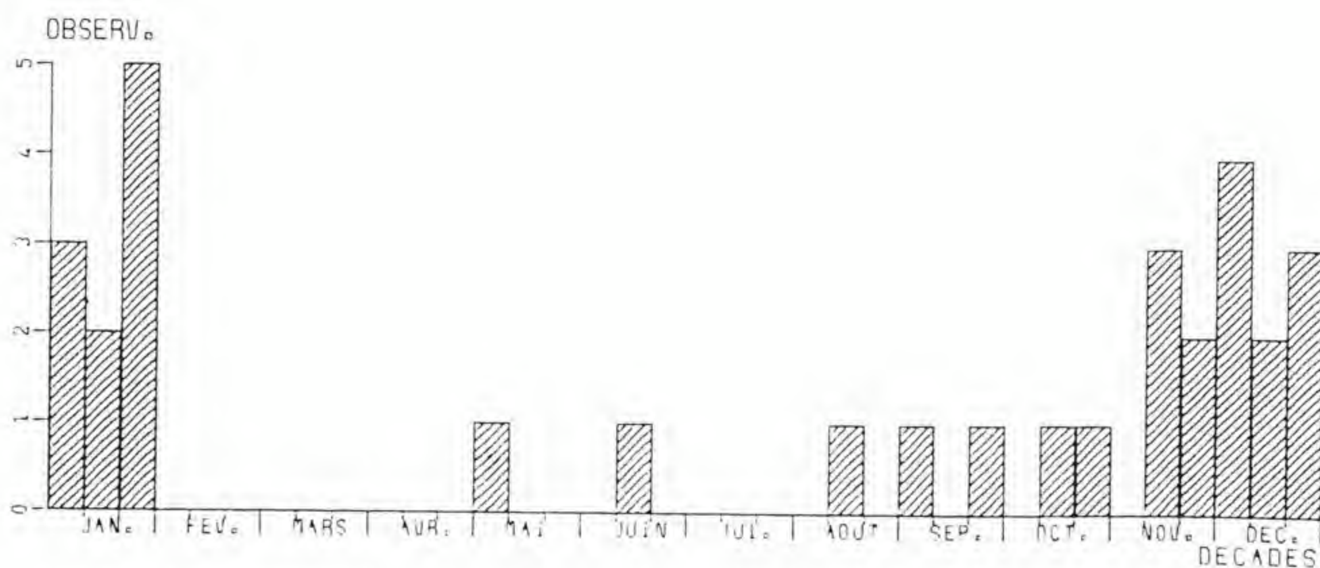
Cette espèce a niché en Corse jusqu'en 1966. Elle était considérée comme très accidentelle en France continentale au siècle dernier : citons en particulier deux captures en Loire-Atlantique en décembre 1893 et 1897. Au 20e siècle, plusieurs confusions ont eu lieu avec l'Erismature rousse O. jamaicensis, et une seule donnée est totalement étayée. Il s'agit d'un mâle adulte observé le 22 février 1969 près d'Angers, Maine-et-Loire. La localisation extrêmement occidentale de ces rares mentions hivernales est troublante, ne s'accordant nullement avec la distribution normale de l'espèce. D'un autre côté, l'Erismature à tête blanche est peu commune en captivité : l'hypothèse d'oiseaux échappés est aussi peu probable que l'éventualité d'une apparition naturelle. Il convient cependant de rester réservé quant à l'origine de ces oiseaux.

Beaudoin J.C. et Cormier J.P., 1970. - L'Erismature Oxyura leucocephala en Anjou. L'Oiseau et la R.F.O., 40 : 175-176
Thibault J.C., 1983. - Les Oiseaux de Corse. Ajaccio.





ERISMATURE ROUSSE Oxyura jamaicencis



ERISMATURE ROUSSE Oxyura jamaicencis

Source : MNHN, Paris

ERISMATURE ROUSSE

Oxyura jamaicensis

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 28 données



Niche en Amérique du Nord. Introduite en Grande-Bretagne où elle se reproduit librement.

La répartition des 28 données françaises, recueillies depuis 1974, montre une distribution majoritaire des oiseaux dans la quart Nord-Ouest du pays, puisqu'elles représentent près de 80 % du total*. Nul doute que la plupart des oiseaux, sinon tous, proviennent de la population "férale" de Grande-Bretagne qui y niche depuis 1960.
Depuis 1979, l'espèce devient régulière en France et ce, à la suite de l'hiver rigoureux qui frappa la population britannique et l'obligea à entreprendre un mouvement net vers le Sud. Des groupes sont maintenant notés, atteignant 13 individus le 16 novembre 1984 et 16 individus le 12 novembre 1983, à l'étang de Saclay, Essonne.
L'examen de la chronologie des données fait apparaître la prépondérance hivernale, les mois de décembre et janvier représentant 50 % du total. En dehors des 5 données réparties entre le 13 août et le 27 octobre, l'essentiel des observations sont faites à partir de la première quinzaine de novembre. Il n'y a pas de pic précis, les arrivées se faisant peut-être selon les aléas climatiques. Il faut remarquer qu'il n'existe que deux données printanières , la plus tardive étant l'observation de 4 individus le 16 juin 1982 à Aire-sur-la-Lys, Nord. La nidification en France, dans un futur proche, n'est pas à exclure. 33 des 66 oiseaux notés sur le territoire français ont pu être sexés : 14 comme mâles (42 %) et 19 comme femelles (58 %). Cette différence, mineure, est peut-être due au fait que des mâles en mue ou en plumage d'hiver ont pu être pris pour des femelles.

* L'espèce a atteint les rivages de la Méditerranée en trois occasions.

Hudson R., 1976. - Ruddy Ducks in Britain. British Birds, 69 : 132-143
Vinicombe K.E. et Chandler R.J., 1982. - Movements of Ruddy Ducks during the hard winter of 1978/79. British Birds, 75 : 1-11

ELANION BLANC

Elanus caeruleus

19e siècle : 5 données au moins
20e siècle : 3 données

Niche en Espagne, Portugal, Afrique, Inde, Asie du Sud-Est jusqu'à Bornéo. Plutôt sédentaire.

Au 19e siècle, l'espèce fut capturée en Côte d'Or, dans le Gard, la Seine-Maritime et le Nord.
Entre 1900 et 1984, il existe 3 observations :

- une le 17 avril 1973 en Crau, Bouches-du-Rhône.
- une le 18 avril 1979 en Dombes, Ain.
- enfin, et c'est le plus intéressant, un couple est régulièrement noté entre les départements des Pyrénées-Atlantiques et des Landes, et ce à partir du 21 juin 1983.

L'espèce a nettement progressé en Espagne et une nidification dans le Sud-Ouest de la France n'est pas à exclure.



Source : MNHN, Paris

PYGARGUE A QUEUE BLANCHE

Haliaeetus albicilla

19e siècle : nombreuses données
20e siècle : au moins 257 données





Se rencontre du Groënland au Japon à travers toute l'Eurasie, et du 75° Nord jusqu'à la Méditerranée. Il subsiste actuellement, probablement, moins de 1 000 couples en Europe y compris la Russie.

Par rapport à la situation actuelle, les données du siècle dernier sont généralement plus fournies dans nombre de départements : certains n'ont d'ailleurs plus été visités par l'espèce au cours du 20e siècle. Cette situation est liée à deux facteurs : la publication florissante d'avifaunes départementales ou régionales au cours de la seconde moitié du 19e siècle contrastant avec une relative pauvreté par la suite, et la dramatique régression du Pygargue à travers toute l'Europe. Le premier facteur n'est pas négligeable. De 1900 à 1955 en effet, 25 années ne fournissent aucune donnée : soit près de la moitié dont, il est vrai, 10 années correspondant aux grands conflits internationaux. Cette constatation est à modérer par le fait qu'un certain nombre de données supplémentaires (au moins 12) existent, mais sans référence précise d'année. A l'exception de 1932 (6) et de 1951 (5), jamais plus de 4 oiseaux sont mentionnés par année jusqu'à 1956. Ensuite, la présence du Pygargue est notée chaque année, avec 4 à 6 individus. L'augmentation relative de sa fréquence est à mettre, avant tout, au compte du développement de l'ornithologie de terrain.
Il convient, par ailleurs, d'établir une distinction entre la période 1900-1959, pendant laquelle les captures représentent près des trois-quarts des données, et la période 1960-1984 pendant laquelle les observations deviennent la principale source d'information sur le Pygargue. Cette seconde période est elle-même à diviser en 2 parties : 1960-1969, avec plus de 21 % de captures et 1970-1984, après quelques années de protection légale, avec un taux de capture inférieur à 2 %. Enfin, le nombre des données augmente brutalement à partir de 1976, avec 12 à 18 oiseaux par an (à l'exception de 1982 : 8). Ceci correspond à une pression accrue d'observation, mais indéniablement aussi à une augmentation du nombre d'oiseaux, probablement liée à une survie meilleure des jeunes oiseaux. Presque en même temps, l'hivernage réel (1er cas dans les années 50 en Camargue, plusieurs cas en Lorraine dans les années 60) a lieu trois fois en Champagne de 1969-70 à 1971-72 puis y devient annuel. En outre, depuis 1976-77, des hivernages complets se produisent chaque année en d'autres régions de France (1 à 2 cas par saison).

Nb. d OBSERVATIONS
1
2
3-5
6-20
plus de 20

PYGARGUE A QUEUE BLANCHE   Haliaeetus albicilla



Source : MNHN, Paris

5 données s'échelonnent de la 3e décade de juin à la 3e décade d'août : peut être ne concernent-elles pas toutes des oiseaux d'origine sauvage. Septembre fournit 4 données qui semblent traduire une dispersion précoce, mais ce n'est qu'à partir de la 1ère décade d'octobre que se produisent les premières arrivées sur les sites d'hivernage. Le mouvement s'amplifie très sensiblement au cours de la dernière décade du mois et s'étale jusqu'à la 1ère décade de janvier, voire jusqu'à la troisième. L'abandon des zones d'hivernage prend place à partir de la 2e décade de janvier jusqu'à la 3e décade d'avril avec un maximum de la 2e décade de février à la dernière décade de mars. Cette période correspond à peu près à la migration de retour des oiseaux "erratiques" (1ère décade de février à 2e décade de mars).
Les données concernant la Corse ne sont pas prises en compte dans ce schéma. La population sédentaire y comptait encore 6 couples nicheurs en 1939, cette petite population a définitivement disparu entre 1966 et 1968. Aucune observation n'a été réalisée en Corse depuis.
Une zone couvrant le Sud de la Normandie et l'Est de la Bretagne apparaît curieusement vierge de donnée : elle fait partie d'une région plus vaste allant de la Seine à la Loire et à l'Ouest de Paris jusqu'à la pointe de Bretagne, où l'espèce semble avoir toujours été rare. Les deux départements contigus de Côte d'Or et Jura ne fournissent pas de donnée, ce qui est surprenant au moins pour le premier. Enfin, l'espèce évite manifestement les massifs montagneux. Tout le tiers méridional du pays au Sud d'une ligne baie de l'Aiguillon-Dombes ignore le Pygargue, à l'exception des départements côtiers atlantiques jusqu'aux grands lacs du littoral landais, et du couloir rhôdanien par lequel passent probablement les oiseaux vus en Camargue et qui gagnent parfois le littoral languedocien.
Les zones majeures sont essentiellement les plans d'eau du Nord-Est de la France (vallée Rhénane, Lorraine et Woëvre, Champagne humide) qui sont géographiquement les plus proches des zones de reproduction de l'espèce, puis les baies du littoral picard, les grandes régions d'étangs du Centre (Sologne et surtout Brenne), le littoral vendéen, le chapelet de lacs de la côte landaise et enfin la Camargue. La plupart de ces régions ont connu une longue période d'éclipse :

- la Lorraine, fréquentée probablement annuellement jusque vers 1965, ne l'est plus que très épisodiquement par la suite, avant une nette "recolonisation" à partir de 1977.
- la baie de Somme, qui a fourni la seule donnée française de groupe (6 oiseaux ensemble le 28 novembre 1932) et où l'espèce devait être à peu près régulière jusqu'en 1932, ne l'a pas revu avant 1978.
- la Sologne, probablement régulièrement visitée jusqu'en 1962, n'a connu ensuite que deux apparitions avant 1976-77. Là encore, une tendance à la "recolonisation" se dessine.
- la Vendée que l'espèce visitait assez régulièrement jusqu'en 1937 et accidentellement ensuite, n'a récemment été atteinte qu'en 1965 et 1983.
- la Camargue, probablement régulièrement visitée jusqu'en 1930, ne l'est plus qu'en 1954 puis trois fois au cours des décennies suivantes. Le Pygargue y apparaît à nouveau plus régulièrement depuis 1980.

La Champagne humide semble avoir été fréquentée en permanence, avec peut-être une moindre régularité à la fin des années 60, sans que l'hivernage complet ait pu y être établi de façon certaine. C'est paradoxalement la région où il y eut le moins d'oiseaux tués. Depuis 1974-75, elle est devenue le bastion hivernal de l'espèce. Sur 86 cas individuels d'hivernage en France depuis 1954-55, 20 cas seulement (en 13 années) concernent d'autres régions, et 66 la Champagne (en 15 années) dont 64 la Champagne Humide. Le maximum fa été atteint de 1976-77 à 1981-82 (6 à 7 oiseaux chaque année).

Marquart J.J., 1967. - Le Pygargue à queue blanche. Lien orn. d'Alsace, 10 : 3-9



VAUTOUR MOINE

Aegypius monachus



19e siècle : plusieurs données
20e siècle : 3 données

Niche en Espagne, puis de la Grèce à la Chine. Principalement sédentaire.

Ce Vautour était assez rarement signalé au siècle dernier en Provence, dans le Sud du Massif-Central et dans les Pyrénées. Certaines de ces données doivent cependant être considérées comme douteuses : c'est en particulier le cas de la centaine d'oiseaux rencontrés près d'Agen, Lot-et-Garonne, en décembre 1839 et de l'unique donnée corse pour laquelle une éventuelle confusion avec un Gypaète Gypaetus barbatus juvénile est invoquée. Quelques Vautours moines ont bien été notés en septembre 1940 près de Luchon, Haute-Garonne, l'un d'entre eux étant même photographié mais cette observation a été réalisée en territoire espagnol. Les seules données françaises du 20e siècle sont donc les suivantes : 2 le 15 et un un le 18 juillet 1976 près de Bedous, Pyrénées-Atlantiques. Une autre citation pyrénéenne, de septembre 1955, n'est pas étayée et ne peut donc être retenue.

VAUTOUR ORICOU

Torgos tracheliotus

19e siècle : une donnée
20e siècle : aucune donnée

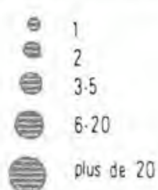
Afrique, une population relictuelle en Israël et peut-être dans la péninsule arabique.

Une seule donnée est acceptée pour la France :

- une capture en Crau, Bouches-du-Rhône, au 19e siècle.

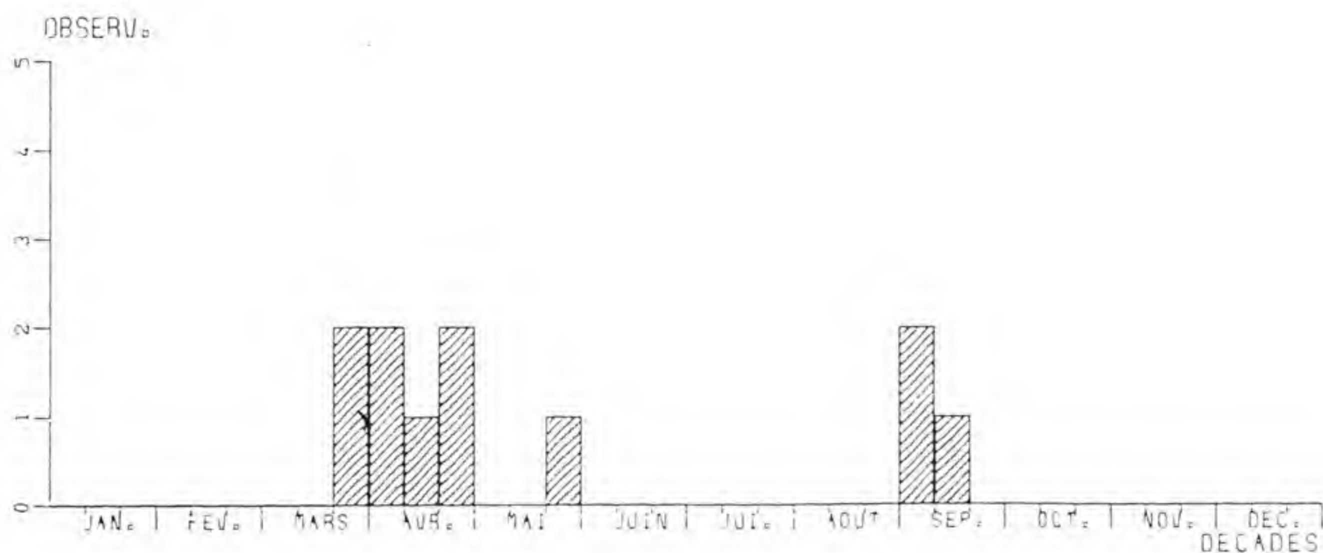
L'observation d'un ou deux oiseaux le 17 septembre 1940 près de Bagnières de-Luchon, Haute-Garonne, a été réalisée en fait en territoire espagnol. La diminution (disparition ?) des populations du Nord-Ouest de l'Afrique réduit encore les chances de voir apparaître de nouveau ce Vautour en France.





BUSARD PALE

Circus macrourus



BUSARD PALE

Circus macrourus

BUSARD PALE

Circus macrourus

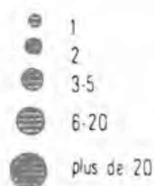


19e siècle : au moins 4 données
20e siècle : 11 données

Niche du Nord de la Mer Noire à l'Asie centrale. Hiverne de l'Inde à la Birmanie et en Afrique Nord-tropicale et orientale.

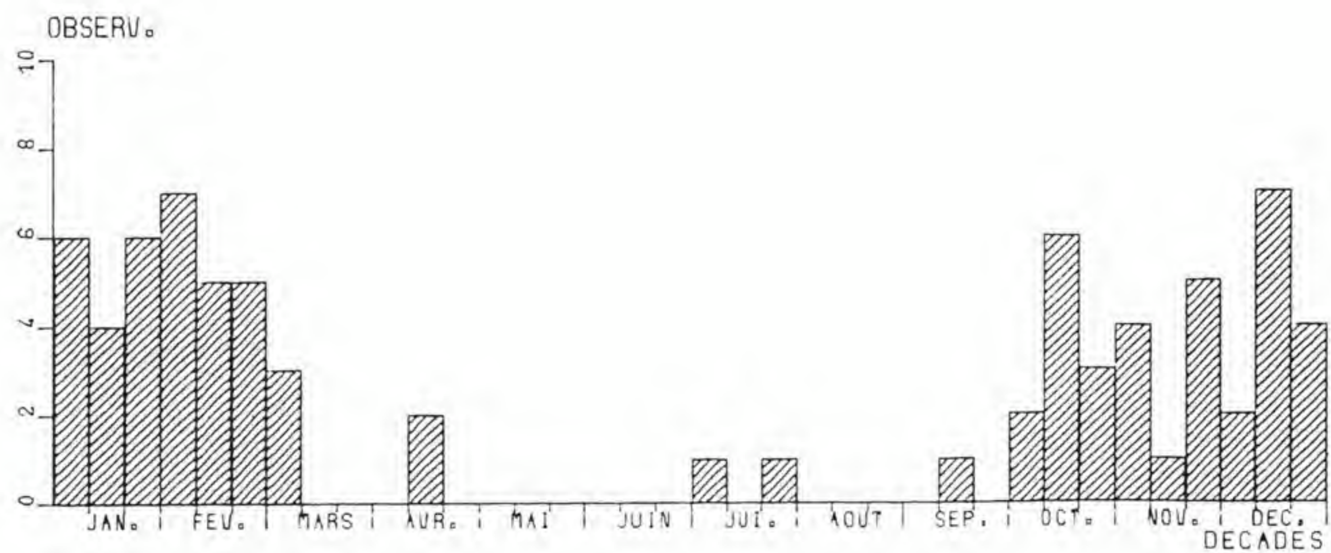
Dans son Inventaire, Mayaud considérait ce Busard comme étant de passage rare dans la moitié Est de la France et en Corse, les captures provenant avant tout du Sud-Est du pays. Les données plus récentes confirment le caractère oriental. Seulement 3 mentions ont été obtenues à l'Ouest d'une ligne joignant Perpignan à Lille. Il s'agit d'une femelle capturée le 26 avril 1924 à Gouex, Vienne, d'un mâle le 11 septembre 1938 à l'embouchure du Lay, Vendée, et d'un jeune mâle le 8 septembre 1952 près de La Rochelle, Charente-Maritime.
Les apparitions sont avant tout printanières : la période allant du 22 mars au 30 mai regroupe 75 % des données datées. Lors du passage post-nuptial, on enregistre seulement trois contacts, entre le 4 et le 11 septembre. Deux de ces trois données proviennent du littoral atlantique. Alors que la répartition orientale des apparitions printanières s'accorde avec ce que l'on sait des migrations de l'espèce, la dominance atlantique est inattendue à l'automne.
Etant données les difficultés d'identification, seuls des mâles adultes ont été déterminés avec certitude dans la nature. Mais quelques femelles et jeunes ont été capturés : en plus des oiseaux déjà signalés pour la Vienne et la Charente-Maritime, un immature a été tué en mars 1835 dans le Gard.
Soulignons enfin que 6 des 11 données de ce siècle ont été obtenues depuis 1974. Le développement de l'ornithologie de terrain et un engouement récent pour les rapaces permettraient-ils d'envisager le passage quasi-régulier du Busard pâle dans la moitié Est de la France ?.





BUSE PATTUE

Buteo lagopus



BUSE PATTUE

Buteo lagopus

Source : MNHN, Paris

BUSE PATTUE

Buteo lagopus



19e siècle : nombreuses données
20e siècle : 75 données

Circumboréal. Les populations scandinaves hivernent en Europe de l'Ouest, principalement du Danemark à la Belgique.

Les observations de Buses pattues en France semblent bien circonscrites au Nord et à l'Est du pays, comme le soulignait déjà Mayaud. La quasi-totalité des observations ont été faites au Nord-Est d'une ligne brisée qui relie Le Havre à Tours et au Jura. On remarquera que les données atlantiques sont inexistantes. Les 3 observations méridionales (2 en Camargue) restent dans le domaine de l'exceptionnel.
Le Nord-Est de la France draine en revanche 83 % des mentions françaises les régions Nord/Pas-de-Calais et Picardie en totalisent à elles seules 28 (37 %). La Champagne et, dans une moindre mesure, la Lorraine et l'Alsace sont également, avec la région Parisienne, les principales régions d'observation.
Il faut noter que la plupart des observations se font à la faveur de coups de froid qui poussent, vers la France, les oiseaux hivernant normalement en Allemagne, au Danemark et en Hollande.
Ainsi, pendant l'hiver 1978-79, il y a eu pas moins de 16 données dans notre pays (même chose en 1985). C'est sans doute pour cela que l'examen mensuel des observations ne laisse pas apparaître de pic précis. En automne, les premiers oiseaux peuvent être vus dès la mi-septembre, mais cela est exceptionnel. C'est à partir de la seconde décade d'octobre que les observations augmentent nettement.
Au printemps, après février, les observations deviennent très rares. A signaler cependant 3 données d'avril : 18 avril 1976 en baie de Somme 8 avril 1979 en baie de Seine, Seine-Maritime et 13 avril 1984 dans la Marne.
Le fameux hiver 1978-79 a également permis l'observation de petits groupes. Ainsi, 3 oiseaux étaient notés le 18 janvier au Marquenterre, baie de Somme et également 3 autres en baie de Seine entre le 20 janvier et le 17 février.

BUSE FEROCE

Buteo rufinus

19e siècle : une donnée
20e siècle : 3 données

Afrique du Nord, Moyen-Orient, Asie centrale.

Une seule mention pour le 19e siècle :

- un mâle immature capturé le 2 septembre 1878 en Saône-et-Loire.

Au 20e siècle, trois observations :

- une femelle immature capturée le 3 octobre 1902 près de Lyon , Rhône.
- un adulte les 29 avril et 10 juin 1972 en Camargue.
- un adulte le 27 juillet 1979 en Crau, Bouches-du-Rhône (Dutch Birding 2/1, 1980, 11).

A l'inverse, un oiseau capturé le 7 novembre 1948 à Dampierre-sur-Boutonne, Charente-Maritime, et bagué le 16 juillet de la même année en Suède (fichier C.R.B.P.O.) semble plutôt être une Buse variable Buteo buteo de la sous-espèce vulpinus.

AIGLE POMARIN

Aquila pomarina

19e siècle : une donnée
20e siècle : 3 données

Niche en Europe centrale et sporadiquement des Balkans au Proche-Orient, hiverne en Afrique orientale.

Cette espèce a fait l'objet de nombreuses confusions avec l'Aigle criard Aquila clanga, aussi bien sur le terrain que dans les collections muséologiques. Les seules données françaises totalement authentifiées sont les suivantes :

- en 1848 ou en août 1849, Marne.
- 27 novembre 1975 à Osse, Doubs, peut-être échappé de captivité.
- 28 octobre 1979, près de Marseille, Bouches-du-Rhône.

Il s'agit dans tous les cas d'individus isolés.

AIGLE DES STEPPES

Aquila rapax

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

La sous-espèce orientalis niche des abords de la Mer Caspienne à l'Asie centrale, et hiverne du Golfe persique à l'Afrique du Sud.

Un individu adulte de la sous-espèce orientalis a été capturé à Plouaret Côtes-du-Nord, vers le 4 mai 1960. Bien que tardive par rapport aux dates de migration de la population concernée, la date correspond à celle d'autres captures d'Aigles des steppes égarés en Europe.

AIGLE IMPERIAL

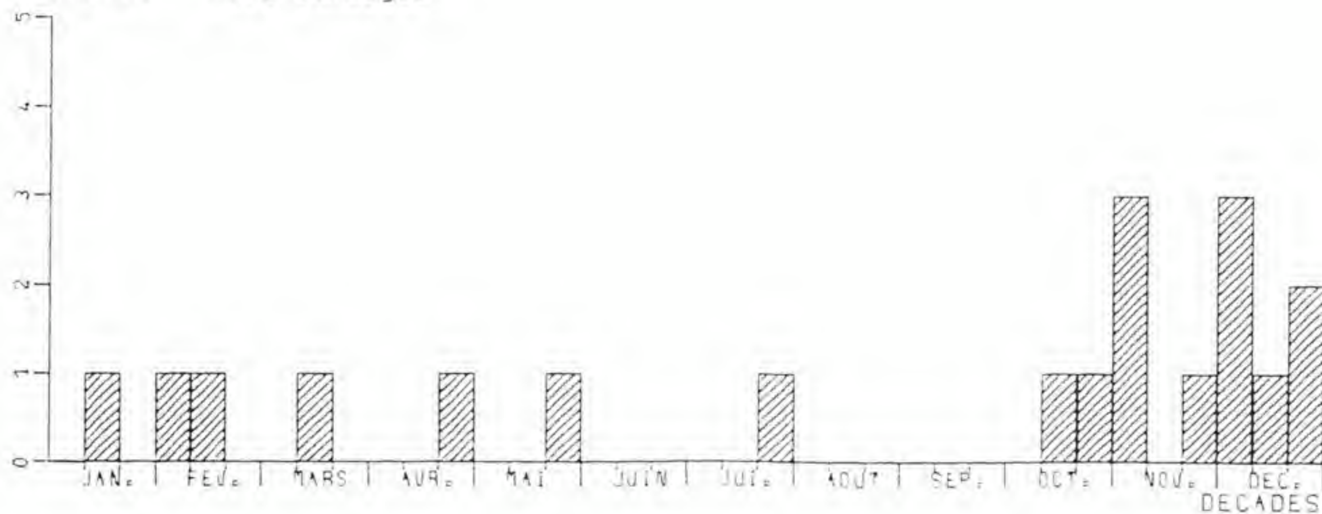
Aquila heliaca

19e siècle : au moins 5 données
20e siècle : aucune donnée certaine

Espagne, Balkans, Turquie, Asie occidentale et centrale.

L'espèce a été signalée plusieurs fois dans les Pyrénées au 19e siècle, et 2 juvéniles ont été capturés en Camargue, respectivement en 1829 (sous-espèce adalberti) et vers 1838 (sous-espèce heliaca).
Pour le 20e siècle, l'observation de 2 adultes le 25 octobre 1937 à l'étang de Palo, Corse, est sujette à caution.
Celles citées par Olivier du 21 juin 1922 et du 3 octobre 1930, toutes deux dans les Pyrénées, ne semblent pas devoir être retenues.





Source : MNHN, Paris

AIGLE CRIARD

Aquila clanga



Hors Camargue

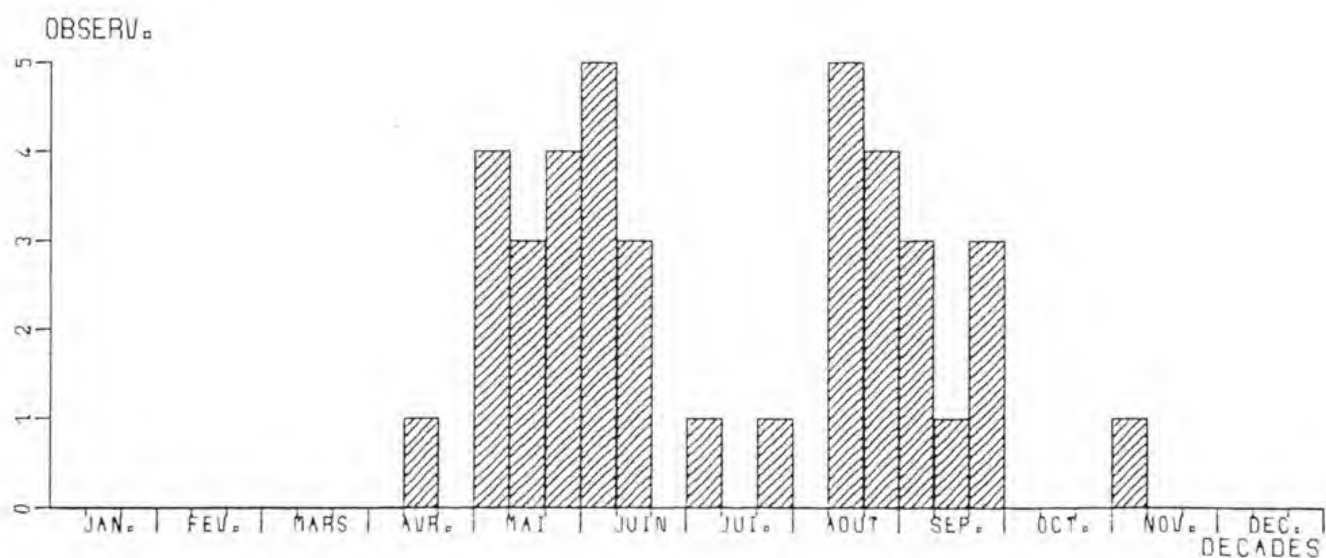
19e siècle : au moins 5 données
20e siècle : 26 données

De la Pologne à la Sibérie orientale.

Pour la **Camargue**, il est connu actuellement 21 cas d'hivernage entre 1953-54 et 1984-85, concernant en général un seul individu, parfois deux (avec un maximum de 4 oiseaux dont un adulte le 2 février 1967).

En dehors de la Camargue, 26 observations ont été recueillies, principalement dans la moitié Est de la France (11 données, soit 42 %) et dans le Centre du pays (6 données, soit 23 %). Cinq données sont des côtes de l'Atlantique et 3 du département de la Somme ; ceci est tout à fait en concordance avec la répartition de l'espèce.
Hormis une observation exceptionnelle du 28 juillet au 13 août 1979 en Charente-Maritime, les premières mentions sont faites à partir du 19 octobre, comme en Camargue d'ailleurs. On note ensuite un pic en novembre-décembre, puisque 54 % des observations ont été faites à cette époque, et ce principalement durant les premières décades de chaque mois.
Ensuite, les données proprement hivernales sont rares : en dehors de la Camargue, une seule en janvier, 2 en février. Les hivernages complets sont exceptionnels : un immature du 26 décembre 1978 au 28 janvier 1979 en Sologne bourbonnaise semble être le stationnement le plus long. Au printemps, il existe 2 observations de mars, puis une du 30 avril 1981 dans la Meuse et enfin un adulte le 21 mai 1969 en Brenne, Indre. En Camargue, les hivernants ne sont guère vus au-delà de mars (date extrême 29 avril 1978) bien qu'il existe deux mentions de mai. Il est possible que le nombre d'observations soit en légère augmentation en France depuis quelques années.
Il existe 13 individus pour lesquels on connait l'âge. Les immatures sont largement majoritaires (11 individus).
Enfin, la forme fulvescens a été reconnue au moins deux fois : dans la Somme en novembre 1982 (2 individus) et pendant l'hiver 1981-82 en Camargue.





Source : MNHN, Paris

FAUCON D'ELEONORE

Falco eleonorae



19e siècle : 7 données
20e siècle : au moins 45 données

Niche surtout sur les îles en Méditerranée, Adriatique et Mer Egée ainsi que sur les côtes atlantiques du Maroc et aux Canaries . Hiverne en Afrique orientale, à Madagascar et à la Réunion.

Ce rapace rare (moins de 5 000 couples au Monde) a niché sur les Iles d'Hyères jusqu'au 17e siècle au moins. Il en avait disparu au 19e siècle, l'espèce étant alors très rare en France puisque seulement 7 captures sont connues.
On ne dispose d'aucune mention de 1886 à 1952. Puis les contacts se sont multipliés en région méditerranéenne, particulièrement en Corse, sur les Iles d'Hyères et en Camargue.
La distribution chronologique des dates de premiers contacts est scindée en deux parties d'égale importance. Les données printanières (13 avril-23 juin) correspondent à la période d'erratisme qui précède la reproduction, tardive chez l'espèce. Quant aux observations d'été et d'automne, elles débutent à la mi-août, période des éclosions chez l'espèce. S'agit-il alors d'oiseaux égarés loin des colonies lors de la recherche de nourriture ? d'oiseaux immatures ? d'adultes ayant échoué dans leur reproduction ? Bien séparée de cette seconde vague d'apparitions, l'observation du 6 novembre 1981 dans les Iles d'Hyères se situe à la période où les oiseaux désertent les colonies et partent normalement vers le Sud.
Les Faucons d'Eléonore sombres sont relativement rares, ceux de la forme claire représentant 80 à 85 % de la population globale. En France toutefois, les individus clairs ne comptent pas pour plus de 60 % des observations. Selon toute vraisemblance, ces derniers passent plus souvent inaperçus, pouvant être aisément confondus avec les Faucons pélerin Falco peregrinus et Faucon hobereau Falco subbuteo.
Il est certain qu'une évolution nette est survenue ces dernières années. Les contacts sont devenus localement plus fréquents depuis la fin des années 1970. Cet accroissement de l'erratisme n'est pas limité au Sud de la France : durant cette même période, les premières mentions de l'espèce ont été obtenues en Europe centrale, en Scandinavie, en Grande-Bretagne. Mais cette fréquence accrue s'accompagne surtout de stationnements estivaux prolongés.

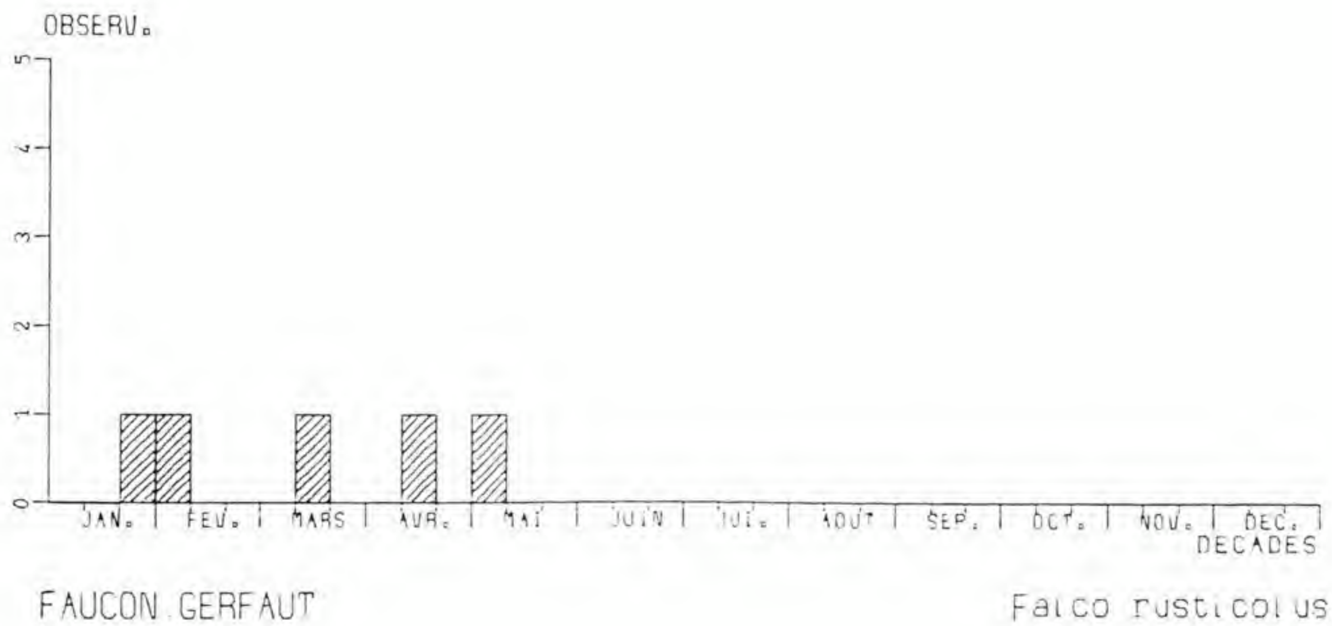
Carp E. et Cheylan G., 1979. - Les observations de Faucon d'Eléonore Falco eleonorae, dans le Sud de la France. Nos oiseaux, 35 : 31-35

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

FAUCON GERFAUT

Falco rusticolus



Source : MNHN, Paris

FAUCON GERFAUT

Falco rusticolus

19e siècle : nombreuses données
20e siècle : 8 données

Circumboréal.

Mayaud (Inventaire) le signale "rare en hiver (jusqu'en mars) le long des côtes Nord-Ouest et surtout Ouest de la France jusqu'aux Pyrénées". Il est probable que ce Faucon ait été plus connu par le passé qu'au 20e siècle. Pour cette dernière période, 8 observations sont signalées dans la littérature dont 6 limitées au Nord-Est de la France. Il faut noter que certaines de ces données peuvent ne pas être établies avec certitude. Les données sont généralement hivernales (5) et principalement en janvier (3). Il existe aussi une mention de mars, une d'avril, tandis que celle du 4 au 12 mai 1979 près de Charleville-Mézières, Ardennes, se rapporte sans doute à un échappé de captivité. L'espèce n'a pas été vue depuis 1979 (2 observations).
Comme le notait Mayaud, il apparaît que les adultes sont plus fréquents que les jeunes (7 adultes pour un juvénile, toutes données confondues).

FAUCON LANIER

Falco biarmicus

19e siècle : une donnée
20e siècle : au moins 4 données

Afrique du Nord, Asie occidentale, mais également Afrique noire. Plutôt sédentaire.

Pour le 19e siècle, il n'existe qu'une seule mention :

- un juvénile capturé près de Grenoble, Isère, en 1885.

Depuis, au moins 4 donnés sont à noter :

- un le 15 juillet 1980 en Crau, Bouches-du-Rhône.
- un juvénile et un subadulte du 11 Novembre 1982 au 31 janvier 1983 au moins au Lac du Der, Marne.
- un subadulte, du 28 novembre 1984 au 24 février 1985 au Poiré-sur-Velluire, Vendée.
- enfin, une série de données au Réservoir Seine, Aube, pourrait bien concerner un seul et même individu. Observé pour la première fois le 4 novembre 1978, il hivernera sur ce site durant l'hiver 1978-79, puis c'est un individu de deuxième année qui sera vu l'année suivante, enfin un adulte durant l'hiver 1980-81 et 1982-83.

Cette série d'hivernages, comme la présence de l'individu vendéen durant toute la période de froid de janvier-février 1985, est troublante.

FAUCON SACRE

Falco cherrug

19e siècle : 2 données
20e siècle : 3 données

Niche de la Tchécoslovaquie à l'Asie centrale. Hiverne en quelques régions d'Italie et de Yougoslavie, dans la basse vallée du Nil et en Asie.

Deux captures de femelles adultes au siècle passé (22 août 1840 en Eure-et-Loir ; 22 décembre 1887 dans la Marne) et deux observations récentes (juvénile le 19 septembre 1976 en Haute-Marne ; adulte le 28 avril 1979 près de Charleville-Mézières, Ardennes) ont souvent été considérées comme pouvant concerner des oiseaux de fauconnerie. Les dates et localités peuvent toutefois s'accorder avec une origine sauvage. Une telle origine est en tout cas indiscutable pour le jeune Faucon sacre qui, bagué au nid en Tchécoslovaquie le 29 mai 1982, s'est fait tué lors de l'atterrissage d'un avion à Tarbes, Hautes-Pyrénées, le 16 août 1982.

MAROUETTE DE LA CAROLINE

Porzanna carolina

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche en Amérique du Nord, hiverne du Sud des Etats-Unis au Pérou.

Cette espèce est une grande migratrice pouvant effectuer des déplacements de 4 000 à 5 000 kilomètres. Elle n'est que rarement notée de ce côté de l'Atlantique : 6 fois dans les Iles britanniques (5 fois avant 1921, puis en 1973), en 1966 en Suède, et un individu a été tué en France (Brenne) le 3 janvier 1963.

POULE SULTANE D'ALLEN

Porphyrula alleni

19e siècle : une donnée
20e siècle : une donnée

Niche en Afrique au Sud du Sahara et y effectue des mouvements liés à l'alternance des saisons sèches et pluvieuses.

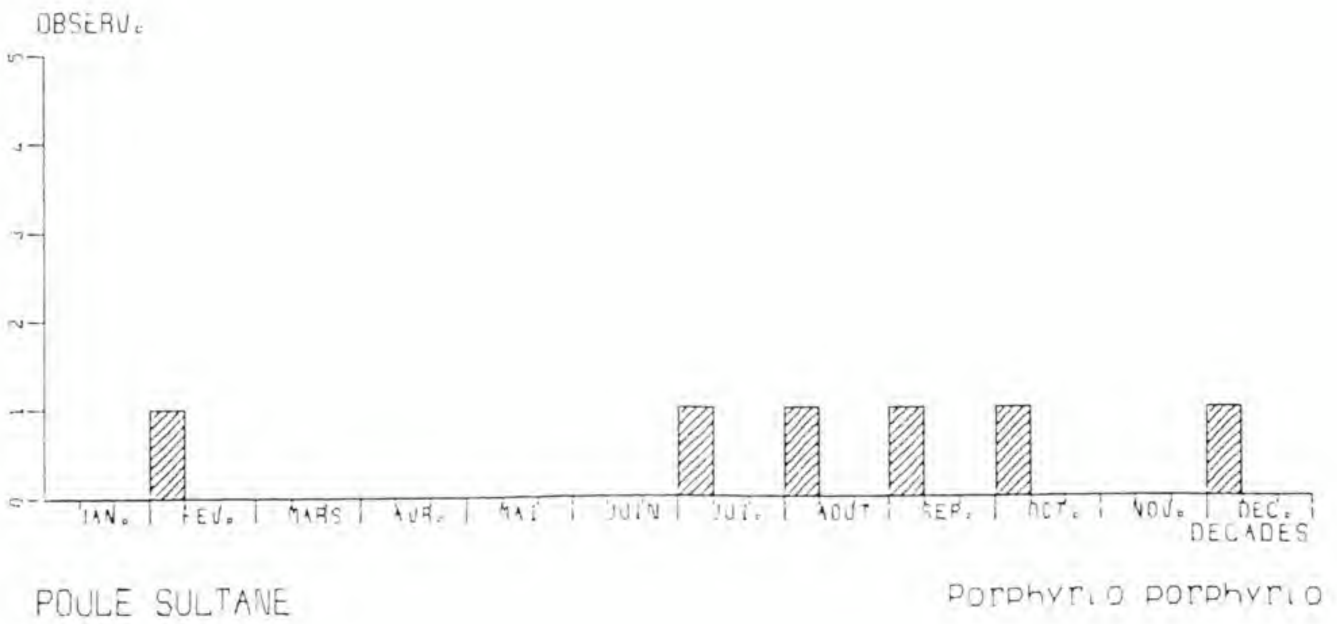
Cette espèce s'est égarée à 20 reprises en Europe, dont deux fois en France : un adulte est capturé en octobre 1895 à Hyères, Var, et un juvénile est tué le 29 décembre 1951 près de Cancale, Ille-et-Vilaine. Les dates françaises s'accordent pleinement avec le calendrier des apparitions en Europe : octobre à début février, avec un très net maximum en décembre-janvier.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

POULE SULTANE

Porphyrio porphyrio



POULE SULTANE

Porphyrio porphyrio

Source : MNHN, Paris

POULE SULTANE

Porphyrio porphyrio



19e siècle : 10 données
20e siècle : 13 données

Afrique, Asie, Nouvelle-Zélande, Australie. En Europe : Sud de l'Espagne Sardaigne.

Au 19e siècle, 8 des 10 données proviennent du Midi de la France, dont 6 du seul département des Pyrénées-orientales ! Cela plaide donc en faveur d'oiseaux sauvages.
Pour le 20e siècle en revanche, seulement 6 des 13 mentions sont méridionales*, dont 3 en Camargue. Curieusement, 4 autres sont situées dans le Nord de la France. La part des oiseaux échappés de captivité est difficile à faire.
La répartition ne montre pas non plus de phénologie nette. Quatre données sont de septembre-octobre, en concordance, peut-être, avec 3 données de la même période, en Espagne, en dehors des Marismas du Gualdalquivir (dispersion d'oiseaux ?).
L'espèce n'a pas été vue depuis 1978. Enfin, l'oiseau observé le 10 décembre 1972 dans le Sud-Finistère pourrait être autant une Poule sultane d'Allen plus susceptible de s'égarer en Europe au cours de l'hiver, qu'une Poule sultane...

* en incluant une donnée, non cartographiée, de la "Côte d'Azur" (octobre 1934).

FOULQUE A CRETE

Fulica cristata

19e siècle : moins de 5 données
20e siècle : aucune donnée

Afrique de l'Est et du Sud. Population relictuelle au Maroc et dans le Sud de l'Espagne. Sédentaire en partie, pratique l'erratisme hivernal.

Cette espèce a été capturée plusieurs fois au 19e siècle, dont en mars 1841 sur l'étang de Berre, près de Marignane, Bouches-du-Rhône. Rien depuis...

OUTARDE HOUBARA

Chlamydotis undulata



19e siècle : 2 données
20e siècle : aucune donnée

Iles Canaries, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Asie centrale. Erratisme hivernal.

Deux mentions pour le 19e siècle uniquement :

- un mâle capturé en décembre 1807 près de Chartres, Eure-et-Loir.
- un juvénile capturé en février 1833 près de Lyon, Rhône.

La raréfaction importante de cette espèce rend tout contact futur en France très aléatoire, bien que l'espèce ait été observée du 21 novembre au 29 décembre 1962 dans le Suffolk, Grande-Bretagne.

GRANDE OUTARDE

Otis tarda



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 78 données

Se rencontre du Maroc et du Portugal jusqu'en Chine ; elle migre généralement peu.

Les populations européennes se sont dramatiquement amenuisées depuis le début du 19e siècle : actuellement, le niveau de population en Europe (hors Russie) ne doit guère dépasser 15 000 individus, dont 8 000 à 11 000 dans la péninsule Ibérique et quelque 3 000 en Hongrie.
Depuis 1900, la Grande Outarde est apparue en France durant au moins 36 années : au moins 22 de 1900 à 1949, et 14 de 1950 à 1984. Le maximum de régularité se situe entre 1925 et 1940, avec des données quasi-annuelles La période 1900-1949 fournit 58 données pour 22 départements, celle de 1950 à 1984, seulement 20 données pour 13 départements. Aucune année ne fournit plus de 3 données, à l'exception de 1925 (17). En effet, l'hiver 1925-26 connaît la seule irruption importante du siècle : 80 à 100 oiseaux au total (18 données).
L'espèce apparaît essentiellement en hiver : sur 51 données suffisamment précises, 43 s'échelonnent de novembre à février et même jusqu'en avril la période principale va de la 1ère décade de novembre à la 2e décade de février, avec plus de 67 % en décembre-janvier. Les 8 autres données concernent les mois de juillet à septembre. En outre, 9 autres données sont d'automne-hiver, sans plus de précision.
Si la Grande Outarde a été notée dans 28 départements, on peut d'emblée constater l'existence de plusieurs zones privilégiées quant à la fréquence d'apparition, sinon au nombre d'oiseaux.

- une zone nordique avec d'une part le département du Pas-de-Calais, d'autre part la Champagne Crayeuse (départements de l'Aisne, des Ardennes et de la Marne). La Champagne fournit 60 % des données des 20 dernières années, et le département de la Marne est, en France, le plus fréquemment atteint par l'espèce.
- le Centre-Ouest, Vendée et Charente : le premier département a fourni de 1928 à 1939 des données étonnamment régulières.
- le département des Bouches-du-Rhône, entièrement excentré.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

GRANDE OUTARDE

Otis tarda



GRANDE OUTARDE

Otis tarda

Source : MNHN, Paris

Il est probable que les données estivales en Piémont Pyrénéen (4 au 10 août 1926 à la limite Gers/Hautes-Pyrénées, 25 juillet au 13 septembre 1981 près de Pau) ainsi qu'en Provence (août 1909 en Crau, 31 août 1959 dans les Bouches-du-Rhône) concernent des oiseaux d'origine espagnole. Il en est peut-être de même pour plusieurs données hivernales, décembre 1913 (Crau), hiver 1961-62 (Ariège, Hérault), janvier 1969 (Camargue), toutes se situant en dehors d'années d'irruption. Mais la majorité des données, dans l'Est de la France, se rapporte à des oiseaux d'Europe centrale.

COURVITE ISABELLE

Cursorius cursor

19e siècle : 12 données
20e siècle : 3 données

Afrique du Nord et du Nord-Est, Moyen-Orient jusqu'à l'Afghanistan et l'Asie méridionale.

Seulement 3 mentions au 20e siècle :

- un tué en octobre 1918 près d'Arromanches, Calvados.
- un observé en août 1952 à l'étang du Canet, Pyrénées-Orientales.
- un adulte observé du 22 au 26 septembre 1981 à Tréogat, Finistère.

L'examen des 12 données du 19e siècle montre un éparpillement des données : 5 dans le Nord de la France, 3 dans l'Est, 2 dans le Sud et une seule dans l'Ouest. Les deux données pour lesquelles on connaît le mois d'apparition sont plutôt automnales : 24 septembre 1886 à Mesquer, Loire-Atlantique , novembre 1821 en Alsace, comme le sont celles du 20e siècle, aussi bien en France qu'en Grande-Bretagne. Ces dates correspondent aux mouvements de l'espèce en Afrique du Nord et en Asie occidentale.

GLAREOLE A AILES NOIRES

Glareola nordmanni



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 5 données

Niche du Nord de la Mer Noire à l'Asie centrale, hiverne dans le Centre-Ouest et le Sud de l'Afrique.

Un mâle a séjourné en Camargue du 27 mai au 24 juin 1970, accouplé à une Glaréole à collier Glareola pratincola. Il s'agit du premier cas connu d'hybridation entre les deux espèces. Puis on note deux individus le 6 mai dans les Alpes-Maritimes (embouchure du Var), un immature le 24 octobre de la même année en baie de Somme, un le 13 juin 1975 en Camargue et un adulte le 13 novembre 1982 en Champagne.

Walmsley J.G., 1970. - Une Glaréole de Nordmann Glareola nordmanni en Camargue, première observation et premier cas de nidification pour la France. Alauda, 38 : 295-305

GRAVELOT DE LESCHENAULT

Charadrius leschenaultii



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 3 données

De la Turquie à la Sibérie centrale. Hiverne du Moyen-Orient, d'Afrique de l'Est jusqu'en Asie du Sud-Est.

Il existe 3 mentions françaises pour cette espèce orientale, toutes du 20e siècle :

- un mâle en plumage nuptial le 21 juin 1969 en Camargue.
- un autre mâle les 6 et 7 mai 1970, également en Camargue.
- un adulte le 17 mai 1980 en baie de Somme, Somme.

Il faut rappeler que depuis sa première apparition en Grande-Bretagne, en 1978, cette espèce est quasiment annuelle dans ce pays, le plus souvent à des dates situées entre avril et juin.

PLUVIER KILDIR

Charadrius vociferus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 6 données

Amérique du Nord, Antilles, Pérou et Nord du Chili. Hiverne principalement en Amérique du Sud.

Parmi toutes les espèces de limicoles nord-américains s'égarant en Europe, le Pluvier kildir est celui dont la patterne d'occurence est la plus tardive : 61 % des 31 mentions signalées par Cramp et Simmons (1983), sont situées entre novembre et février. Trois données françaises cadrent bien avec cette distribution :

- un tué le 22 décembre 1954 à Triaize, Vendée.
- 29 novembre 1978 au Teich, Gironde.
- novembre 1979 à Goulven, Finistère.

Les observations de septembre sont plus curieuses, d'autant qu'elles concernent des groupes de plus de 2 oiseaux, ce qui ne se retrouve pas ailleurs en Europe :

- 5 le 3 septembre 1972 à Annoville, Manche.
- 3 le 15 septembre 1973 en baie de Somme, Somme.

Encore plus surprenante enfin, l'observation d'un individu le 12 mai 1976 à l'étang de St Quentin, Yvelines.
Il y a lieu de considérer ces 3 dernières observations avec une grande réserve.



PLUVIER ASIATIQUE

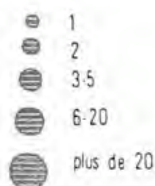
Charadrius asiaticus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche des abords de la Mer Caspienne au Kazakhstan et à l'Iran. Hiverne de l'Iran à l'Afrique centrale et orientale.

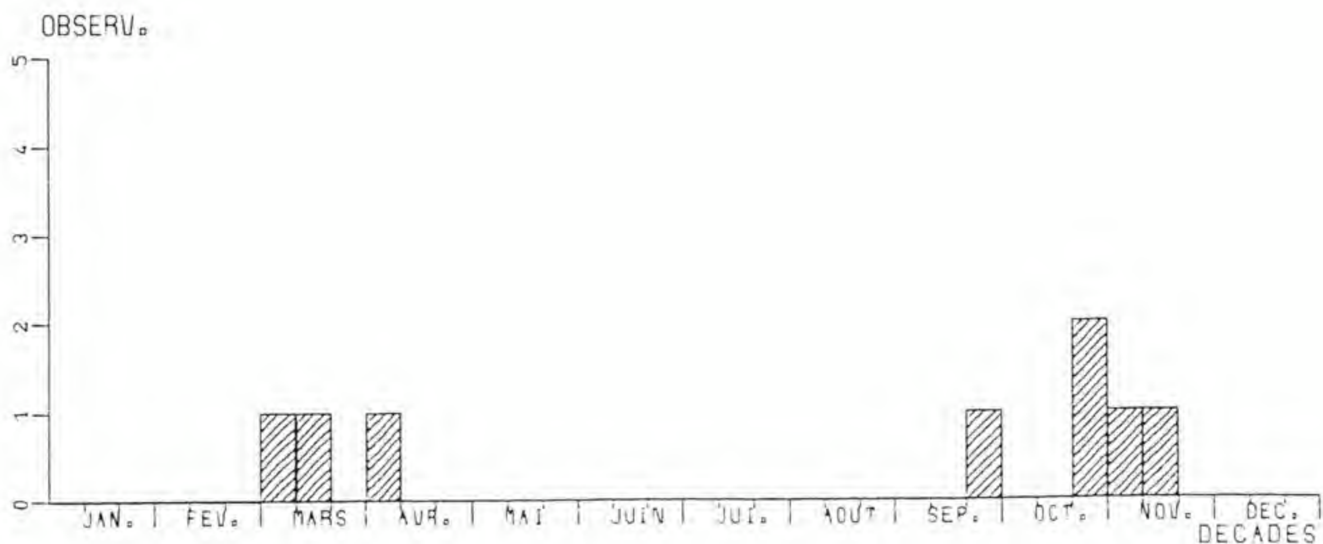
L'individu observé le 20 août 1980 en baie d'Audierne, Finistère, constitue l'unique donnée française pour cette espèce qui n'a été notée qu'une quinzaine de fois en Europe.





PLUVIER SOCIABLE

Chettusia gregaria



PLUVIER SOCIABLE

Chettusia gregaria

Source : MNHN, Paris

PLUVIER SOCIABLE

Chettusia gregaria

19e siècle : 3 données
20e siècle : 8 données



De la Caspienne à la Sibérie centrale. Hiverne en Afrique de l'Est.

La carte montre une répartition plutôt occidentale pour cette espèce de l'Est, bien que le département de la Marne draine, à lui seul, 4 données (2 du 19e siècle et 2 du 20e siècle).
Il semble qu'il se dessine deux périodes bien nettes pour l'apparition du Pluvier sociable en France :

- la première au printemps, en mars-avril, confirmée, d'une part par les données du 19e siècle ("printemps", 20 mars, 28 avril) et d'autre part par la phénologie à l'échelle européenne, 29 % des données (n = 61) sont inscrites dans ces deux mois.
- la seconde en automne : 29-30 septembre 1983 à l'étang de Saclay, Essonne, puis 4 données pour la courte période du 29 octobre au 14 novembre. C'est en octobre également que se dessine un pic pour l'Europe de l'Ouest (23 % du total).

Van den Berg A.B., 1984. - Occurence of Sociable Plover in Western Europe. Dutch Birding, 6 : 1-8

PLUVIER A QUEUE BLANCHE

Chettusia leucura



19e siècle : une donnée
20e siècle : aucune donnée

Se reproduit en U.R.S.S. à l'Est de la Mer Caspienne, ainsi qu'aux abords du Tigre et de l'Euphrate. Hiverne dans le sous-continent indien et en Afrique Nord-orientale.

La femelle capturée le 25 novembre 1840 à Maguelone, Hérault, constituait la première donnée européenne pour cette espèce. Depuis lors, le Pluvier à queue blanche a été noté à une vingtaine de reprises en divers pays d'Europe. De petites irruptions ont eu lieu en 1975 (8 données de l'Italie à la Finlande et la Grande-Bretagne) et en 1984 (5 données de l'Allemagne à la Grande-Bretagne), mais aucun nouveau contact n'a été obtenu en France.

Helbig A.J., 1985. - Occurence of White-tailed Plover in Europe. Dutch Birding, 7 : 79-84

PLUVIER FAUVE

Pluvialis dominica

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Se reproduit dans le Nord de l'Amérique du Nord et en Sibérie à l'Est de la péninsule de Yaman. Hiverne en Amérique du Sud, en Asie du Sud-Est et sur des îles du Pacifique.

Les deux données françaises proviennent du Finistère : 8 au 20 septembre 1966 à Ouessant, 29 septembre au 6 octobre 1979 à Guisseny.
Le premier de ces oiseaux appartenait à la sous-espèce dominica, et il en va sans doute de même pour l'autre.
Il ne fait aucun doute que bien d'autres données seraient obtenues si une attention plus grande était portée aux Pluviers dorés P. apricaria en automne. C'est ainsi que s'explique la fréquence accrue des contacts dans les Iles britanniques : 8 données avant 1966, 18 de 1966 à 1972, 67 de 1973 à 1983.

BECASSEAU SEMIPALME

Calidris pusilla



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Amérique du Nord. Hiverne en Amérique du Sud et aux Antilles.

Une seule mention française pour ce Bécasseau néarctique d'identification délicate.

- un tué, le 15 septembre 1930 à Lampaul-Ploudalméezau, Finistère, qui constituait la première mention européenne.

  Un autre oiseau, observé le 9 septembre 1982 dans le Finistère, n'a pas été homologué par le C.H.N.

BECASSEAU D'ALASKA

Calidris mauri



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche au Nord-Est de la Sibérie et en Alaska, hiverne du Sud des Etats-Unis au Pérou.

Un individu a fait l'objet d'observations détaillées les 18 et 19 septembre 1973 à Guissény, Finistère.
L'identification d'après la description et les photos ne laisse pas place au doute quant à la spécificité de ce bécasseau. Tout en acceptant cette donnée, on ne peut que souhaiter la publication détaillée de cette observation dans une revue ornithologique.
On ne dispose, par ailleurs, que de huit données européennes (dont six dans les Iles britanniques) pour ce petit limicole d'identification malaisée.

BECASSEAU MINUSCULE

Calidris minutilla



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 6 données

Amérique du Nord. Hiverne du Sud des Etats-Unis au Nord de l'Amérique du Sud.

Cinq des 6 observations françaises ont été faites entre le 7 août et le 8 octobre :

- du 7 au 12 août 1977 à Guissény, Finistère.
- du 6 au 14 septembre 1980 à Goulven, Finistère.
- un tué le 14 septembre 1935 en baie de Somme, Somme.
- 8 octobre 1975 à Kerlouan, Finistère.

Patterne identique à celle observée en Grande-Bretagne.

La dernière donnée est hivernale :

- 10 février 1982 à l'Ile d'Oléron, Charente-Maritime.

Les trois données du Finistère reflètent bien la prépondérance de ce département pour les limicoles néarctiques.

BECASSEAU DE BONAPARTE

Calidris fuscicollis



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 5 données

Niche au Nord du Canada, hiverne en Amérique du Sud.

La répartition spatiale des données françaises est bien curieuse pour une espèce venant d'outre-Atlantique.
Deux mentions seulement proviennent de Bretagne (22 août 1980 en baie d'Audierne, 9 octobre 1983 à Ouessant), une du Nord (23 septembre 1978 à Dunkerque) et deux du littoral méditerranéen (14 mai 1954 en Camargue, 28 septembre 1978 à Nice, Alpes-Maritimes).
Sachant que plus de 200 Bécasseaux de Bonaparte ont été signalés dans les Iles britanniques, il est permis de penser que cette espèce est plus fréquente en France que ne le laissent supposer les rares mentions connues. Les observateurs éprouvent-ils quelques difficultés à identifier ce bécasseau qu'il faut s'attendre à rencontrer avant tout d'août à novembre ?

Source : MNHN, Paris

BECASSEAU DE BAIRD

Calidris bairdii



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 5 données

Amérique du Nord, Nord-Est de la Sibérie. Hiverne en Amérique du Sud.

Là encore, 4 des 5 données sont regroupées dans la période 20 août-20 septembre :

- un le 20 août 1979 à l'Ile Banneg, Finistère.
- un du 14 au 20 septembre 1982 dans les marais d'Olonne, Vendée.
- un tué le 20 septembre 1927 à Goulven, Finistère.
- et un en septembre 1977 en baie d'Audierne, Finistère.

Une figure qui s'accorde bien avec celle relevée en Grande-Bretagne. Il faut mentionner une donnée hivernale remarquable (la première pour l'Europe):

- un du 30 décembre 1975 au 11 janvier 1976 à Trély/Ambon, Morbihan.

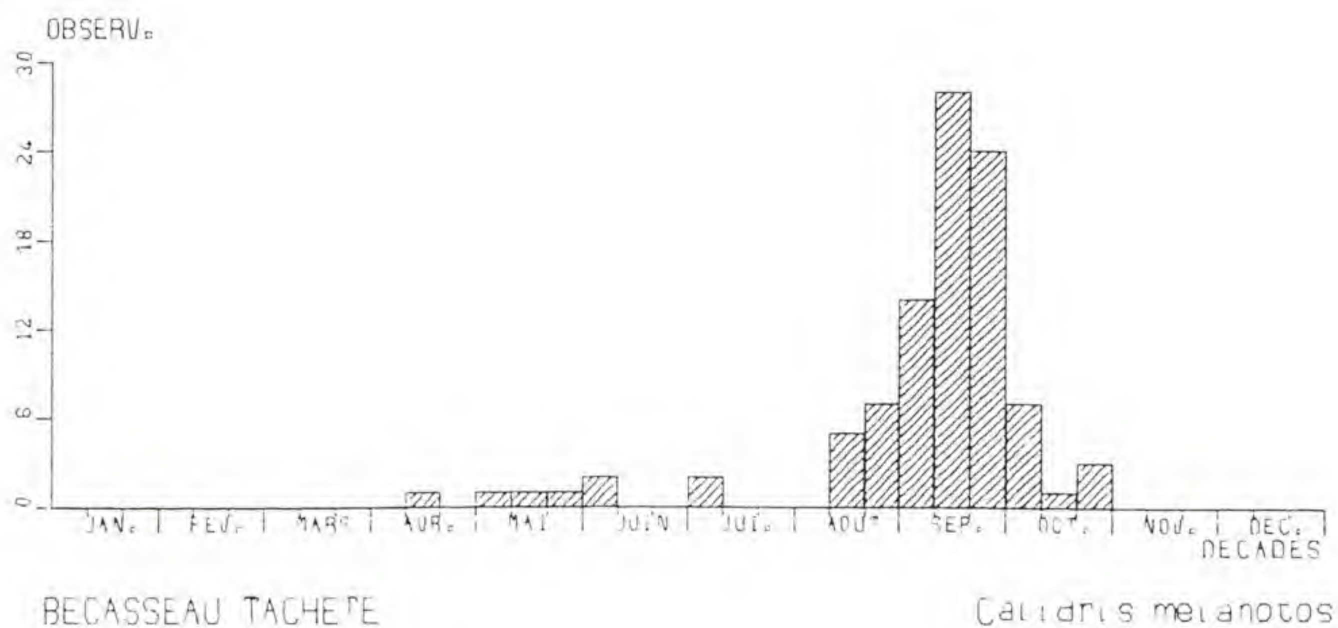
On remarquera que toutes ces observations ont été faites en Bretagne et sur le littoral Centre-Atlantique.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

BECASSEAU TACHETE

Calidris melanotos



Source : MNHN, Paris

BECASSEAU TACHETE

Calidris melanotos

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : plus de 90 données



Niche dans le Nord-Est de la Sibérie et en Amérique du Nord de l'Alaska à l'Ouest de la baie d'Hudson. Hiverne essentiellement en Amérique du Sud, également dans le Pacifique jusqu'à l'Australie.

Le Bécasseau tacheté est le plus abondant des limicoles nord-américains s'égarant en Europe. Chaque année, plusieurs dizaines d'individus sont observés dans les Iles britanniques : plus de 30 en moyenne, jusqu'à plus de 80 lors de certains automnes.
En France également, le Bécasseau tacheté est d'apparition annuelle : la première mention (un individu tué en baie de Sallenelles, Orne, le 18 septembre 1935) a été suivie d'observations en 1959, 1960, 1965, 1967, puis chaque année depuis 1970. Plusieurs données bretonnes récentes n'ont pas pu être prises en compte dans la présente analyse, qui porte sur 88 données. Celles-ci correspondent à 116 individus, 2 ou 3 Bécasseaux tachetés ayant été observés ensemble à une douzaine d'occasions. Depuis 1970, le nombre moyen d'individus par an est de sept. Mais il y a eu jusqu'à 17 oiseaux en 1973, et 14 en 1984. Pour cette dernière année, l'effectif réel devrait en fait avoisiner la vingtaine si toutes les données bretonnes étaient disponibles.
Bien que noté en diverses régions de France, le Bécasseau tacheté apparaît beaucoup plus fréquemment dans l'Ouest. A elle seule, la Bretagne regroupe près de 60 % des données.
Les observations de printemps sont très rares (4 sur le littoral atlantique, une en Camargue et une dans les Ardennes) et 93 % des données concernant le passage post-nuptial. Faut-il rattacher à ce passage l'adulte qui séjourna du 3 au 5 juillet 1984 en Vendée ? Cette date correspond au début de la migration des adultes en Amérique du Nord. Sur ce continent, seuls des juvéniles sont encore présents après août à des latitudes égales à celles de la France. Ceci explique sans doute qu'aucune mention d'adulte n'ait été positivement obtenue dans notre pays lors du passage de fin d'été.
Ce passage se déroule du 10 août au 25 octobre et culmine en septembre (date moyenne : 16 septembre) dans la moitié Ouest de la France. Les 8 données provenant de l'Est et du Midi sont plus tardives (15 septembre-23 octobre), ce qui pourrait indiquer le déplacement de certains oiseaux après leur arrivée sur les rivages atlantiques.

Il est intéressant de comparer cette analyse avec celles effectuées pour la Grande-Bretagne et l'Irlande. Dans ces pays, le passage post-nuptial regroupe plus de 95 % des données (93 % en France), dont 75 % entre le 27 août et le 14 octobre (74 % dans notre pays) et culmine à la mi-septembre comme en France. Le volume de données utilisées ici suffit donc à décrire avec une précision très satisfaisante la chronologie du passage du Bécasseau tacheté. Il est par contre très vraisemblable que la fréquence de l'espèce demeure sous-évaluée dans notre pays : on pourrait s'attendre, en effet, à ce qu'elle y soit aussi abondante que dans les Iles britanniques.

Sharrock J.T.R., 1974. - Scarce Migrant Birds in Britain and Ireland. Berkhamsted : Poyser



BECASSEAU A QUEUE POINTUE

Calidris acuminata

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Sibérie septentrionale. Hiverne en Nouvelle-Zélande et en Australie.

Une seule donnée française à ce jour :

- un adulte tué le 18 septembre 1972 en baie de l'Aiguillon, Vendée.

L'observation de 3 individus le 27 octobre 1961 à la Pointe d'Arcay, Vendée (Oiseaux de France : 41, 1964, 43) ne semble pas suffisamment étayée pour pouvoir être retenue.

BARTRAMIE A LONGUE QUEUE

Bartramia longicauda

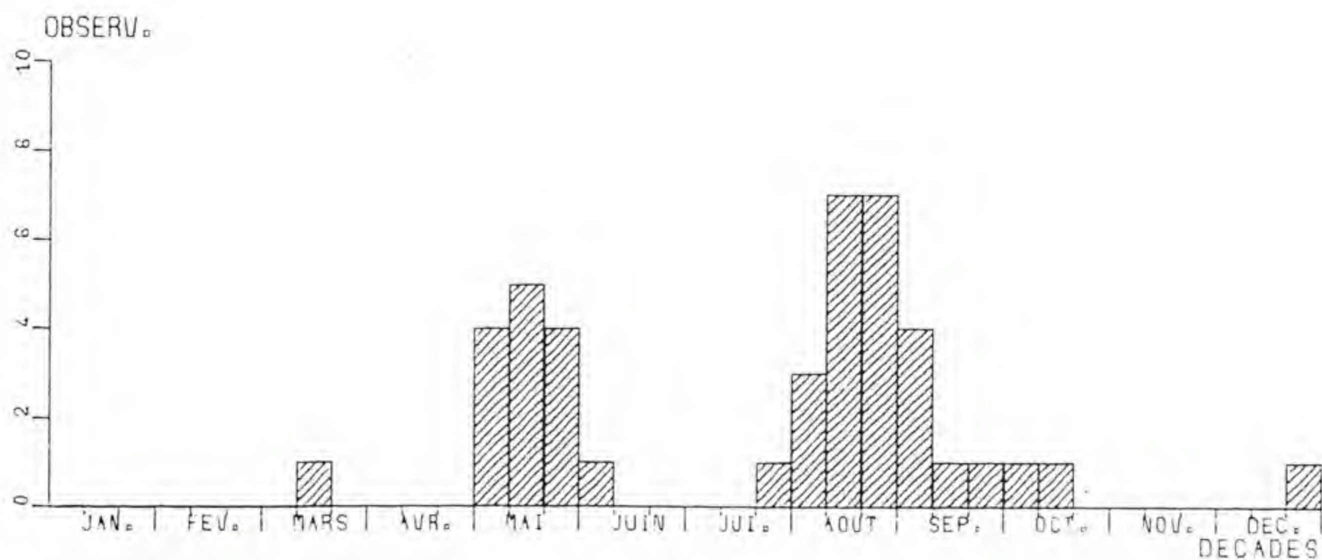


19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Niche en Amérique du Nord et hiverne en Amérique du Sud.

Ce limicole s'égare peu communément en Europe, essentiellement en automne : 70 % des données européennes ont été obtenues en septembre et octobre. Les deux seules données connues pour la France sont conformes à la situation générale : un immature est tué le 18 septembre 1965 près de La Rochelle, Charente-Maritime, un autre immature est tué le 26 septembre 1979 à Lairoux, Vendée.





Source : MNHN, Paris

BECASSEAU FALCINELLE

Limicola falcinellus

19e siècle : quelques données
20e siècle : au moins 60 données



Niche en Scandinavie et en quelques points de Sibérie. Hiverne de l'Afrique orientale au Sud-Est asiatique et l'Australie.

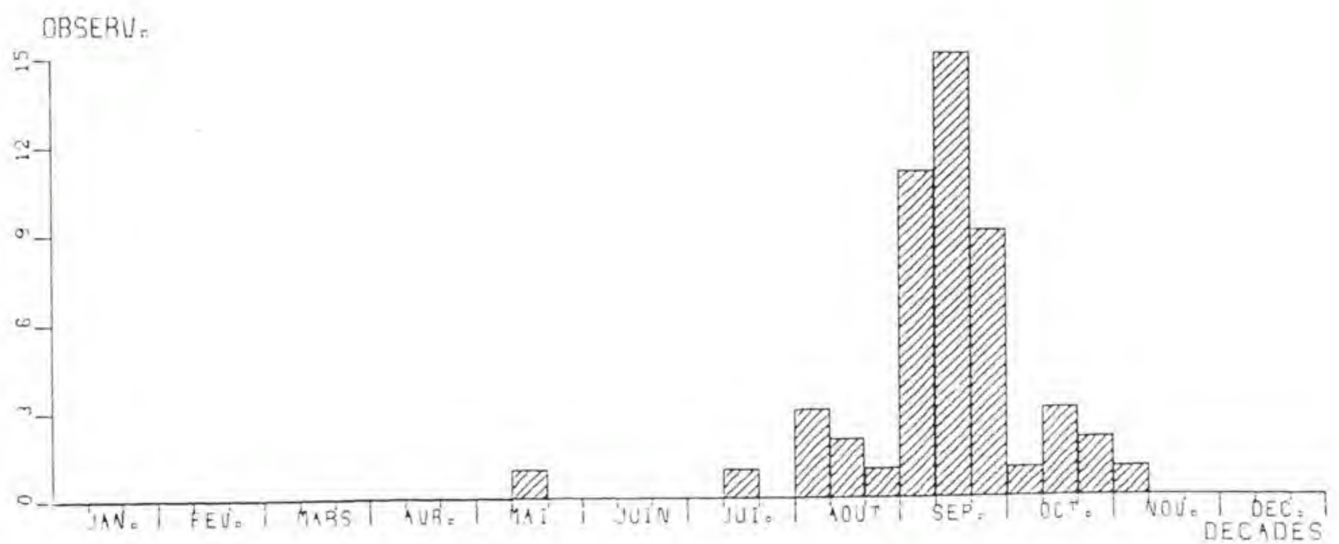
Dans son Inventaire, Mayaud donnait ce bécasseau comme rare sur les côtes maritimes et les eaux douces de France, en avril-mai et août-septembre. Certes, la relative difficulté d'identification du falcinelle et sa discrétion se conjuguent à sa faible fréquence pour l'assimiler pleinement à un oiseau rare.
L'analyse présentée ici prend uniquement en compte les données disponibles depuis 1949. Elle montre que cette espèce passe en fait régulièrement dans notre pays, en nombre très réduit, les observations étant annuelles depuis les années 1960.
Les côtes de Provence et particulièrement la Camargue totalisent 60 % des contacts, alors qu'il n'existe que six mentions pour le littoral atlantique.
A trois exceptions près (Normandie, Allier et Alsace), le littoral méditerranéen monopolise les données printanières (5 mai-1er juin). Lors du passage post-nuptial, par contre, les contacts se partagent à égalité entre le Midi et le reste de la France. De plus, au cours de ce passage, qui culmine dans la seconde quinzaine d'août (23 juillet-21 octobre), les apparitions du Bécasseau falcinelle sont deux fois plus nombreuses qu'au printemps.
Il existe une seule donnée hivernale : un individu les 21 et 23 décembre 1969 dans le Var.
Quant aux captures d'oiseaux bagués respectivement en Suède et en Saxe, leur interprétation est problématique : février 1956 dans le Pas-de-Calais , 13 mars 1964 en Charente-Maritime. Ces dates et localités sont en effet totalement inattendues, par référence au statut que l'on vient de décrire et à ce qui est connu pour le reste de l'Europe. Faut-il y voir un problème d'identification ?

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

BECASSEAU ROUSSET

Tringytes subruficollis



BECASSEAU ROUSSET

Tringytes subruficollis

Source : MNHN, Paris

BECASSEAU ROUSSET

Tryngites subruficollis

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 59 données



Amérique du Nord. Hiverne en Amérique du Sud.

Avec le Bécasseau tacheté, le Bécasseau rousset est le limicole nord-américain le plus fréquent en France, puisqu'il existe 59 données totalisant 86 individus au moins depuis la première observation du 19 septembre 1924.
La répartition nationale des données fait apparaître une forte concentration de celles-ci dans le quart Nord-Ouest du pays (51 soit 86 % du total), le Finistère se taillant la part du lion avec 53 % des données. Dans ce département deux sites apparaissent majeurs : il s'agit de Ouessant et la baie d'Audierne. On remarquera que les estuaires de la Manche (Somme, Seine) sont également assez régulièrement visités, tout comme la Camargue. De plus, on note une décroissance du nombre des observations sur la façade atlantique lorsque l'on va vers le Sud. Les données continentales sont rares (3) et il faut relever celles de la moitié Est de la France : 2 septembre 1975 au bec d'Allier, Nièvre et 24 octobre 1978 au Réservoir de Villegusien, Haute-Marne.
Sous l'angle phénologique, septembre est le mois idéal pour l'observation du Bécasseau rousset puisqu'à lui seul, il rassemble 68 % des données. On remarquera que cette proportion est statisquement identique à celle trouvée en Grande-Bretagne (par Sharrock et Sharrock). La période du 1er au 20 septembre est tout particulièrement propice (25 donnés). Cependant les observations automnales s'étalent de la première décade d'août (extrême : 2 août 1980, Finistère) à la première décade de novembre (9 novembre 1930, Gironde) et l'on note une légère recrudescence d'observations entre le 11 et le 20 octobre (glissement d'oiseaux arrivés plus au Nord ?). Il faut noter enfin une observation estivale (16 juillet 1975 à Goulven, Finistère) et la seule donnée printanière enregistrée en France un oiseau les 15 et 16 mai 1971 à Tournemine, Maine-et-Loire.
Le séjour moyen d'un Bécasseau rousset est de 4 jours (±9jours, n = 49), bien que la plupart soient observés une journée seulement. Le record semble être détenu par un oiseau noté du 18 septembre au 15 novembre 1957 à Ouessant (59 jours), et sans doute aussi par un autre observé de fin septembre à début novembre 1976 en baie d'Audierne.

La plupart du temps, c'est un individu solitaire qui est observé, mais de petits groupes ont été notés en Bretagne, ainsi :

- 5 ensemble le 15 septembre 1970 à Ouessant
- 5 le 14 septembre 1980 en baie d'Audierne.
- enfin, 8 le 9 septembre 1975 également en baie d'Audierne.

Certaines années semblent être plus favorables que d'autres. Ainsi, 1957, 1970, 1975, 1977 et 1982 sont, toutes proportions gardées, de "bonnes" années, mais la pression ornithologique croissante des observateurs en septembre sur certains sites privilégiés peut fausser cette impression.

BECASSINE DOUBLE

Gallinago media



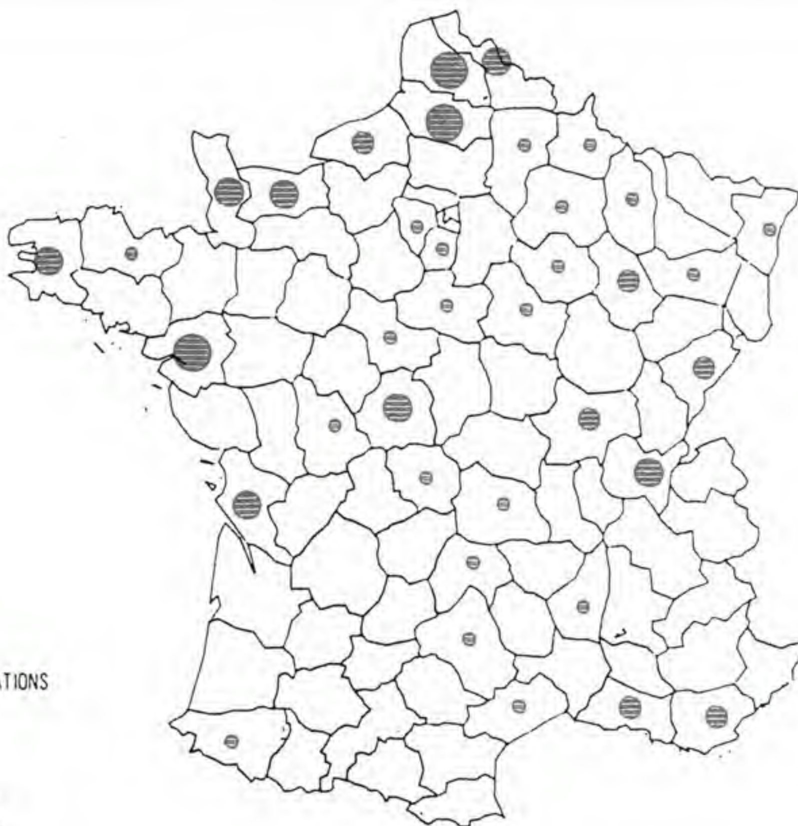
19e siècle : nombreuses données
20e siècle : 223 données

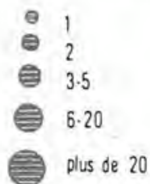
De la Scandinavie et de la Pologne jusqu'à la Sibérie occidentale. Hiverne principalement en Afrique de l'Est.

Deux points majeurs qu'il faut souligner d'emblée :

- la plus grande partie des données françaises du 20e siècle proviennent de la chasse.
- l'espèce, déjà en raréfaction sur ses sites de reproduction occidentaux, devient d'apparition plus rare encore que par le passé en Europe de l'Ouest.

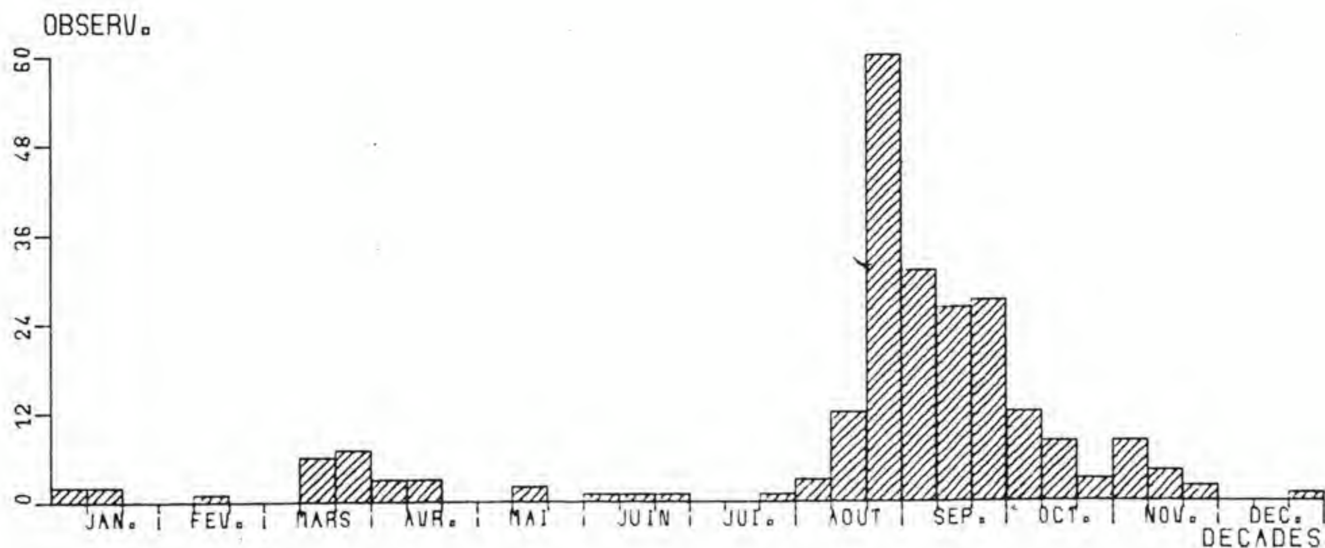
La pression cynégétique biaise probablement la répartition géographique, tout comme la collecte des données auprès des chasseurs. Avec respectivement 73 et 41 mentions (soit 33 % et 18 % du total), les départements de la Somme et du Pas-de-Calais regroupant la majorité des données françaises. Dans ces départements où la chasse à la Bécassine des marais Gallinago gallinago est intense, il était normal que l'on y retrouve les plus forts pourcentages de captures. Le Calvados avec 15 données 7 % arrive en troisième position. Globalement, le littoral de la Manche et de la Mer du Nord totalise 142 données (64 % du total).
L'étrange répartition des données atlantiques semblent confirmer la non homogénéité du recrutement des données de chasse. Ainsi, pourquoi le département de la Loire-Atlantique recueille-t-il 13 mentions alors qu'il n'y en a aucune pour la Vendée ? En Charente-Maritime, il existe 6 données et aucune pour le département voisin de la Gironde où la pression cynégétique est encore plus importante.
Ailleurs l'espèce semble nettement plus rare, bien que régulière sur le littoral méditerranéen et dans les régions riches en étangs (Brenne, Dombes en particulier). Elle apparaît par contre nettement occasionnelle dans le Massif-Central, la région Centre et l'Est (Lorraine, Alsace). Elle n'est enfin quasiment jamais signalée dans le Sud-Ouest du pays.
L'examen phénologique des données est tout à fait intéressant . Il montre d'abord la prépondérance des records automnaux (198 soit 89 %). Parmi ceux-ci, ceux d'août-septembre sont largement majoritaires (162 données). Hormis une mention de fin juillet, le passage post-nuptial démarre début août pour rapidement culminer entre le 21 et le 31 de ce mois (63 données soit 28 % du total !). Ensuite, durant tout le mois de septembre (82 données), on note un passage continu, puisque les 3 décades recueillent respectivement 29, 27 et 24 données.







BECASSINE DOUBLE Gallinago media



BECASSINE DOUBLE Gallinago media

Source : MNHN, Paris

En octobre (24 données), le passage s'estompe rapidement et les données demeurent rares au-delà du 15. Cependant, en novembre encore et principalement dans la première décade des Bécassines double sont notées.
Les données hivernales sont rarissimes. Une de fin décembre (23 décembre 1972 dans l'Aisne) et 3 de janvier (3 janvier 1979 tuée à Ponches Estruval, Somme ; 7 janvier 1978 à Plourach, Côtes-du-Nord ; 14 au 19 janvier 1980 à Quend-Plage, Somme).
Les données de printemps sont bien sûr nettement plus rares, mais il faut se rappeler qu'à cette époque la chasse est fermée. Seulement 21 mentions de Bécassines double (9 %) sont situées entre le 18 février 1984, Marne et le 9 juin 1983, Hérault. Cependant, 13 données (62 % de celles de printemps) sont de la période 11-31 mars avec un pic dans la dernière décade de ce mois, les données d'avril restant très rares.
Il faut noter également que la majorité des données de Bécassines double du littoral méditerranéen et, curieusement, de Charente-Maritime, est printanière.
La plupart des données concernent un seul individu, rarement deux. Que dire alors des observations suivantes où plusieurs oiseaux ont été vus simultanément :

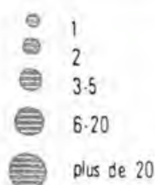
- 4 le 8 août 1968 dans la Vallée du Lys, Nord.
- 6 le 27 septembre 1970 au Réservoir du Vioreau, Loire-Atlantique.
- 9 le 8 octobre 1968 dans la Vallée du Lys également.

N'y aurait-il pas eu confusion avec des Bécassines des marais ?.

Au total, il convient de noter la disparité entre les données faites par les ornithologues, rares et celles qui proviennent des milieux cynégétiques et qui constituent la plus grande partie des mentions françaises. Cette dernière origine biaise donc considérablement la répartition géographique de la Bécassine double en France.

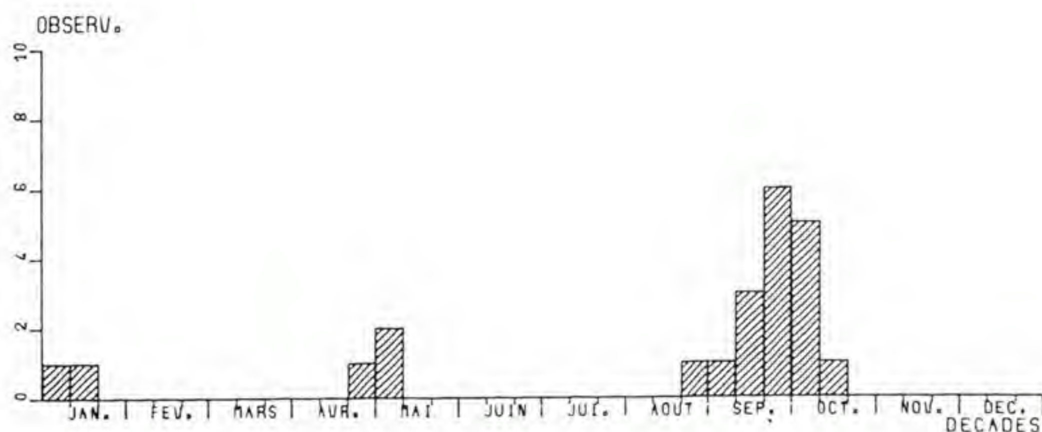


Nb. d OBSERVATIONS

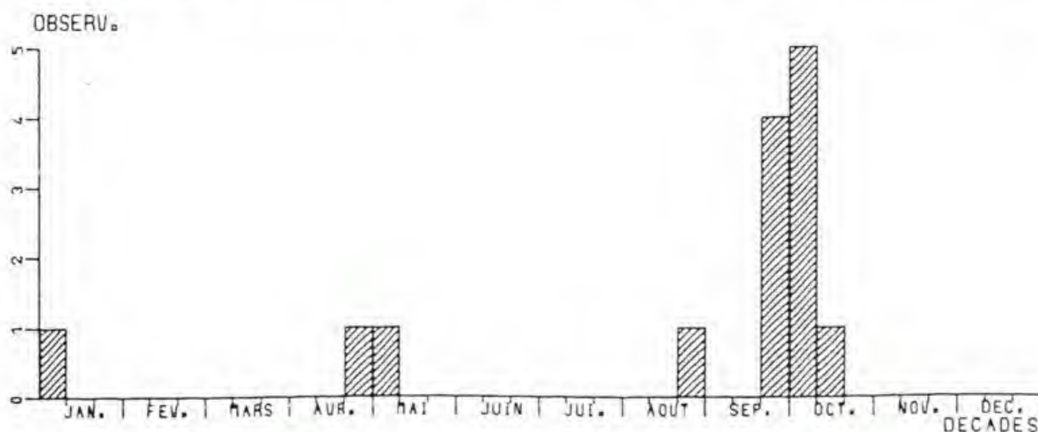




LIMNODROME SP. dont L.A LONG BEC Limnodromus griseus/scolopaceus



LIMNODROME SP. dont L.A LONG BEC Limnodromus griseus/scolopaceus



LIMNODROME A LONG BEC Limnodromus scolopaceus

Source : MNHN, Paris

LIMNODROME sp.

Limnodromus griseus/scolopaceus



19e siècle : au moins une donnée
20e siècle : 23 données

Sont regroupés ici les oiseaux déterminés de façon certaine comme des Limnodromes à long bec et les Limnodromes non spécifiquement identifiés. La distribution géographique et temporelle de ces derniers s'accorde à celle décrite pour l'espèce à long bec. Il est d'ailleurs possible que seule cette dernière soit concernée. En effet, les rares données européennes attribuées au Limnodrome à bec court devraient être réexaminées.

LIMNODROME A LONG BEC

Limnodromus scolopaceus

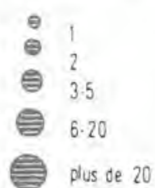
19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 13 données

Niche en Sibérie Nord-orientale et dans l'extrême Nord-Ouest de l'Amérique du Nord. Hiverne de la Californie au Guatémala.

La distinction entre cette espèce et le Limnodrome à bec court L. griseus est peu aisée dans la nature. Aussi, plusieurs des Limnodromes observés en France n'ont pu être identifiés spécifiquement. Seule l'espèce à long bec a été notée avec certitude dans notre pays, la première mention en 1976 étant suivie d'un ou plusieurs contacts chaque année, sauf en 1980 et 1983.
Les données sont très nettement regroupées dans le quart Nord-Ouest de la France, avec une nette prédominance dans le Finistère (70 %). Les mentions printanières sont rares et une seule observation hivernale est connue : 8 janvier 1982 à Goulven, Finistère . La période allant de la dernière décade de septembre à la mi-octobre est très nettement la plus favorable à l'observation de l'espèce. Les données britanniques se distribuent selon un calendrier fort semblable.
Deux individus ont été observés ensemble à l'automne 1978 en Finistère. Tous les autres contacts concernent des oiseaux isolés. Des stationnements de longue durée ont été notés à trois reprises : 28 septembre au 5 novembre 1978 près de St Renan, Finistère ; 21 septembre au 6 octobre 1984 en baie de Seine, Seine-Maritime ; 6 octobre au 11 novembre 1984 à Angers, Maine-et-Loire. Mais les apparitions du Limnodrome à long bec sont plus souvent fugaces.

Yésou P., 1982. - Les Limnodromes Limnodromus griseus et L. scolopaceus : identification, synthèse des données françaises. Alauda, 50 : 220-227, errata 227







COURLIS A BEC GRELE

Numenius tenuirostris

Source : MNHN, Paris

COURLIS A BEC GRELE

Numenius tenuirostris

19e siècle : nombreuses données
20e siècle : 8 données

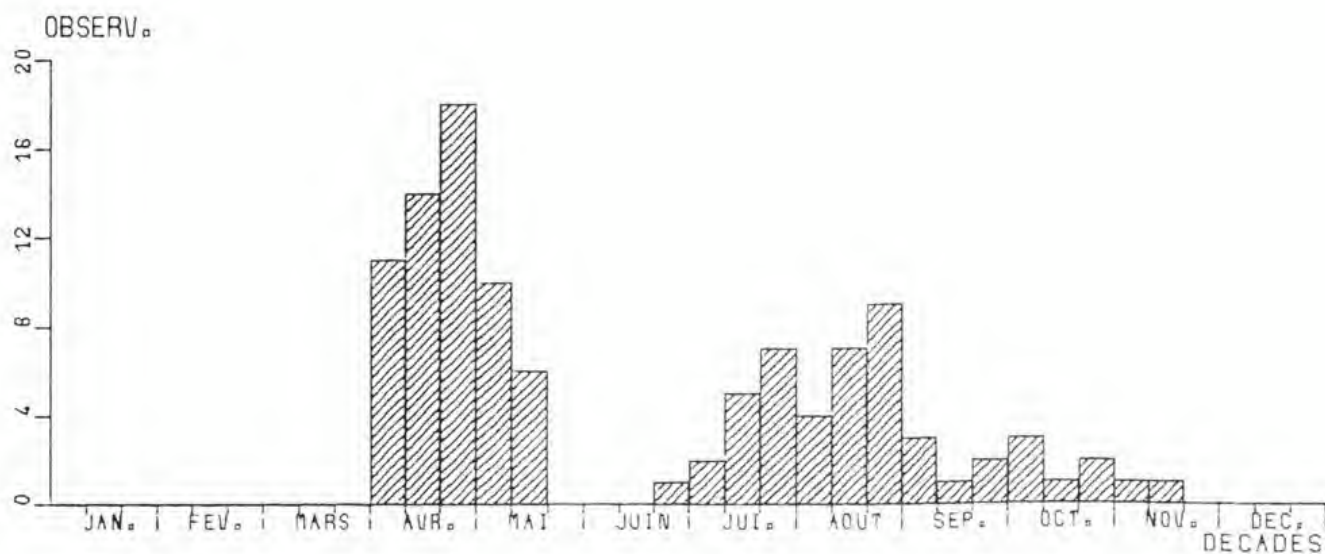


Sibérie centrale. Quartiers d'hivernage disséminés de l'Arabie au Maroc atlantique.

Cette espèce, autrefois "de passage rare en France, surtout en septembre" (Inventaire) a subi un déclin considérable au cours du 20e siècle. Durant cette période, les observations françaises sont ponctuelles, dispersées dans le temps et ne présentant pas de pic saisonnier (maximum deux données de mai, sinon : février, juillet, septembre, novembre, décembre). Les données proviennent géographiquement de régions où la pression cynégétique est ou a été intense.
Une seule donnée concerne plus d'un individu : 5 le 31 décembre 1918 en Camargue.
Enfin, la dernière donnée française date du 15 février 1968 en baie de l'Aiguillon, Vendée.

Marchant J.H., 1984. - Identification of Slender-billed Curlew. British Birds, 77 : 135-140





Source : MNHN, Paris

CHEVALIER STAGNATILE

Tringa stagnatilis

19e siècle : inconnu
20e siècle : au moins 136 données

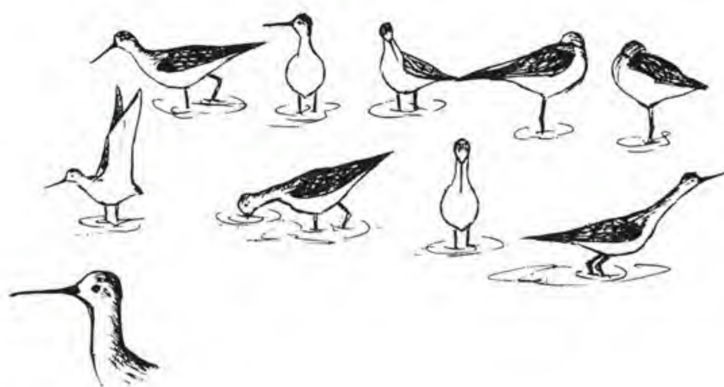


De la Roumanie à l'Asie orientale.

Mayaud présente cette espèce comme "migrateur rare d'avril à juin et en septembre, en France, aussi bien dans le Nord que le Midi" (Inventaire). Bien qu'en grande partie vérifiés, ces propos peuvent être affinés par l'examen de 136 données*.
Sur le plan de sa distribution dans notre pays, il est certain que ce chevalier est principalement méridional puisque 49 % des données proviennent des départements du Midi, encore que ce pourcentage représente un minimum. Le Nord est touché de façon marginale, tout comme la partie continentale de la France, bien que des départements comme l'Indre ou les Ardennes aient 4 observations chacun. Par contre, la frange littorale de l'Ouest de la France accueille 26 % des données françaises, particulièrement de la Loire-Atlantique à la Gironde. Il faut souligner enfin l'importance d'un département comme l'Ain qui, de par sa position à la fois orientale et plutôt méridionale, draine à lui seul 9 données, rappelant ainsi l'origine de ce chevalier. On s'étonnera d'ailleurs de l'absence d'observation en provenance de l'Est du pays (Alsace, Lorraine) et du département de l'Hérault.
Avec 69 observations au printemps (mars à juin) et 68 en automne (juillet à novembre), le passage du Chevalier stagnatile est "équilibré" Cependant, il est plus bref et plus intense au printemps. Débutant rarement avant fin mars (2 données), le passage pré-nuptial est particulièrement net entre le 10 et le 30 avril (26 % des données) et plus particulièrement entre le 17 et le 26 de ce mois (qui draine à lui seul 48 données, soit 35 % du total).
En mai, les observations diminuent rapidement et ne dépassent pas le 20 mai. Celles de juin (3) se rapportent plutôt à des oiseaux erratiques ou peut-être déjà sur le retour.
En automne, le passage est plus étalé et commence dès juillet. On assiste à un premier "pic" dans les derniers jours du mois, concernant surtout des adultes, puis, après un léger tassement, un deuxième pic se situe dans la troisième décade d'août (juvéniles principalement). Après le 10 septembre, il s'agit d'oiseaux qui s'attardent sur des sites, parfois jusqu'en novembre : 13 novembre 1974 au Réservoir du Vioreau, Loire-Atlantique. Un oiseau, observé le 31 octobre 1972 sur ce même réservoir , y a été noté jusqu'au 1er décembre. Une donnée hivernale du Finistère, de janvier-février 1982 n'a pu être retenue, faute d'éléments objectifs.

* 136 est un chiffre minimum, car le nombre de données en provenance de Camargue n'est pas connu avec certitude.

74 % des 131 données pour lesquelles l'effectif est précisé concernent des individus observés isolément, 13 autres se rapportent à deux individus (10 %), 7 à 3 individus, 4 à 4 individus, 8 de 5 à 10 individus, et deux à plus de 10 individus : en Camargue, 15 individus ensemble en été 1983, 16 individus les 31 août et 21 septembre 1982.
Le séjour des oiseaux est généralement bref (un ou 2 jours), mais il n'est pas rare que des individus stationnent plus longtemps. Citons par exemple le cas de ce Chevalier stagnatile observé en presqu'île de Guérande, Loire-Atlantique du 19 août au 22 septembre 1973.



CHEVALIER SOLITAIRE

Tringa solitaria



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 3 données

Amérique du Nord. Hiverne en Amérique du Sud.

Trois observations françaises, toutes finistèriennes :

- 28 août 1961 à Ouessant.
- 24 et 25 août 1969 à Ouessant.
- 14 janvier 1979 à Goulven.

La donnée hivernale est remarquable.



CHEVALIER SEMIPALME

Catoptrophorus semipalmatus

19e siècle : une donnée
20e siècle : aucune donnée

Amérique du Nord. Hiverne en Amérique du Sud jusqu'au Pérou.

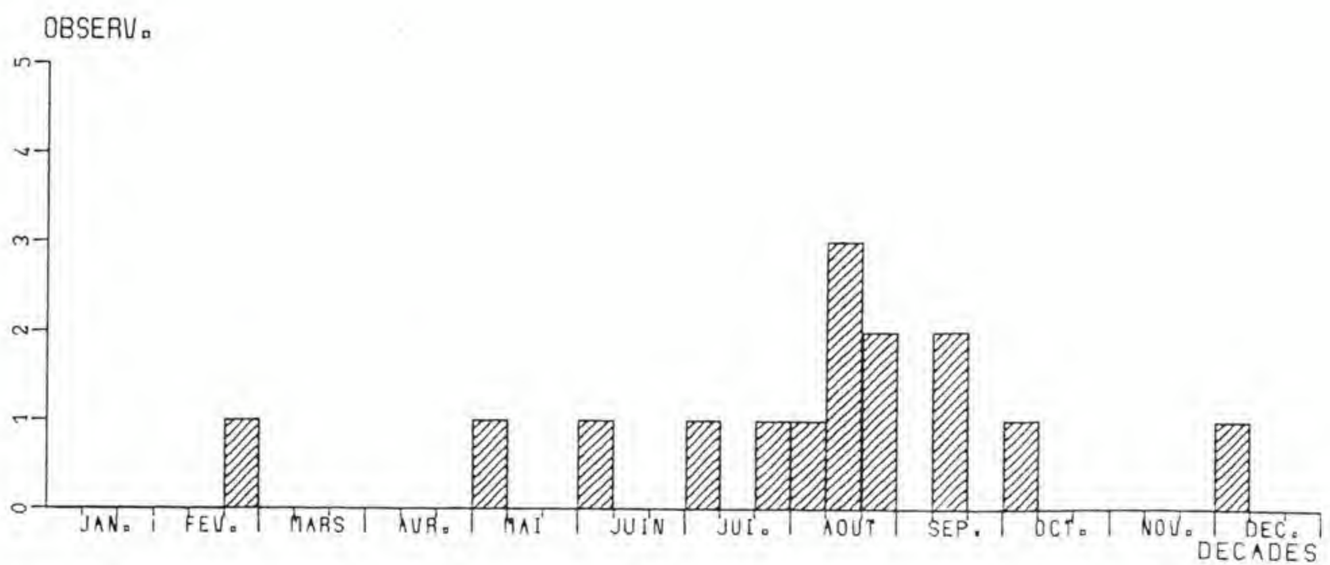
L'individu capturé au 19e siècle près d'Abbeville, Somme, fournit la seule mention française.
Pour le reste de l'Europe, on note seulement un individu trouvé mort le 12 mars 1979 aux Açores (G. Le Grand, comm. pers.).

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

PETIT CHEVALIER A PATTES JAUNES

Tringa flavipes



PETIT CHEVALIER A PATTES JAUNES

Tringa flavipes

Source : MNHN, Paris

PETIT CHEVALIER A PATTES JAUNES

Tringa flavipes

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : au moins 19 données



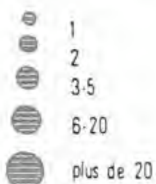
Amérique du Nord. Hiverne en Amérique du Sud.

En France, le premier oiseau de cette espèce a été signalé le 28 février 1962 à Esnandes, Charente-Maritime. Depuis, ce chevalier a été observé 18 fois au moins. L'Ouest (79 %) et plus particulièrement le Finistère - (9 données, 47 % du total) est une fois de plus la région privilégiée pour l'observation de ce limicole néarctique, mais les 3 mentions du Nord de la France sont remarquables comme le sont les deux observations continentales (Deux-Sèvres, Loiret).
La répartition mensuelle montre que, à la différence de la plupart des espèces néarctiques, le Petit chevalier à pattes jaunes peut s'observer à d'autres mois que ceux d'automne. Au printemps, il a été signalé deux fois en mai*, une fois en juin (3 juin à Aulnois s/Laon , Aisne). En juillet, un juvénile est noté dès le 4 en Vendée (1984), mais le "pic" se situe au août (6 données), principalement à partir du 10 et en septembre (4 données) presque toujours aux alentours du 15 comme en Grande-Bretagne d'ailleurs. Ensuite, il n'existe à notre connaissance que deux données d'octobre et une du 7 décembre 1982 dans les Deux-Sèvres.
Les stationnements sont souvent brefs sauf dans de rares cas, dont celui d'un oiseau qui est resté du 14 septembre au 31 octobre 1975 à Trégunc, Finistère. Signalons enfin que l'espèce semble quasiment régulière depuis 1975 (sauf en 1979 ?).

* une donnée de Gironde en mai 1975, incluse cependant au total, est basée sur une description qui laisse subsister quelques doutes quant à la détermination spécifique.

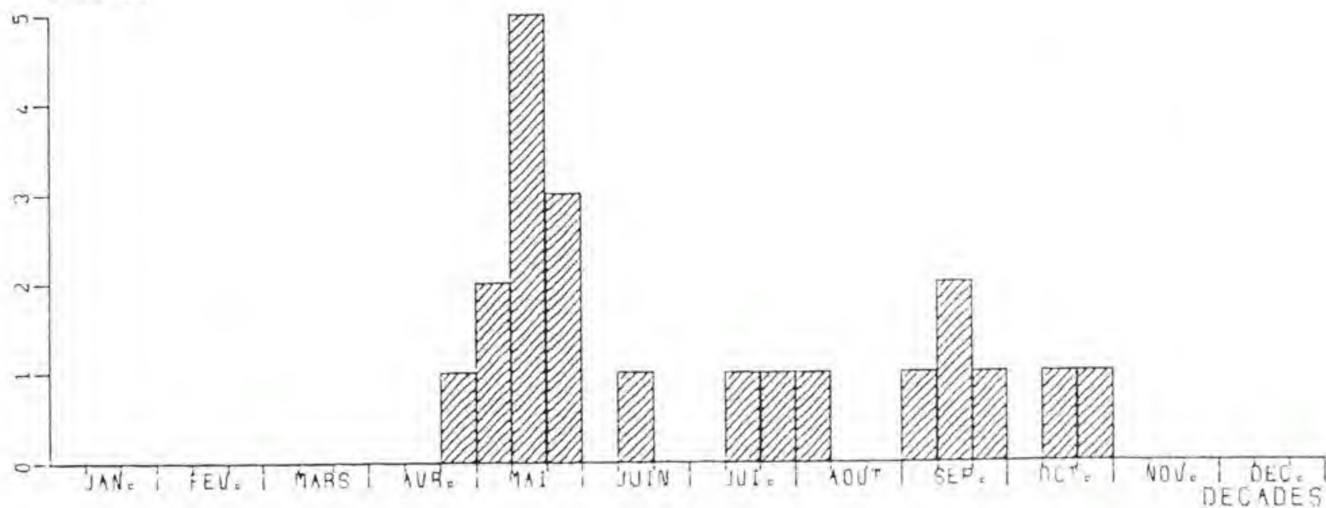






BARGETTE DE TEREK

Xenus cinereus



BARGETTE DE TEREK

Xenus cinereus

BARGETTE DE TEREK

Xenus cinereus



19e siècle : 6 données
20e siècle : 22 données

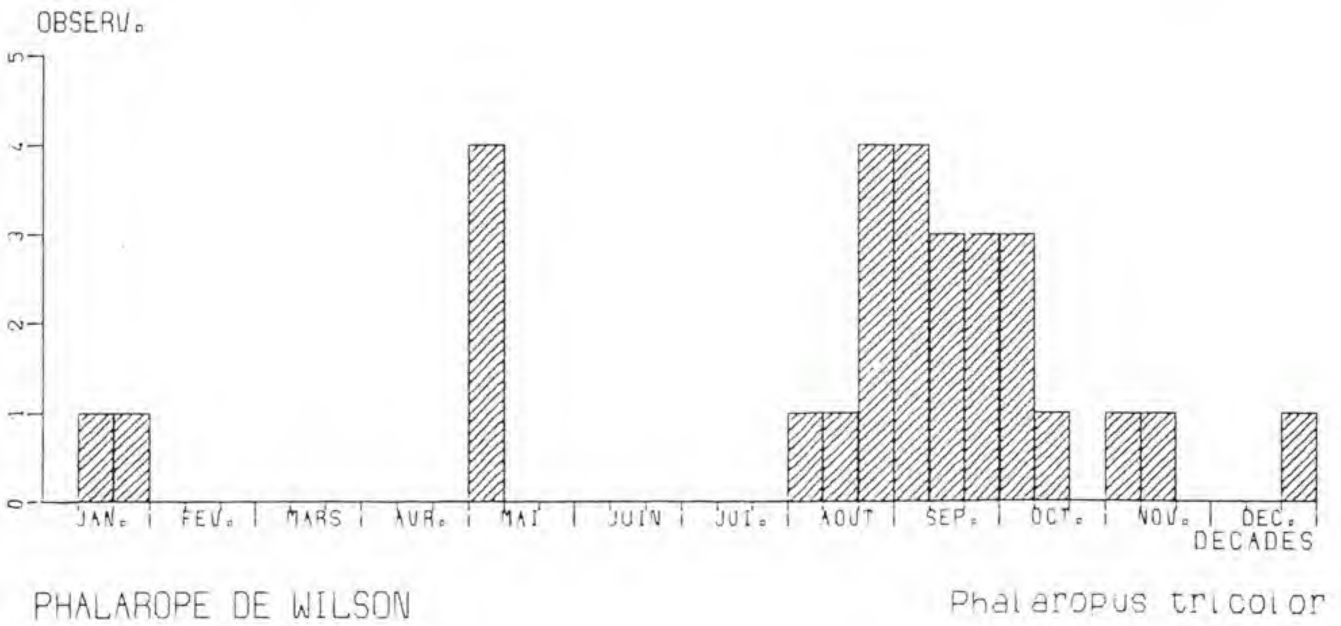
De la Finlande à la Sibérie orientale. Hiverne de l'Afrique orientale à l'Australie.

Bien que paraissant plus régulière depuis quelques années (pression ornithologique accrue ?), la Bargette de Térek reste néanmoins d'une grande rareté en France.
La majorité des données du 20e siècle (57 % du total) proviennent du littoral méditerranéen où la Camargue se taille la part du lion avec 11 mentions à elle seule (première le 7 mai 1967). En dehors d'une donnée continentale (21 août 1961 à l'étang de St Quentin, Yvelines), toutes les autres observations sont du littoral atlantique entre Morbihan et Gironde, principalement en Vendée (5 mentions).
Au 19e siècle, la Bargette de Térek a cependant été signalée en Normandie, en Ile-de-France, en Alsace et sans doute deux fois dans la Somme.
12 données sont du printemps, réparties entre le 30 avril (1982, Hérault) et le 17 juin (1971, Camargue), mais principalement entre le 11 et le 31 mai (7 données), ce mois totalisant à lui seul 10 des observations de printemps.
En automne (9 données), les observations sont beaucoup plus étalées avec une pour presque chaque décade allant du 12 juillet (1967, Camargue) au 20 octobre (1984, Camargue) et seulement une décade avec 2 données (11-20 septembre).
Il faut signaler la capture d'un oiseau le 12 juillet 1967 en Camargue, bagué en 1966 en Finlande puis recontrôlé dans ce pays en juin 1971 avant d'être capturé à nouveau les 22 et 27 juillet 1971 en Camargue. Un autre oiseau bagué en Finlande a été controlé en Camargue le 4 août 1969 puis le 16 mai 1972, montrant là encore que des nicheurs scandinaves empruntent régulièrement des routes occidentales.
Enfin, il existe deux données hivernales : décembre 1905 (Morbihan) et surtout l'oiseau d'octobre 1984 en Camargue qui fut observé jusqu'aux premiers jours de janvier 1985 et fournit le premier cas de stationnement prolongé en France à cette période.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

PHALAROPE DE WILSON *Phalaropus tricolor*



PHALAROPE DE WILSON *Phalaropus tricolor*

Source : MNHN, Paris

PHALAROPE DE WILSON

Phalaropus tricolor

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 29 données

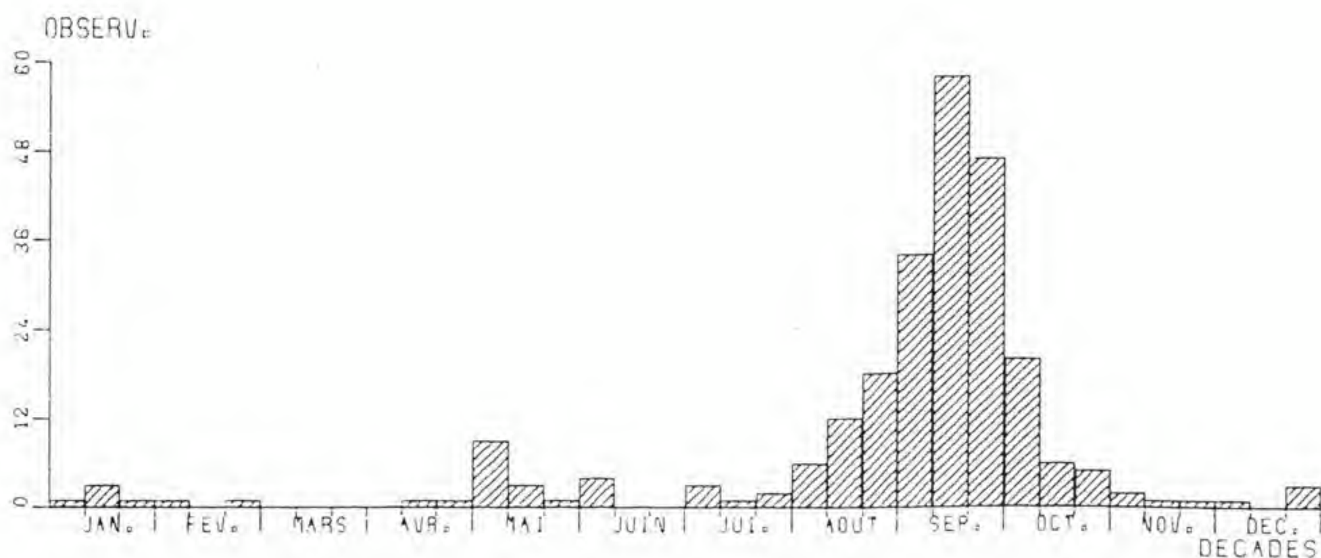


Niche dans le Centre-Ouest de l'Amérique du Nord. Hiverne jusqu'à l'Argentine.

La première mention française de l'espèce date du 28 août 1967 au Curnic, Finistère, puis un individu a séjourné en Camargue au début de 1972. Depuis cette date, le Phalarope de Wilson visite régulièrement notre pays, seules les années 1975 et 1977 ne fournissent aucune donnée. Toutes les données concernant la migration post-nuptiale se situent à l'Ouest d'une ligne joignant le bassin d'Arcachon à l'estuaire de la Seine. Ce passage (10 août-13 novembre) culmine de fin août à fin septembre. Sa phénologie concorde parfaitement avec celle qui apparaît au niveau européen.
Il existe 3 citations hivernales : 20 janvier au 18 février 1972 et 31 janvier au 5 février 1978 en Camargue ; 24 décembre 1974 à Goulven, Finistère. Quant aux 2 mentions printanières, elles proviennent de Camargue.
Que les observations aient une répartition nettement plus orientales au printemps qu'à l'automne est d'ailleurs la règle générale à l'échelle de l'Europe. Ceci, conjugué aux observations hivernales, indique que des Phalaropes de Wilson égarés à l'automne de ce côté-ci de l'Atlantique réussissent à subvenir à leurs besoins hivernaux, puis effectuent un déplacement de type migratoire vers le Nord au printemps.

Schiemann H., 1980. - Wilsonwassertreper (Phalaropus tricolor) in Europa und Nordafrika. Die Vogelwarte, 30 : 260-268





Source : MNHN, Paris

LIMICOLES NORD-AMERICAINS

Les données du 19e siècle, rares et imprécises, n'étant pascomptabilisées ici, on recense pour le 20e siècle 251 mentions de limicoles venant d'Amérique du Nord. Quatorze espèces sont concernées, mais deux espèces regroupent à elles seules près de 60 % des données : le Bécasseau tacheté (36 %) et le Bécasseau rousset (24 %). En ajoutant à celles-ci le Phalarope de Wilson (12 %), les Limnodromes (9 %) et le Petit Chevalier à pattes jaunes (8 %), on atteint près de 90 % du total. La distribution des apparitions de ces limicoles au long du cycle annuel est donc largement influencée par celle des espèces dominantes. Ceci est particulièrement vrai pour le passage post-nuptial, au cours duquel sont réalisées 89 % des observations ; les poids relatifs des espèces en moyenne les plus précoces (Petit Chevalier à pattes jaunes, Phalarope de Wilson) ou les plus tardives (Limnodromes, Bécasseau rousset) s'équilibrent pour donner une courbe en cloche très régulière rappelant celle du Bécasseau tacheté, et centrée comme celle-ci sur la mi-septembre. Les 17 données printanières (7 % du total) concernent également avant tout les espèces dominantes : 6 mentions de Bécasseaux tachetés, 3 de Limnodromes et 3 de Petits Chevaliers à pattes jaunes. La composition spécifique est par contre bien différente en hiver (10 données de décembre à février), puisqu'on ne note alors aucun Bécasseau tacheté ou rousset. On relève par contre un Bécasseau minuscule, un Bécasseau de Baird et un Chevalier solitaire à côté de 2 Limnodromes, 2 Petits Chevaliers à pattes jaunes et 3 Phalaropes de Wilson.
Dans ses grandes lignes, la phénologie des apparitions de limicoles nord-américains en France est semblable à celle constatée dans les Iles britanniques.
Quant à la distribution géographique de ces données, elle est centrée sur le Nord-Ouest de la France ; la très forte majorité des contacts a été obtenue à l'Ouest d'une ligne joignant le bassin d'Arcachon aux Ardennes. Une telle distribution n'est pas pour surprendre, étant donnée l'origine de ces oiseaux. Il faut toutefois reconnaître que l'image obtenue est très certainement biaisée par les différences de pression d'observation selon les régions. Ainsi, les limicoles nord-américains font l'objet de recherches particulières sans doute plus intenses sur le littoral atlantique qu'ailleurs en France. De plus, des observations sont réalisées tant sur le littoral méditerranéen que dans des pays comme l'Allemagne de l'Ouest, la Suisse. Ceci montre que l'on doit s'attendre à rencontrer ces espèces en bien d'autres régions que celles où elles ont déjà été signalées, même si ce n'est qu'avec une fréquence bien moindre que celle enregistrée sur le littoral atlantique.

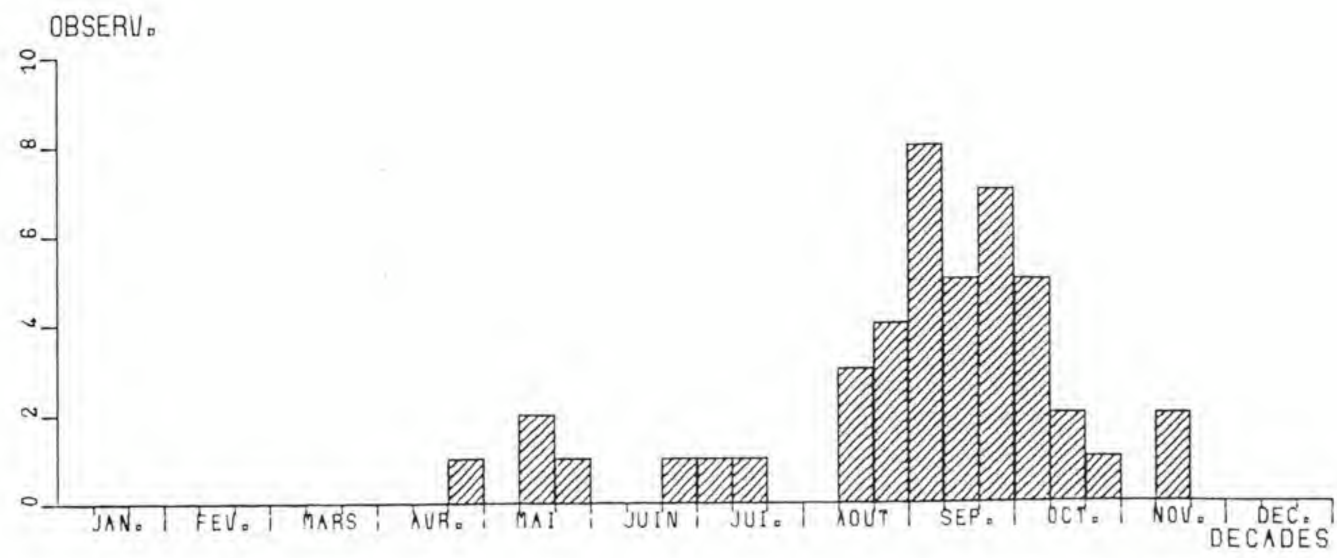


Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

LABBE A LONGUE QUEUE

Stercorarius longicaudus



LABBE A LONGUE QUEUE

Stercorarius longicaudus

Source : MNHN, Paris

LABBE A LONGUE QUEUE

Stercorarius longicaudus



19e siècle : nombreuses données
20e siècle : 41 données

Circumboréal. Hiverne dans les eaux chaudes de l'Atlantique et du Pacifique. De passage régulier en Méditerranée ?...

Le Labbe à longue queue est de loin le labbe le plus rare en France. Pour le 20e siècle, il existe un minimum de 41 données et bien qu'il soit probablement d'apparition annuelle, ses effectifs restent toujours extrêmement modestes.
Hormis 6 données continentales (15 %), la plupart des mentions sont côtières. La pratique du sea-watching permet le plus d'observations et avec 13 données au Cap Gris-Nez, soit le tiers des observations françaises, le Pas-de-Calais arrive en première place.
Les données sont rares sur le reste de la Manche (4 dans la Somme) ainsi que le long de l'Atlantique (10 données dont 5 du Finistère). Plus surprenant est le nombre relativement important d'observations en Méditerranée et plus particulièrement au large de la Camargue (8 données). Alors que Cramp et Simmons ne signalent pas l'espèce dans cette région, un double passage, principalement printanier, semble se dérouler dans les eaux méridionales de la France.
La phénologie de migration montre qu'il est noté principalement à l'automne (36 données, soit 88 % du total). En dehors de 2 données précoces en juillet, le passage se déroule dans la seconde décade d'août et culmine en septembre (19 données, soit près de la moitié du total), puis se prolonge, de façon moindre, jusqu'à fin octobre. Deux données de novembre (13 novembre 1963, Finistère et 14 novembre 1949, Pyrénées-Atlantiques) sont exceptionnelles.
Au printemps, un mouvement de retour est décelable de fin avril à fin mai, surtout dans la seconde partie de cette période. C'est surtout en Camargue que s'observe alors le Labbe à longue queue, parfois même en groupe : 3 le 15 mai 1978 , 22 le 25 mai 1980. Des observations ultérieures pourraient préciser l'ampleur et la régularité de ce phénomène jusque-là inconnu.
Signalons pour finir une observation du 30 juin 1972 à la Pointe de Croisic, Loire-Atlantique, d'un adulte peut-être déjà en déplacement post-nuptial.

En dehors des deux données camarguaises précitées, la plupart des données concernent un seul oiseau. Seules 5 d'entre elles se rapportent à deux individus.
Mayaud dit que les "jeunes sont bien plus fréquents que les adultes" (Inventaire).
Les données du 20e siècle donnent 61 % d'adultes pour 39 % de juvéniles (n = 36). Cette apparente contradiction s'explique sans doute par le faît qu'au 19e siècle et au début de celui-ci, la plupart des occurences provenait d'oiseaux tirés. Aujourd'hui, l'immense majorité des données étant visuelles, il est probable qu'un bon nombre d'immatures, d'identification délicate, passent inaperçus.



MOUETTE ATRICILLE

Lanus atricilla



19e siècle : une donnée
20e siècle : 4 données

Amérique du Nord jusqu'au Vénézuéla. Hiverne de la Caroline du Nord au Pérou.

Pour le 19e siècle :

- un adulte en plumage nuptial tué le 29 juin 1877 au Crotoy, Somme.

Pour le 20e siècle, il existe à ce jour 4 données :

- un adulte le 22 avril 1965 près de Brélès, Finistère.
- un immature le 4 août 1968 à Portigny/Quiberon, Morbihan.
- un adulte le 12 mai 1974 dans le bassin d'Arcachon, Gironde.
- un adulte le 17 septembre 1975 à St Efflam, Côtes-du-Nord.

Données principalement sur la façade atlantique donc.

MOUETTE DE BONAPARTE

Larus philadelphia

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Amérique du Nord. Hiverne un peu au Sud de son aire de reproduction.

Une seule mention de la Mouette de Bonaparte qui passe, sans doute, inaperçue parmi les Mouettes rieuses Larus ridibundus, si l'on se réfère aux 47 données en Grande-Bretagne jusqu'à 1984.
Une tuée le 24 mars 1910 à l'Aiguillon sur Mer, Vendée.

MOUETTE DE FRANKLIN

Larus pipixcan

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 3 données



Niche au Sud du Canada et aux Etats-Unis, à l'Est des Grands Lacs. Se disperse sur l'ensemble des Etats-Unis et des Caraïbes, descendant jusqu'à la Patagonie sur les Côtes pacifiques.

C'est en 1970 que cette espèce a été rencontrée pour la première fois en Europe, où une vingtaine de contacts ont été obtenus depuis. Bien que réparties sur l'ensemble de l'année, les apparitions européennes de la Mouette de Franklin montrent deux pics bien marqués : en janvier-février d'une part, en juillet d'autre part. Les données françaises sont hivernales et concernent des oiseaux immatures :

- 26 janvier au 27 février 1977 à Angers, Maine-et-Loire.
- 1er février 1981 en baie de Canche, Somme.
- 21 et 22 janvier 1982 à Jonage, Rhône.

Siblet J.P. et Thonnerieux Y., 1984. - Observation d'une Mouette de Franklin (Larus pipixcan) dans la région lyonnaise et mise au point sur le statut accidentel de l'espèce en Europe. Alauda, 52: 56-64

GOELAND RAILLEUR

Larus genei

Hors Camargue

19e siècle : une donnée
20e siècle : au moins 3 données

Niche en Mauritanie, en quelques points de Méditerranée et de Mer Noire, dans le Sud-Ouest de l'U.R.S.S. et près du Golfe Persique. Se disperse sur les mers bordant l'aire de reproduction, et en Mer Rouge.

De rares couples nichent en Camargue : épisodiquement avant 1972, régulièrement depuis. En dehors de ce site, l'espèce n'a été signalée qu'à Lapalme, Aude : 2 individus le 4 mai 1982, 4 immatures du 16 au 18 mai 1983. L'espèce est donc manifestement très rare sur les côtes méditerranéennes françaises, même si l'on peut concevoir qu'une plus grande attention portée aux bandes de Laridés permettrait d'accroître le nombre de contacts.
Par ailleurs, une femelle aurait été tuée en septembre 1898 au Crotoy, Somme, et un individu aurait été observé le 28 avril 1973 à Villars-les-Dombe, Ain. Il serait utile de confirmer la validité de ces mentions. Quant à la donnée alsacienne de 1968, elle repose en fait sur une observation réalisée au delà de la frontière et est considérée comme douteuse par nos homologues allemands.
Signalons enfin que des oiseaux bagués comme Goélands railleurs sur les colonies de Mer Noire ont été repris en Vendée et dans le Tarn. Il y a tout lieu de penser qu'il s'agit de Mouettes mélanocéphales Larus melanocephalus baguées par erreur sur des colonies mixtes : la confusion a d'ailleurs été prouvée en ce qui concerne l'oiseau du Tarn.

GOELAND D'AUDOUIN

Larus audouinii

Hors Corse

19e siècle : inconnu
20e siècle : 3 données



Niche sur certaines îles de Méditerranée, des Chaffarines à l'Ouest jusqu'à Chypre à l'Ouest. En France, l'espèce niche en Corse et la population est évaluée à 95-100 couples en 1983.

En dehors des lieux de reproduction corses, le Goéland d'Audouin a été noté 3 fois sur la façade méditerranéenne continentale :

- un oiseau collecté dans les années 1950 dans les Pyrénées-Orientales (coll. Laboratoire Arago).
- immature le 5 septembre 1973 en Camargue.
- subadulte les 27 et 28 avril 1984 à Fleury d'Aude, Aude.

L'observation plus attentive de bandes de Laridés sur le littoral devrait permettre l'accroissement des mentions de cette espèce : un subadulte vient d'être observé au même endroit (étang de Pissevache) le 13 mai 1985.

Guyot I., Launay G. et Vidal P., 1985. - Oiseaux de mer nicheurs du Midi de la France et de Corse : évolution et importance des effectifs in Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse, Annales du C.R.O.P. n° 2, 31-47, Aix-en-Provence.

GOELAND A BEC CERCLE

Larus delawarensis

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 5 données



Amérique du Nord. Hiverne principalement des Etats-Unis au Mexique et à Cuba.

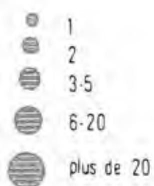
Observé en France depuis 1973 :

- adulte le 15 décembre 1973 à la Pointe du Croisic, Loire-Atlantique.
- adulte le 22 mars 1982 près de St Agnant, Charente-Maritime.
- un première année et un subadulte le 15 avril 1982 à Plovan, Finistère
- un seconde année du 20 août au 10 septembre 1983 à La Rochelle, Charente-Maritime.
- adulte le 22 septembre 1984 à Pénestin, Morbihan.

En 1981, un remarquable afflux s'est produit en Europe de l'Ouest, particulièrement dans les Iles britanniques, suite à de violentes tempêtes et à un froid extrême sur les côtes atlantiques de l'Amérique du Nord. De plus, la population nicheuse de cette partie de l'Amérique est en réelle expansion. Aussi, n'est-il pas étonnant qu'après une moyenne de 5,5 oiseaux par an en Grande-Bretagne et en Irlande, l'on soit passé à 55 données en 1981, 76 en 1982 et 89 en 1983 !. Il était normal, dans ces conditions, de noter une augmentation parallèle en France.

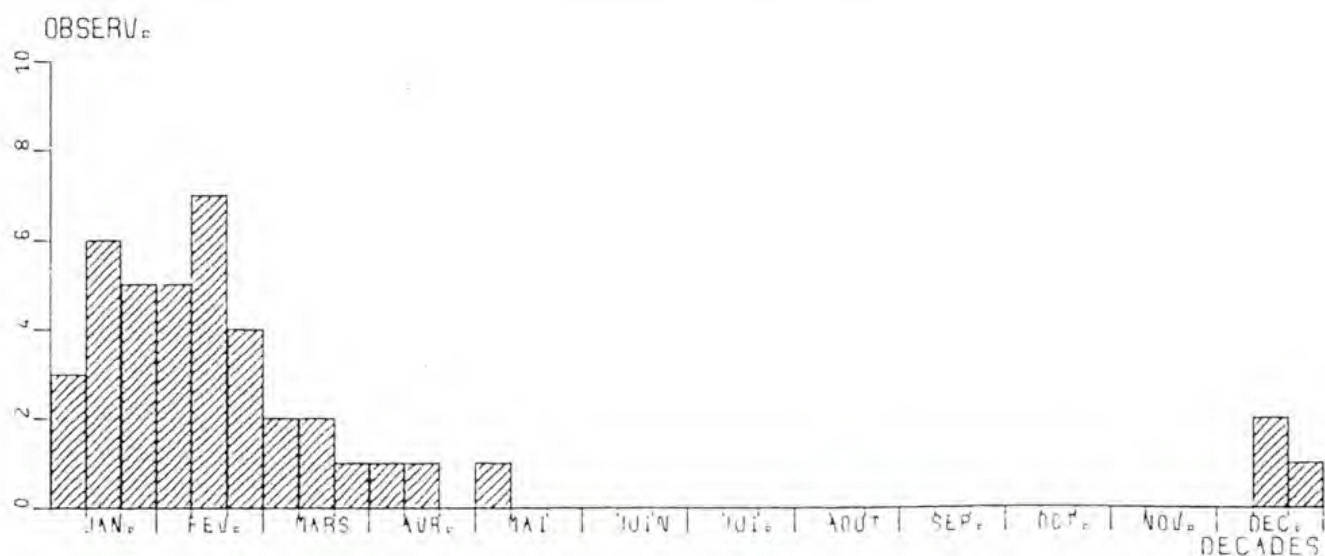
Vinicombe K.E., 1985. - Ring-billed Gulls in Britain and Ireland. British Birds, 78 : 327-337







GOELAND A AILES BLANCHES   *Larus glaucoides*



GOELAND A AILES BLANCHES   *Larus glaucoides*

GOELAND A AILES BLANCHES

Larus glaucoides



19e siècle : 3 données
20e siècle : au moins 46 données

Niche au Groënland et au Nord-Est du Canada. En hiver, se disperse jusqu'à Terre-Neuve, l'Islande, le Nord-Ouest de l'Irlande, l'Ecosse et le Nord de la Scandinavie.

Longtemps considéré comme difficile à déterminer avec certitude, le Goéland à ailes blanches a souvent été confondu avec le Goéland bourgmestre Larus hyperboreus ou même avec des Laridés hybrides ou albinos. Trois captures ont été effectuées sur les côtes de la Manche au siècle dernier : Nord, Seine-Maritime, Loire-Atlantique. Puis un individu est capturé sur le littoral landais le 28 février 1902.
Il faut ensuite attendre 1960 pour que l'espèce soit à nouveau mentionnée, mais de façon erronée : l'analyse de documents photographiques montre qu'il s'agissait d'un Goéland albinos et d'autres confusions vont être ainsi démontrées dans les années 70. Ces confusions sont en fait si fréquentes qu'on ne peut admettre sans réserve les mentions publiées de 1960 à 1980. Parmi celles-ci, trois seulement sont indiscutables : un premier hiver en février 1974 en Loire-Atlantique , un adulte les 24 et 27 mars 1976 puis le 9 décembre de la même année dans le Pas-de-Calais. Depuis lors, deux afflux de Goélands à ailes blanches ont touché l'Ouest de l'Europe. Le premier, d'ampleur moyenne, a permis l'observation de 5 individus en France entre le 28 décembre 1982 et le 12 février 1983. Puis un oiseau est noté le 2 mai 1983 en Vendée. Durant l'hiver suivant, des centaines de Goélands à ailes blanches ont été observés dans les Iles britanniques et les pays riverains de la Mer du Nord. Chez nous, au moins 36 individus ont été signalés à partir du 18 décembre 1983, près de 90 % des premiers contacts étant regroupés du 10 janvier à la fin de février. Plusieurs de ces oiseaux ont stationné longuement, parfois jusqu'à la mi-avril.
Les afflux concernent presque uniquement des oiseaux de première année, peut-être de seconde année dans de rares cas. Seulement quatre adultes ont été observés en 1984.

Tout en fournissant quelques données intérieures (une en 1983, 3 en 1984), les afflux récents paraissent toucher beaucoup plus le littoral atlantique que les côtes de la Manche. On attendrait une situation inverse si les données françaises reflétaient un déplacement -vers le Sud- de la population hivernant habituellement au Nord de la Grande-Bretagne et de la Scandinavie. En fait, l'analyse du contexte météorologique de ces invasions suggère fortement une autre explication : il est très probable que la succession de fortes dépressions ait poussé vers l'Ouest de l'Europe bon nombre de Goélands à ailes blanches hivernant normalement du Sud-Est du Groënland à l'Islande.

Vincent T. 1983. - Les Goélands à ailes blanches Larus glaucoides en France aux 19e et 20e siècle. Bull. Soc. Géol. Norm. et Amis Mus. Havre, 70 : 79-102



MOUETTE DE ROSS

Rhodostethia rosea

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée



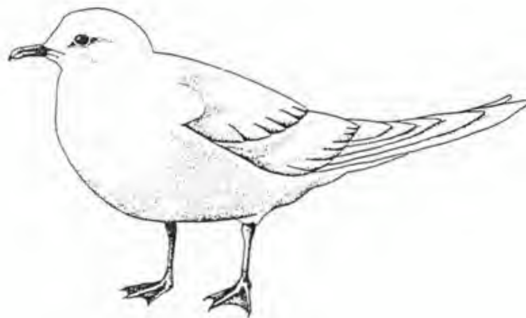
Circum-arctique. Hiverne dans l'Océan glacial arctique.

Un mâle tué le 22 décembre 1913 à la Faute sur Mer, Vendée, est à ce jour l'unique donnée française puisque la mention du 12 novembre 1977 au Marquenterre, Somme, n'est pas suffisamment étayée pour pouvoir être retenue.

GOELAND SENATEUR

Pagophila eburnea

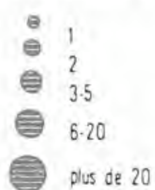
19e siècle : au moins 2 données
20e siècle : aucune donnée



Distribution limitée à l'Océan glacial arctique et, en hiver, jusqu'à l'Islande, le Sud du Groënland et Terre-Neuve.

Les données du siècle dernier sont généralement peu étayées. On peut cependant considérer comme authentiques deux captures réalisées dans le Calvados (avant 1834) et dans la Somme (sans date). Les 3 données du 20e siècle (1923 en Vendée, 1970 dans le Calvados, 1971 dans le Rhône) doivent être rejetées, une confusion étant fort probable et ayant d'ailleurs été démontrée dans le dernier cas (il s'agissait d'un Laridé albinos).



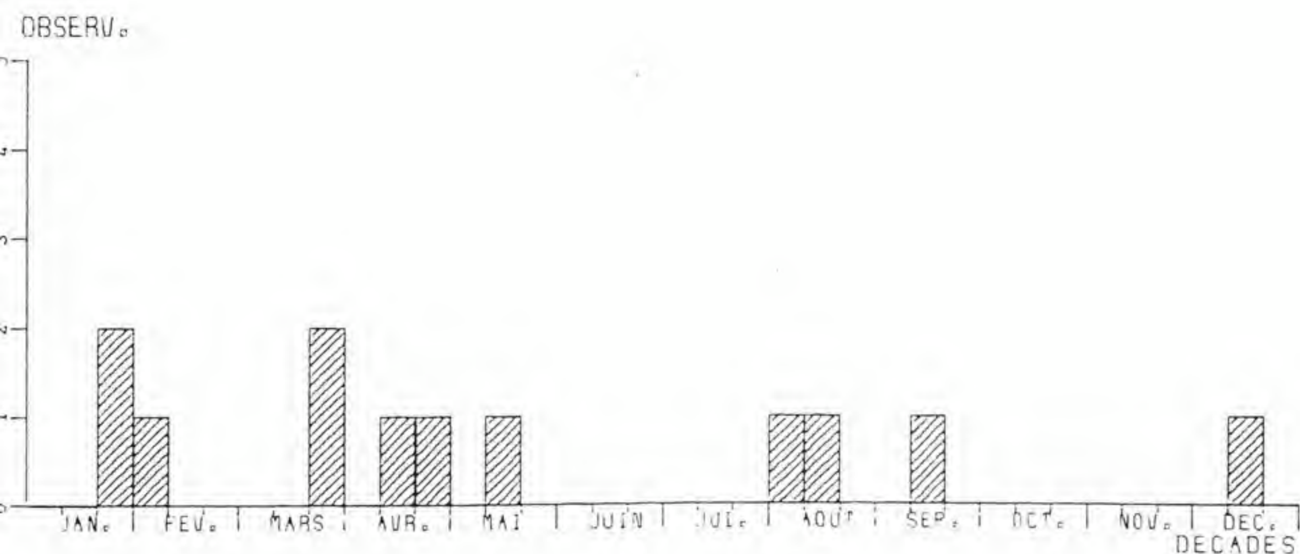


LARIDES NORD-AMERICAINS

LARIDES AMERICAINS

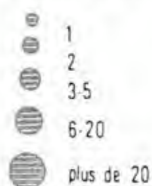


La répartition géographique concernant les 4 espèces de Laridés nord-américains (Mouettes atricille, de Franklin, de Bonaparte, Goéland à bec cerclé) montre une très nette tendance pour les oiseaux à se trouver sur la frange littorale Ouest du pays (11 données, 85 % du total). L'observation d'une Mouette de Franklin dans le département du Rhône est, à cet égard, tout à fait remarquable.
Plus troublante est la répartition mensuelle qui ne montre pas de pic marqué. Si les 4 données d'août-septembre se rapportent peut-être à des oiseaux fraichement arrivés en Europe, celles comprises entre décembre et mai concernent sans doute des oiseaux ayant hiverné sur le vieux continent après une arrivée automnale (sauf peut-être pour ce qui concerne le Goéland à bec cerclé. Cf. cette monographie).



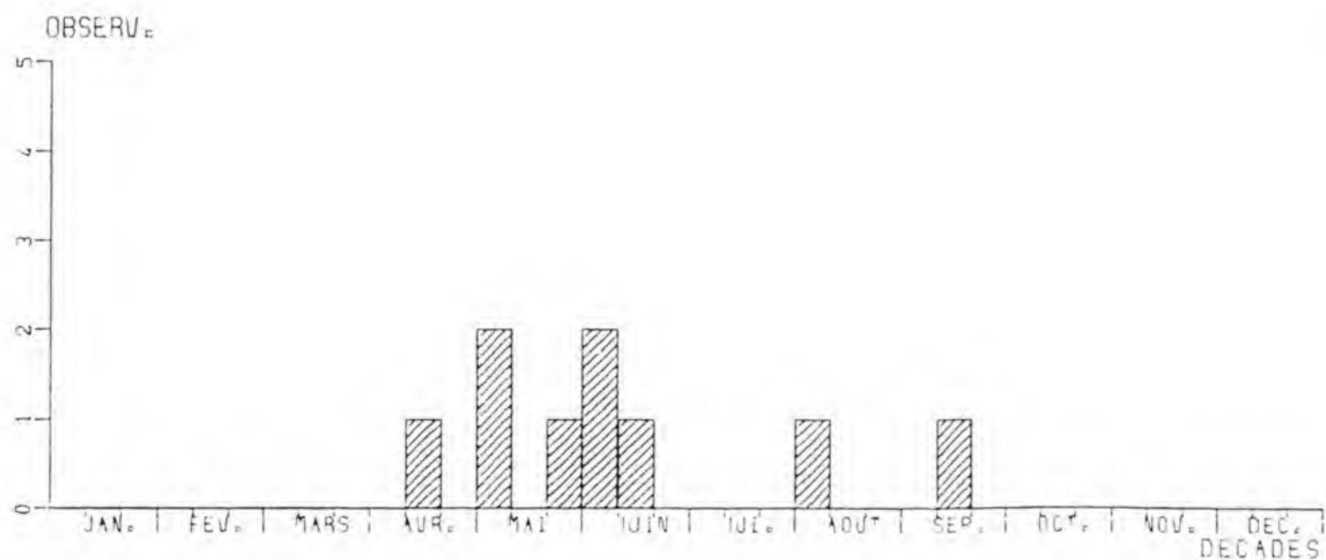
LARIDES NORD-AMERICAINS





STERNE VOYAGEUSE

Sterna bengalensis



STERNE VOYAGEUSE

Sterna bengalensis

STERNE VOYAGEUSE

Sterna bengalensis

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 9 données

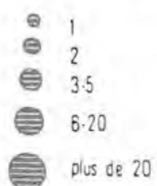
Afrique, Inde, Ceylan, Nouvelle-Guinée, Australie. Niche en Méditerranée (Lybie au moins). Hiverne jusqu'aux Célèbes, Madagascar et, à l'Ouest, le Golfe du Guinée.

Les occurences de Sternes voyageuses en France sont principalement circonscrites à la région méditerranéenne (7 données sur 9) et plus particulièrement à la Camargue (4 données).
L'espèce a niché en couple mixte avec une Sterne caugek S. sandvicensis dans le bassin d'Arcachon à partir de 1974 et sans doute jusqu'en 1980. Cependant l'identité des deux oiseaux présents en 1984 et 1985 au moins n'est pas clairement établie.
La plupart des données sont printanières, s'étalant du 19 avril (Pyrénées-orientales) au 20 juin (Camargue) avec plusieurs données de début mai et de la fin de ce mois/début juin.
Deux seules mentions automnales :

- le 9 août 1971 en Camargue.
- le 12 septembre 1981 au Collet, Loire-Atlantique.

Généralement vue par unité, il faut citer l'observation d'un groupe comptant jusqu'à 9 oiseaux du 7 au 9 mai 1979 devant les salins d'Hyères, Var.





STERNE FULIGINEUSE

Sterna fuscata

STERNE FULIGINEUSE

Sterna fuscata

19e siècle : une donnée
20e siècle : 6 données



Répartition inter-tropicale dans tous les océans.

Les mois de juin et juillet sont les plus favorables à l'apparition de cette sterne, qui reste une grande rareté en France :

- un mâle adulte est capturé le 15 juin 1854 dans l'Ariège.
- un adulte est obtenu le 24 juillet 1904 au large de Pornic, Loire-Atlantique.
- un vieux cadavre est découvert le 3 juin 1956 sur l'Ile Dumet, Loire-Atlantique.

Les autres données concernant des observations d'adultes en plumage nuptial : 2 avril 1967 à Ouessant, Finistère ; 24 juin 1981 au large de la Charente-Maritime ; du 4 au 7 juin 1983 au sein de la colonie de Sternes Caugek Sterna sandvicensis du bassin d'Arcachon, Gironde, enfin le 29 juillet 1984 à Vauville, Manche.
Les trois observations récentes permettent de penser que l'espèce apparaît plus régulièrement dans nos eaux qu'on ne l'a longtemps suspecté.

GUILLEMOT A MIROIR

Cepphus grylle



19e siècle : inconnu
20e siècle : au moins 36 données

Nicheur côtier tout autour de l'hémisphère Nord (en Europe : Islande, Irlande, Ecosse, Faeroes, Scandinavie, Spitzberg), migration de faible amplitude.

Dans son Inventaire, Mayaud disait du Guillemot à miroir : "irrégulier et très rare sur les côtes atlantiques de la France, surtout les septentrionales, en hiver et aussi en mai". Ce statut est resté valable jusqu'au début des années 70. Mais pas moins de 30 données ont été obtenues de 1975 à 1982, suggérant une certaine régularité des apparitions de l'espèce près de nos côtes.
Les contacts s'étalent de la frontière belge au Sud de l'estuaire de la Gironde, avec une fréquence plus forte au Cap Gris-Nez, haut lieu de l'observation des migrations d'oiseaux marins et dans le Finistère. Les données d'octobre et novembre proviennent presque toutes du Cap Gris-Nez. Ailleurs, les contacts sont avant tout hivernaux, culminant en décembre et janvier. On note également quelques données printanières et estivales, toutes obtenues au Nord de la Pointe du Raz.
Un oiseau trouvé mort en Bretagne avait été bagué dans le Sud de la Suède et il est possible que les données françaises concernent avant tout des oiseaux scandinaves : la population de Guillemots à miroir des Iles britanniques est en effet la moins migratrice de toutes.
Enfin, l'accroissement récent de la fréquence des contacts s'explique peut-être par l'augmentation des populations nicheuses, enregistrée dans les Iles britanniques comme en Scandinavie. Mais cet accroissement est sans doute avant tout lié à l'attention beaucoup plus grande portée aux oiseaux marins par les ornithologues français depuis une décennie.

Hémery G. et Pasquet E., 1983. - Présence régulière du Guillemot à miroir (Cepphus grylle) dans les eaux françaises de la Manche et de l'Atlantique. L'Oiseau et la R.F.O., 53 : 79-82

GUILLEMOT DE BRUNNICH

Uria lomvia



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Canada oriental, Groënland, Islande, Spitzberg, Nord de la Scandinavie, Sibérie septentrionale, Alaska. Hiverne dans la portion septentrionale des océans Atlantique et Pacifique.

Uniquement deux données :

- un trouvé mort le 21 avril 1978 près de Plougerneau, Finistère.
- un trouvé mort le 21 janvier 1981 près de Santec, Finistère.

Les données d'oiseaux vivants en Europe de l'Ouest sont rares.

SYRRHAPTE PARADOXAL

Syrrhaptes paradoxus

19e siècle : nombreuses données
20e siècle : quelques unes jusqu'en 1908, une seule depuis

Niche de la Caspienne à la Chine, migrations généralement de faible amplitude.

Cette espèce est réputée de longue date pour ses invasions spectaculaires qui ont poussé de nombreux Syrrhaptes jusqu'à l'extrême Ouest de l'Europe. Les invasions les plus importantes ont eu lieu en 1863, 1888-89 et en 1908. En France, des individus, et parfois des bandes importantes, ont été observés ou capturés çà et là jusque dans le Sud-Ouest de la France en 1859, 1863, 1888, 1891 et 1908 ; quelques cas de nidification furent parfois signalés les années suivantes (Inventaire). Depuis lors, l'espèce n'a été notée qu'une fois : un cadavre le 25 mai 1960 près de St Quentin, Aisne où un oiseau vivant sera ensuite observé pendant près d'une semaine. D'autres données récentes (22 mars 1960 dans le Pas-de-Calais ; 12 mai 1963 en Beauce...) ne peuvent être retenues sans réserve.

COULICOU A BEC NOIR

Coccyzus erythrophtalmus

19e siècle : une donnée
20e siècle : aucune donnée

Amérique du Nord. Hiverne au Nord-Ouest de l'Amérique du Sud.

Une femelle adulte tuée le 20 juillet 1886 à Nissan, Hérault, à une date étrange lorsque l'on sait que la plupart des données européennes s'échelonnent entre fin septembre et début novembre, principalement en octobre.

COULICOU A BEC JAUNE

Coccyzus americanus



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Amérique du Nord, Mexique. Hiverne de ce dernier pays au Nord de l'Amérique du Sud.

Deux mentions à des dates typiques :

- un le 6 novembre 1924 à Ronce-les-Bains, Charente-Maritime.
- 2 le 31 octobre 1957 à l'embouchure de l'Orne, Calvados.

HARFANG DES NEIGES

Nyctea scandiaca



18e siècle : une donnée
19e siècle : une donnée
20e siècle : 4 données

Espèce nicheuse circumpolaire au Nord du 60° parallèle (sauf en Islande) peu migratrice.

Cette espèce ne se disperse généralement pas au Sud du 55° parallèle en Europe de l'Ouest. On ne compte que cinq données en France.

- un individu vers 1799 dans la Somme.
- un mâle adulte le 18 mars 1876 à Gatteville, Manche.
- deux individus le 21 octobre 1964 à Plougoulm, Finistère. L'un est abattu, l'autre fréquente le secteur jusqu'en décembre. Plusieurs observations avaient été réalisées dans le Sud de la Grande-Bretagne à la même période.
- un le 26 novembre 1971 à Surzur, Morbihan.
- un fin janvier 1976 à Keremma, Finistère.

Une dernière donnée (janvier 1979, baie du Mont-Saint-Michel) mériterait d'être précisée.

CHOUETTE EPERVIERE

Surnia ulula

19e siècle : 3 données
20e siècle : aucune donnée

Circumboréale. Des invasions irrégulières amènent des oiseaux de Scandinavie et de Sibérie jusqu'au Danemark et en Allemagne de l'Ouest.

Trois données françaises concernent le 19e siècle :

- une en 1803 près de Colmar, Haut-Rhin.
- 3 durant l'été 1834 près de Metz, Moselle.
- une en 1842 en forêt de Brumath, Bas-Rhin.

On remarquera la localisation "orientale" de ces mentions, résultat probable d'invasions qui semblent avoir été plus importantes par le passé qu'au 20e siècle.

ENGOULEVENT A COLLIER ROUX

Caprimulgus ruficollis

19e siècle : au moins 3 données
20e siècle : aucune donnée

Niche dans la péninsule Ibérique et en Afrique du Nord, hiverne en Afrique occidentale.

A plusieurs reprises, cet engoulevent a été rapporté comme n'étant pas extrêmement rare dans le Midi de la France au siècle dernier. En fait, seulement trois données peuvent être authentifiées : vers 1820 et vers 1850 près de Marseille, Bouches-du-Rhône ; le 15 novembre 1851 à Châlons-sur-Marne, Marne.

GUEPIER DE PERSE

Merops superciliosus

19e siècle : 2 données
20e siècle : 2 données

Afrique, Moyen-Orient jusqu'à l'Inde du Nord-Est et au Pakistan. Hiverne dans le Nord-Ouest du sous-continent indien et en Afrique.

Quatre données françaises, toutes méridionales :

- 2 captures le 11 mai 1832 à l'embouchure du Lez, Hérault.
- un mâle capturé en mai 1875 près de Marseille, Bouches-du-Rhône.

Puis

- un en Camargue en 1914.
- un le 25 avril 1927 en Camargue.

Une donnée plus récente, le 25 juin 1977 dans l'Isère, pourrait bien se rapporter à cette espèce (Le Bihoreau, 6, 1977, 39), mais le doute subsiste.

SIRLI DE DUPONT

Chersophilus duponti



19e siècle : au moins 3 données
20e siècle : une donnée

Niche en Espagne et en Afrique du Nord. A peu près sédentaire.

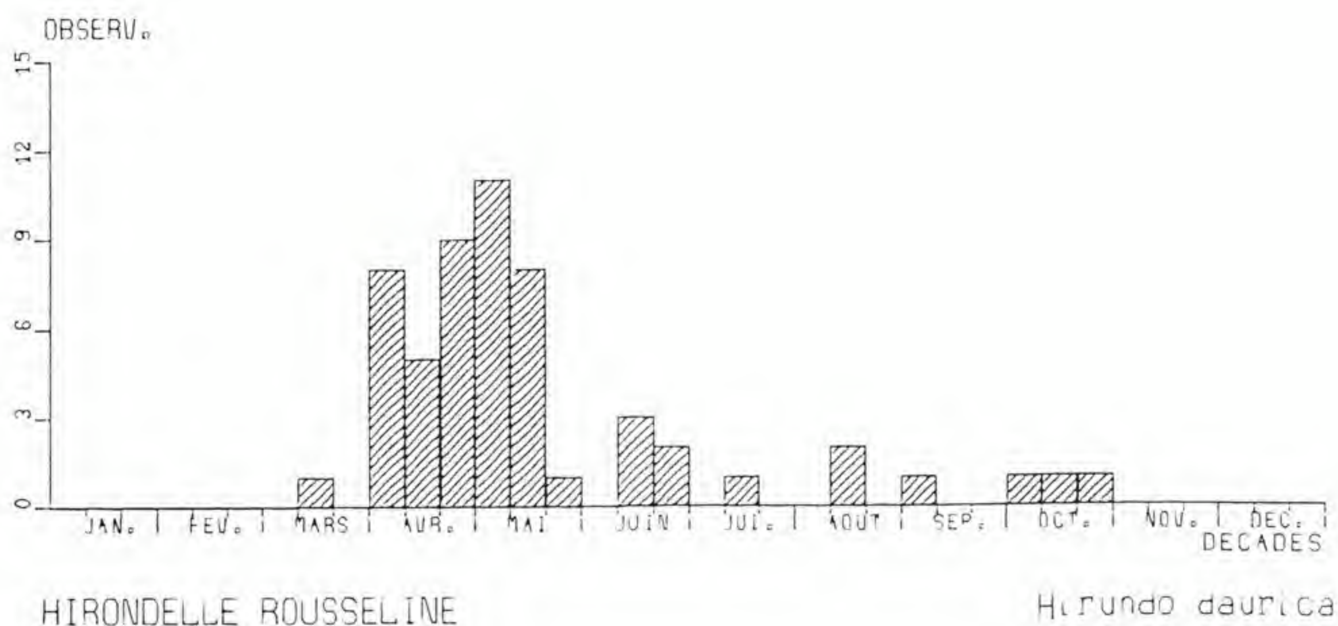
Quelques rares captures ont été faites en Crau, Bouches-du-Rhône, au siècle dernier, parmi lesquelles le spécimen qui a permis à Vieillot de décrire l'espèce en 1820.
La dernière capture en Crau, vers 1915, constitue l'unique mention pour le 20e siècle.
Par ailleurs, un individu a été capturé près de Perpignan, Pyrénées-Orientales, en 1896.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

HIRONDELLE ROUSSELINE

Hirundo daurica

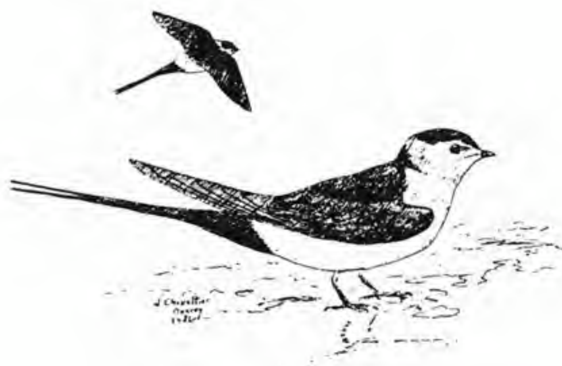


HIRONDELLE ROUSSELINE

Hirundo daurica

HIRONDELLE ROUSSELINE

Hirundo daurica



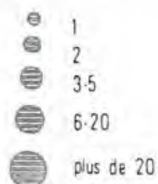
19e siècle : au moins 5 données
20e siècle : 66 données

Nord-Ouest et Centre de l'Afrique, Espagne, de la péninsule Balkanique au Japon. En France, a niché au moins à Banuyls (1965), au Cap Corse (1965), en Ardèche (1967, 1968, 1969 et 1979) et peut-être ailleurs. Hiverne de l'Asie du Sud-Est jusqu'en Afrique occidentale.

L'examen de la carte de répartition montre que la région méditerranéene reçoit à celle seule la quasi totalité des mentions françaises, en particulier les Bouches-du-Rhône (Camargue surtout, 24 données soit 36 % du total), Corse (11 données) et Hérault (6 données). Curieusement, à l'inverse, il n'y a pas d'observation connue pour le département du Var. Remontant la vallée du Rhône, des Hirondelles rousselines sont notées dans le Gard, en Ardèche (où l'espèce a niché) et même en Isère. L'individu vu le 22 mai 1972 à Orches, Côtes d'Or, avait peut-être suivi cette voie.
La voie atlantique est moins fréquentée avec 3 observations en Bretagne. Enfin, une donnée nordique dans la Somme (27 avril 1980).
La phénologie des appartions d'Hirondelles rousselines laisse apparaître une grande majorité de données printanières (82 %, n = 60). Hormis une donnée précoce du 20 mars 1956 à Banuyls, Pyrénées-Orientales, le gros des données se situe entre le 1er avril et le 30 mai, sans pic apparent. Passé cette période, les observations se raréfient et celles de fin juin et la première quinzaine de juillet pourraient concerner des nicheurs locaux : 2 du 20 au 24 juin 1979 à St Martin-de-Londres, Hérault ; 2 du 6 juillet 1980 dans les Gorges du Barroubio, Hérault.
En revanche, les mentions automnales sont rares et dispersées et ne reflètent aucun mouvement net. Les données d'octobre concernent dans 2 cas sur 3 des oiseaux égarés :

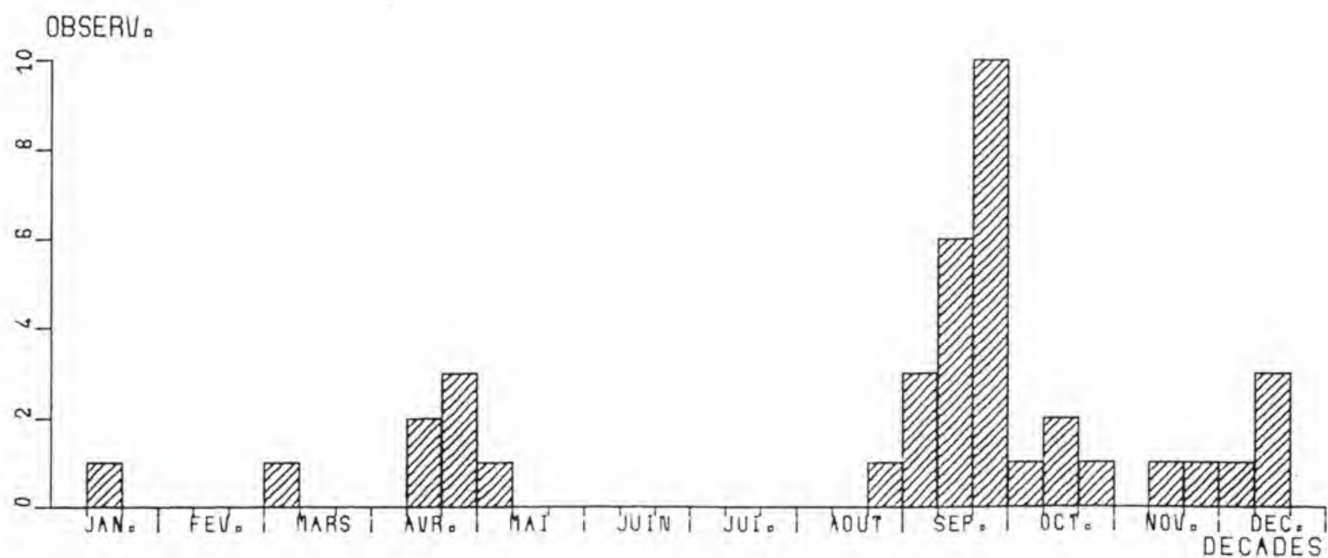
- 6 en octobre 1980 à Plouzané, Finistère.
- un juvénile le 20 octobre 1983 à Ouessant, Finistère.







PIPIT DE RICHARD Anthus novaeseelandiae



PIPIT DE RICHARD Anthus novaeseelandiae

PIPIT DE RICHARD

Anthus novaeseelandiae

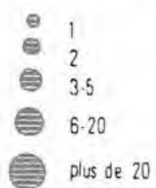


19e siècle : inconnu
20e siècle : 37 données

Afrique, Asie depuis l'Asie centrale, Australie, Nouvelle-Zélande. Hiverne de l'Afrique tropicale à l'Australie et la Tasmanie.

Ce Motacillidé reste très rare en France comme le faisait déjà remarquer Mayaud, qui le notait "en France en septembre-octobre, jusqu'en décembre et en avril" (Inventaire).
La plupart des données (78 %) sont limitées au Nord de la Loire. Le Finistère recueille à lui seul 12 données et la plupart des autres observations semblent bien circonscrites à 6 départements du Nord de la France (13 données). Plus généralement, l'espèce est principalement notée sur les côtes de la Manche et de la Mer du Nord (65 % des données) secondairement sur celles de l'Atlantique et de la Méditerranée. Sur le plan phénologique, l'espèce est vue surtout à l'automne, 70 % des données étant comprises entre fin août et fin novembre. C'est d'ailleurs en septembre que près de la moitié des observations sont faites, principalement dans la seconde moitié de ce mois.
Ensuite, les mentions du Pipit de Richard sont très étalées et les apparitions hivernales existent : 3 du mois de décembre et une du 14 janvier 1913 à l'Aiguillon sur Mer, Vendée. Le passage printanier est discret. Hormis un oiseau, précoce, le 1er mars 1981 à Manvieux, Manche (hivernant ?), un petit mouvement se dessine de mi-avril à début mai avec un "pic" dans la 3e décade d'avril. Il faut souligner ici que les 3 données corses sont printanières. Tout ceci est au total proche de la figure présentée par Sharrock et Sharrock (1976) pour la Grande-Bretagne De petits groupes ont été notés aussi bien au Cap Gris-Nez que dans le Finistère avec un maximum de 10-11 oiseaux le 26 septembre 1970 à Ouessant.







PIPIT A GORGE ROUSSE

Anthus cervinus

PIPIT A GORGE ROUSSE

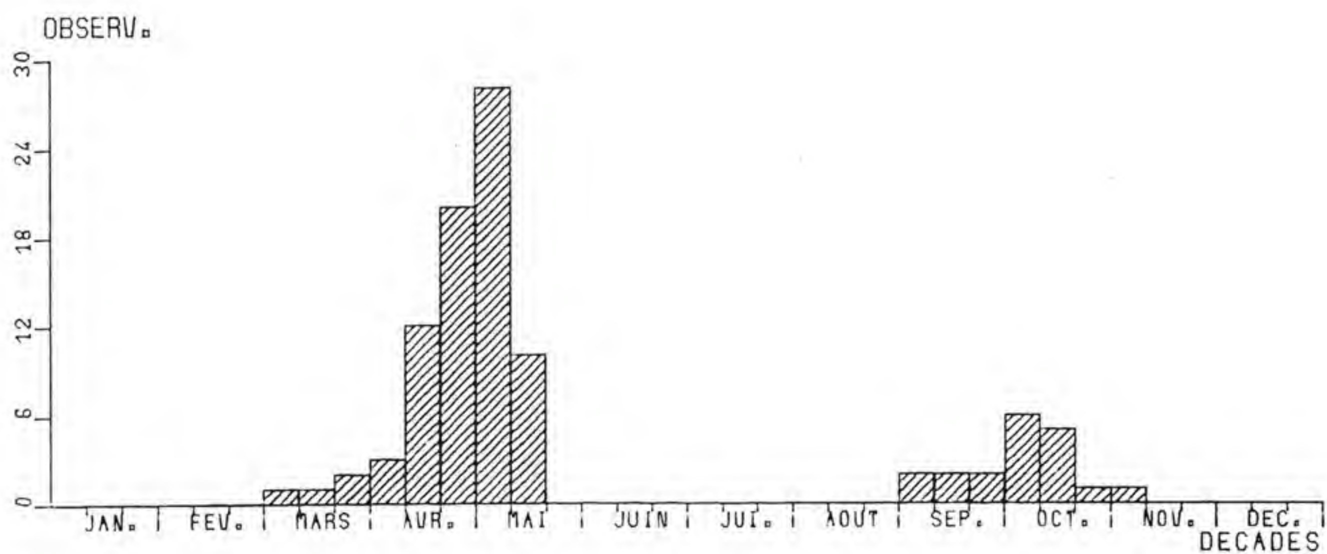
Anthus cervinus



19e siècle : au moins 3 données
20e siècle : 83 données

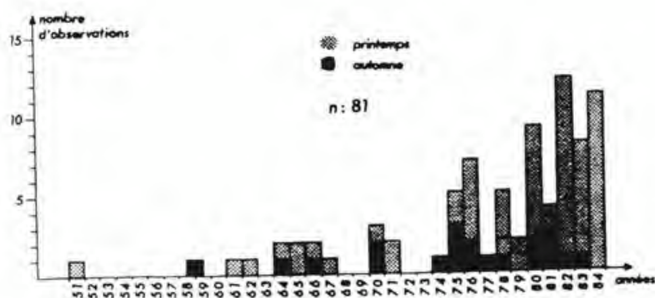
Se reproduit dans les toundras marécageuses du Nord Paléarctique. Hiverne en Afrique du Nord et surtout en Afrique tropicale, ne passe qu'en nombre restreint en Europe de l'Ouest.

La faiblesse des effectifs de ce pipit au sein des innombrables troupes de Motacillidés traversant l'hexagone et, dans une moindre mesure, la grande similitude des plumages et comportements des espèces du genre Anthus ont sans doute longtemps contribué à le rendre méconnu des observateurs : seulement 3 citations certaines existent au siècle dernier, et 2 au 20e siècle avant 1951. En 1953, Mayaud le considère logiquement comme accidentel en France. Il faudra attendre l'essor de l'ornithologie de terrain pour que les données se multiplient progressivement.
L'examen de la répartition géographique des données révèle 8 lieux d'observation privilégiés. Tous placés le long d'axes de migration et pourvus généralement de biotopes favorables à l'espèce, ils ont connu ou connaissent actuellement une forte pression d'observation. Au printemps, trois sont dotés d'une tradition ornithologique ancienne : la Camargue, l'embouchure du Var et les rives du Lac Léman. Trois sont de fréquentation plus récente : Barcaggio, lagune proche du Cap Corse ; Rohrschollen, gravière alsacienne et surtout le littoral de l'Aude, 9 données depuis 1982 dont 5 la première année d'observation, sans conteste le site actuellement le plus propice de par sa situation géographique particulière et l'abondance du flux migratoire qui le parcourt. A l'automne, ce sont le Cap Gris-Nez, Pas-de-Calais, et le Lac du Der en Champagne. Lors de la migration pré-nuptiale près de 94 % des observations sont réalisées à l'Est d'une ligne joignant Rouen à Perpignan. Outre les sites déjà mentionnés, les données se répartissent entre la Vallée du Rhône et ses alentours, le centre du Massif-Central puis le bassin parisien et le Nord-Est du pays. Il y a également quelques contacts isolés dans l'Ouest. La migration de retour s'échelonne sur près de 80 jours (5 mars-22 mai) et est particulièrement sensible entre le 25 avril et le 20 mai avec des effectifs maxima début mai. La correspondance est parfaite avec ce qui est noté en Suisse. Deux observations remarquables en 1984 méritent d'être mentionnées : un groupe de dix oiseaux le 1er mai à Ferney-Voltaire, Ain, et jusqu'à 7 dont un mâle chantant et paradant à St Nicolas-du-Port, Meuthe-et-Moselle.



PIPIT A GORGE ROUSSE — *Anthus cervinus*



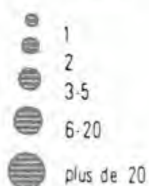


Curieusement, toutes les données d'automne proviennent de la moitié Nord du pays, ce qui semble en fait résulter d'un manque de prospection plus au Sud à cette époque.
Deux éléments étayent cette hypothèse : d'une part, la première citation automnale dans le Midi, littoral de l'Aude, date d'octobre 1985 ; d'autre part, les observations post-nuptiales représentent 49 % de toutes les données en Suisse. Notons qu'en France, elles constituent 22 % du total. Le passage automnal se déroule du 3 septembre au 15 novembre soit 74 jours, principalement entre le 20 septembre et le 15 octobre avec un maximum lors de la dernière décade de septembre. Sur ses haltes migratoires, l'espèce est fréquemment observée en compagnie d'autres Motacillidés, notemment Motacilla flava, Anthus pratensis, Anthus trivialis.
Le déséquilibre entre les données printanières et automnales doit inciter la recherche de l'espèce en septembre et octobre : ceci nécessite des observateurs une bonne connaissance du cri, permettant une identification instantanée en vol.
Tout en considérant les variations d'effectifs qui caractérisent ses migrations en Europe occidentale, l'augmentation sensible des observations depuis 1974 a radicalement modifié le statut du Pipit à gorge rousse en France : il peut désormais être qualifié de migrateur régulier au printemps dans les contrées méridionales et orientales du pays ; son passage peu décelé en période post-nuptiale est à rechercher.
En regard des situations britanniques et suisses où depuis plusieurs décennies, la phénologie des migrations d'Anthus cervinus est connue et n'évolue guère, la modification de son statut en France semble bien la conséquence d'une meilleure connaissance de ce pipit de la part des ornithologues et surtout d'une pression d'observation accentuée en des lieux privilégiés.

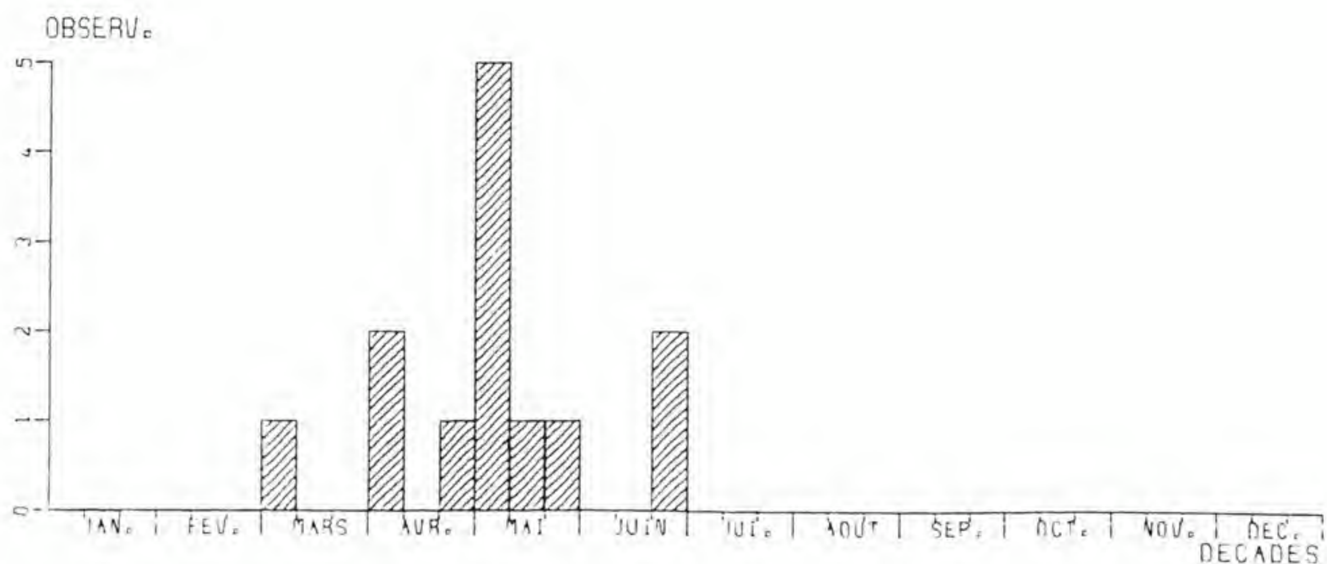
Blase R.P., 1982. - Extremdaten des Rothkchlpiepers (Anthus cervinus) von Thun und sein Durchzug in der Schweiz. Ornithol. Beob., 79 : 66-68







BERGERONNETTE PRINTANIERE s/e FELDEGG Motacilla flava feldegg



BERGERONNETTE PRINTANIERE s/e FELDEGG Motacilla flava feldegg

BERGERONNETTE PRINTANIERE

Motacilla flava feldegg*

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 14 données

M. f. beema*

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 4 données



feldegg : Balkans, Asie mineure, Iraq, Iran. Hiverne en Afrique de de l'Est.

beema : Sud-Est de l'Union Soviètique, Asie centrale. Hiverne en Inde et au Nord-Est de l'Afrique.

La sous-espèce balkannique feldegg a été notée 13 fois en France. Toutes les données sont situées à l'Est du méridien de Greenwich, en conformité avec l'origine orientale de cette sous-espèce. 6 données sont méditerranéennes et 4 autres ont été faites dans la région Parisienne (effet d'une pression ornithologique importante ?).
L'étude de la répartition temporelle est intéressante. Van den Berg et Oreel (1985) ont récemment mis en lumière la possibilité de confusion de cette sous-espèce avec celle de Scandinavie (M. f. thunbergi) pouvant parfois présenter une calotte totalement sombre ou noire. D'autre part, la migration de la race feldegg bat son plein de fin mars à fin avril, tandis que thunbergi passe principalement en mai.
Aussi sur les 14 données connues, celles de mai (n = 8) sont-elles sujettes à caution...En revanche, les observations du 3 avril 1981 à Barcaggio, Corse et du 10 avril 1983 à Lapalme, Aude, correspondent bien à la phénologie de feldegg, comme probablement les deux de fin avril en Camargue.
Plus étonnant est la reproduction d'un mâle feldegg (avec une femelle de race inconnue) en 1980 en Seine-et-Marne. Un autre mâle a séjourné du 23 mai au 25 juin 1982 à Villeneuve-sur-Conie, Loiret et un troisième fut noté le 22 juin 1976 à la Rivière-Drugeon, Doubs (nicheurs potentiels ?).
Avec les mêmes réserves d'usage, il faut mentionner les 4 observations ou captures de Bergeronnette printanière beema :

- 10 septembre 1973 à l'étang de Bagnas, Hérault.
- un mâle le 10 avril 1977 à St Nicolas-de-la-Grave, Tarn-et-Garonne.
- un couple le 17 avril 1977 à Clairefontaine-en-Yvelines, Yvelines.
- un mâle le 15 avril 1982 en marais de Seudre, Charente-Maritime.

Là encore des oiseaux très pâles de la race type peuvent prêter à confusion.

* il s'agit ici d'oiseaux "présentant les caractéristiques de la sous-espèce considérée" et en aucun cas d'une certitude quant à cette sous-espèce.

Enfin des oiseaux du type iberiae ont été notés 3 fois au moins au Nord de la Loire (Manche, Jura, Essonne), mais des individus flava sans lores blancs peuvent être observés assez régulièrement.

Siblet J. Ph. et Tostain O., 1984. - Un mâle de Bergeronnette printanière, Motacilla flava, du type feldegg, nicheur en Seine-et-Marne (France). Nos oiseaux, 37 : 284-288

van den Berg M. et Oreel G. J., 1985. - Field identification and status of Black-headed yellow Wagtail in Western Europe. British Birds, 78 : 176-183

TRAQUET PATRE ORIENTAL

Saxicola torquata maura/stejnegeri



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 5 données

Les sous-espèces concernées nichent de la Russie au Japon et hivernent de l'Iran à Formose ; maura serait à considérer, pour certains auteurs, comme synonyme de stejnegeri.

Migratrices au long cours, les sous-espèces orientales de notre Traquet pâtre apparaissent chaque année en Europe. En Grande-Bretagne, les contacts ont principalement lieu en automne mais parfois au printemps. Certaines données françaises apportent une note hivernale au statut européen de ces sous-espèces :

- 18 février 1978 dans les Côtes-du-Nord.
- 8 octobre 1978 au Cap Gris-Nez, Pas-de-Calais.
- 13 avril 1980 en baie de Somme.
- 25 décembre 1980 à Port Bail, Manche.
- 1er octobre 1982 à Ouessant, Finistère.

Il s'agit d'oiseaux isolés, tous mâles à l'exception de celui du Cap Gris-Nez. On notera que toutes les observations sont voisines, ou peu s'en faut, des côtes de la Manche.

Robertson I.S., 1980. - Identification and European status of eastern Stonechats in Sharrock J.T.R. (ed.) The Frontiers of bird identification pp 252-260. London.

Svensson L., 1982. - Identification Guide to European Passerines. Stockhlom et Tring.

Yésou P., 1979. - Observation d'un Traquet pâtre oriental Saxicola torquata maura/stejnegeri en Bretagne. Alauda, 47 : 117-118

AGROBATE ROUX

Cercotrichas galactotes



19e siècle : inconnu
20e siècle : 5 données

Afrique du Nord, Espagne, Moyen-Orient jusqu'au Pakistan et Asie méridionale. Hiverne principalement en Afrique et en Inde.

Des 5 données du 20e siècle, quatre sont du printemps et comprises entre début mai et mi-juin :

- un ou plus les 3 et 4 mai 1926 en Camargue.
- 15 juin 1931 en Camargue.
- 25 mai 1977 à Toreilles, Pyrénées-Orientales.
- 13 au 15 juin 1981 à Villecroze, Var.

une seule est d'automne, très "excentrée" :

- 7 septembre 1972 sur Hoëdic, Morbihan.

ROSSIGNOL PROGNE

Luscinia luscinia



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche de la Scandinavie et de l'Autriche à l'Ouest de la Sibérie. Hiverne en Arabie et en Afrique orientale.

Un individu a été bagué le 7 septembre 1971 à Ouessant : il s'agit de l'unique mention française.

TRAQUET ISABELLE

Oenanthe isabellina



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

De la Grèce et la Roumanie au Moyen-Orient et à la Mongolie. Hiverne en Inde et en Afrique centrale.

- 27 septembre 1970 à Ouessant, Finistère.

Unique mention française. La date est plutôt précoce mais un oiseau a été noté le 16 septembre 1980 dans le Northumberland, Grande-Bretagne (British Birds, 74, 1981, 483).

TRAQUET DU DESERT

Oenanthe deserti

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 4 données

Niche du Maroc à la Mongolie. Hiverne en Afrique et en Asie à partir du Sud de son aire de reproduction.

Ce traquet a été signalé à plus de vingt reprises en Grande-Bretagne depuis la fin du siècle dernier. Aussi peut-on s'étonner qu'aucun contact n'ait été obtenu en France avant 1980. C'est à des observateurs hollandais que l'on doit la première mention : un couple le 15 juillet 1980 en Crau, où un mâle sera revu le 2 février 1983 puis une femelle le 12 septembre 1984.
Le Traquet du désert, espèce en expansion en certains points d'Afrique du Nord, devrait trouver en Crau des milieux à sa convenance ; aussi l'éventualité d'une nidification en ce lieu est une hypothèse à ne pas négliger. Par ailleurs, un mâle immature a séjourné aux Iles Lavezzi, Corse, du 20 juillet au 14 août 1982.

Bos E. et de Heer P., 1984. - Desert Wheatear in France in February 1983. Dutch Birding, 6/2 : 63

GRIVE DOREE

Zoothera dauma

19e siècle : 6 données
20e siècle : 3 données

Sibérie centrale et septentrionale. Niche aussi en Nouvelle-Zélande et en Australie. Les oiseaux sibériens hivernent de la Chine et l'Inde à l'Indochine.

Des données antérieures à 1900 sont comprises dans une période allant du 1er septembre au 10 décembre et semblent très dispersées (Bouches-du-Rhône, Calvados, Manche, Moselle, Pyrénées-Atlantiques, Sarthe). Au 20e siècle, 3 données sont connues :

- une femelle capturée le 3 octobre 1920 et un mâle capturé le 20 octobre 1920, tous deux près d'Ajaccio, Corse.
- un mâle le 16 février 1932 à Kerrusseau-en-Quéven, Morbihan.

Rien depuis...

MERLE SIBERIEN

Zoothera sibirica

19e siècle : 4 données
20e siècle : une donnée

Niche de la Sibérie centrale au Japon. Hiverne dans le Sud-Est de l'Asie.

Les 4 données du siècle passé concernent des captures : un mâle immature en 1847 en Charente-Maritime, un immature avant 1859 dans les Cévennes, un immature en novembre 1861 dans le Gard, deux mâles et une femelle dans les Vosges durant l'hiver 1870-71.
Puis il faut attendre plus de cent ans pour qu'un mâle soit observé le 7 janvier 1982 près du lac de la Forêt d'Orient, Aube.

GRIVETTE A DOS OLIVE

Catharus ustulatus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Amérique du Nord. Hiverne du Sud des Etats-Unis à l'Est de l'Amérique du Sud.

Une seule occurence française :

- 17 février 1979 à Versailles, Yvelines.

La date est atypique : la plupart des mentions anglaises sont comprises dans la seconde quinzaine d'octobre (sauf une en mai).

GRIVETTE A JOUES GRISES

Catharus minimus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche de l'Alaska à la baie d'Hudson et dans l'Ouest du Canada. Hiverne en Amérique du Sud.

Un individu trouvé mort le 20 octobre 1974 à la Tranche-sur-Mer, Vendée, est l'unique preuve de l'apparition en France de ce Turdidé souvent difficile à différencier de l'espèce précédente.

Harding B. D., 1979. - Identification of Grey-cheeked and Swainson's Thrushes. British Birds, 72 : 346-348 et 74 : 301-302

GRIVE OBSCURE

Turdus obscurus



19e siècle : au moins 7 données
20e siècle : une donnée

Sibérie. Hiverne de la Chine à l'Indonésie.

Les captures du 19e siècle sont toutes méridionales, faites en novembre entre 1845 et 1850.
Pour le 20e siècle, une seule mention : 13 janvier 1962 à Morlaix, Finistère.

GRIVE DE NAUMANN

Turdus naumanni

19e siècle : 2 données
20e siècle : 7 données

Niche de la Sibérie centrale au Kamchatka. Hiverne de l'Inde au Japon.

A l'exception de l'oiseau observé du 20 au 26 janvier 1979 dans les Ardennes, toutes les mentions de cette espèce proviennent de captures effectuées en France méditerranéenne.
Pour la Provence (Bouches-du-Rhône, Gard, Vaucluse), on relève les données suivantes : septembre 1845 (sous-espèce naumanni), décembre 1856 (eunomus), septembre 1901 (naumanni), 21 novembre 1957 et 22 octobre 1964 (sous-espèce ?), novembre 1972 (eunomus), 18 ou 19 novembre 1978 (naumanni ≶ eunomus).
Par ailleurs, un individu de la sous-espèce eunomus a été obtenu à Bastelica, Corse, le 5 décembre 1910.

GRIVE A GORGE ROUSSE OU NOIRE

Turdus ruficollis



19e siècle : 4 données
20e siècle : 2 données

Sibérie. Atrogularis hiverne du Nord de l'Inde à la Chine, la race type du Nord-Est de l'Inde à la Birmanie et l'Ouest de la Chine.

Les 4 données du siècle précédent sont de la période octobre-décembre : 2 dans les Bouches-du-Rhône, une dans le Var et une dans la Somme.

Pour le 20e siècle :

- au moins un mâle de la sous-espèce ruficollis le 3 avril 1969 en Camargue*.
- mâle atrogularis le 29 mars 1982 à Tillenay, Côte d'Or.

L'observation de décembre 1876 à Mazaugues, Var, concernait aussi un mâle de cette dernière race.

* la description de ce mâle au moins (Alauda, 37, 1969) est tout à fait correcte et mérite d'être retenue. Il est difficile d'accepter sans réserve la femelle citée simultanément.

LOCUSTELLE FLUVIATILE

Locustella fluviatilis

19e siècle : une donnée
20e siècle : une donnée

Du Sud de la Baltique et des Balkans jusqu'à la Sibérie occidentale. Hiverne en Afrique du Sud-Est.

Un oiseau capturé au 19e siècle dans le Bas-Rhin, et un autre le 11 septembre 1962 à Ouessant, Finistère, date identique à celles généralement citées en Grande-Bretagne. L'espèce est actuellement en augmentation au Danemark et en Suède.

LOCUSTELLE FASCIEE

Locustella fasciolata

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Niche de la Sibérie centrale au Nord du Japon et à la Corée. Hiverne dans les îles du Sud-Est de l'Asie, jusqu'à la Nouvelle-Guinée.

Deux captures effectuées au phare d'Ouessant (26 septembre 1913 et 17 septembre 1933) sont longtemps restées les seules mentions européennes pour cette espèce. Par la suite, un individu fut noté au Danemark le 25 septembre 1955.

Madge S. C., 1984. - Mystery photographs : Gray's Grasshoper Warbler. British Birds, 77 : 17-20



HYPOLAIS PALE

Hippolais pallida

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : au moins 2 données

Niche en Espagne, en Afrique du Nord, en Egypte et des Balkans à l'Afghanistan. Hiverne en Afrique tropicale et dans le Sud-Ouest de l'Asie.

Deux captures ont été effectuées en Camargue :

- une femelle de la sous-espèce espagnole opaca le 21 mai 1960 au Grau-du-Roi, Gard.
- un jeune mâle de la sous-espèce elaeica (des Balkans et de l'Asie mineure) le 6 septembre 1961 en Grande Camargue, Bouches-du-Rhône.

HYPOLAIS RUSSE

Hippolais caligata



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 2 données

Niche de l'Iran au Pakistan, l'Asie centrale, l'Altaï jusqu'en Mongolie. Hiverne dans le sub-continent indien.

En 1984, deux observations ont été faites en France :

- 19 septembre à Ouessant, Finistère.
- 28 septembre à l'Ile d'Olonne, Vendée.

Là encore, des "premières" françaises viennent bien tard quand l'on sait que cette espèce a été observée en Hollande, en R.F.A., dans les pays scandinaves et 20 fois jusqu'en 1984 en Grande-Bretagne.

POUILLOT VERDATRE

Phylloscopus trochiloides



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 3 données

Niche des abords de la Baltique à la Mongolie et au Cachemire. Hiverne de l'Inde à la péninsule indochinoise.

La migration normale de cette espèce est orientée vers le Sud-Est à l'automne. Les oiseaux qui prennent alors une direction contraire et s'égarent dans l'Ouest de l'Europe, le font essentiellement entre mi-août et mi-septembre. Une seule des trois données françaises entre dans ce cadre : il s'agit de l'oiseau capturé à Ouessant le 6 septembre 1973. Par ailleurs, un mâle chanteur a été observé dans la Marne le 12 mai 1963. Enfin, un individu a été bien observé les 24 et 30 décembre 1978 sur le littoral Nord-oriental de la Corse.

Dean A.R., 1985. - Review of British status and identification of Greenish Warbler. British Birds, 78 : 437-451

POUILLOT BOREAL

Phylloscopus borealis



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche de la Scandinavie aux Iles Sakhalines et au Japon. C'est le seul Sylvidé qui se reproduit sur le continent néarctique (Alaska). Hiverne du Sud-Est de la Chine aux Philippines et Sumatra.

Un oiseau est bien observé le 25 octobre 1984 à Ouessant. Unique mention française, à une date plutôt tardive.

POUILLOT DE PALLAS

Phylloscopus proregulus



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : 4 données

Niche dans le Sud-Est de l'U.R.S.S., en Mongolie, dans le Nord de la Chine et les contreforts himalayens.

Cette espèce extrême-orientale est d'apparition régulière en Grande-Bretagne. De rares individus y sont notés chaque automne, mais de petites "invasions" se produisent à l'occasion : 18 individus en 1968, 29 en 1975, 33 en 1981 et surtout près de 130 en 1982.
Trois des 4 données françaises sont regroupées sur une période de 8 jours correspondant à la période d'abondance maximale dans les Iles britanniques et proviennent de localités extrêmement favorables à l'observation des migrateurs égarés : un individu est capturé le 26 octobre 1963 au Cap Gris-Nez, un oiseau à Ouessant le 23 octobre 1981 et un autre le 18 octobre 1982.
L'unique mention printanière (un individu le 18 mars 1976 en Côte d'Or) est, par contre, beaucoup plus étonnante ; il n'existe en effet aucune observation de printemps dans les pays voisins.

Howey D.H. et Bell M., 1985. - Pallas'Warblers and other migrants in Britain and Ireland in October 1982. British Birds, 78 : 381-392

POUILLOT DE SCHWARZ

Phylloscopus schwarzii

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée



Sibérie centrale et Sud-orientale. Hiverne de la Birmanie à l'Indochine.

Une seule donnée française, du 12 octobre 1957 en Camargue. Ce maigre effectif contraste étrangement avec les 45 données britanniques jusqu'en 1984 (dont 14 en 1982).
Curieusement, ce pouillot n'a jamais été vu en Bretagne ou dans le Nord de la France.

POUILLOT BRUN

Phylloscopus fuscatus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée



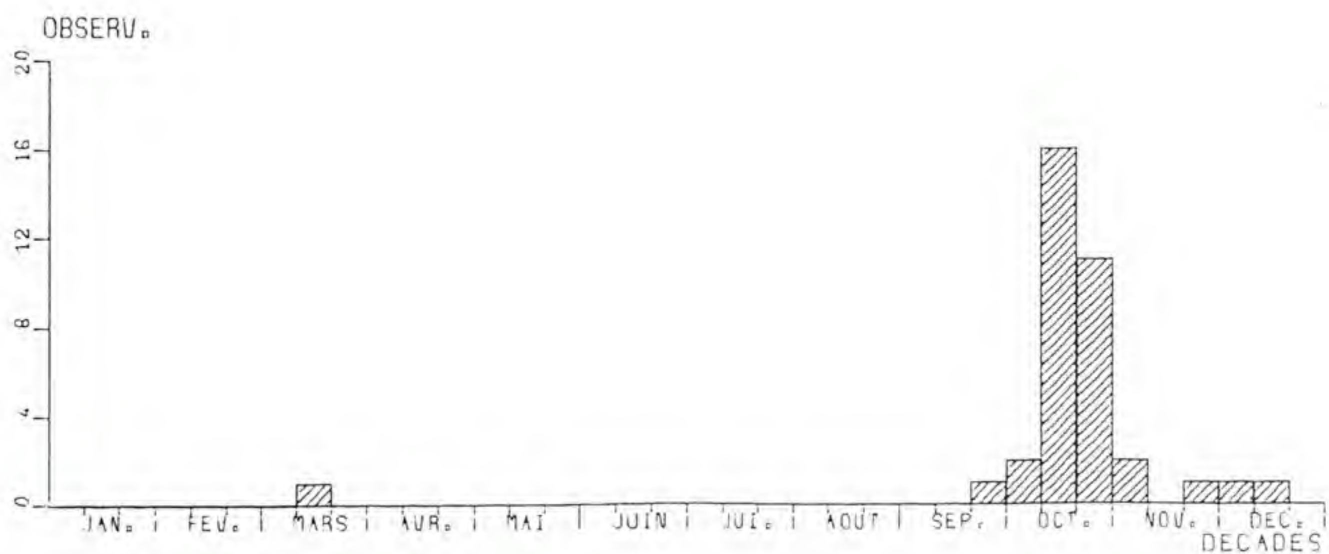
Sud Tibet, Asie centrale et septentrionale. Hiverne de l'Inde à la Thaïlande et l'Indochine.

Un individu observé le 6 novembre 1984 à Ouessant, Finistère, constitue la première donnée française, alors que l'espèce a déjà été notée 3 fois en Belgique, 44 fois en Grande-Bretagne ainsi qu'en Hollande et dans les pays scandinaves. Manque d'attention de la part des observateurs ?...

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

POUILLOT A GRANDS SOURCILS Phylloscopus inornatus



POUILLOT A GRANDS SOURCILS Phylloscopus inornatus

POUILLOT A GRANDS SOURCILS

Phylloscopus inornatus



19e siècle : une donnée ?
20e siècle : 43 données*

Sibérie orientale et septentrionale, Asie centrale. Hiverne de l'Inde à l'Asie du Sud-Est.

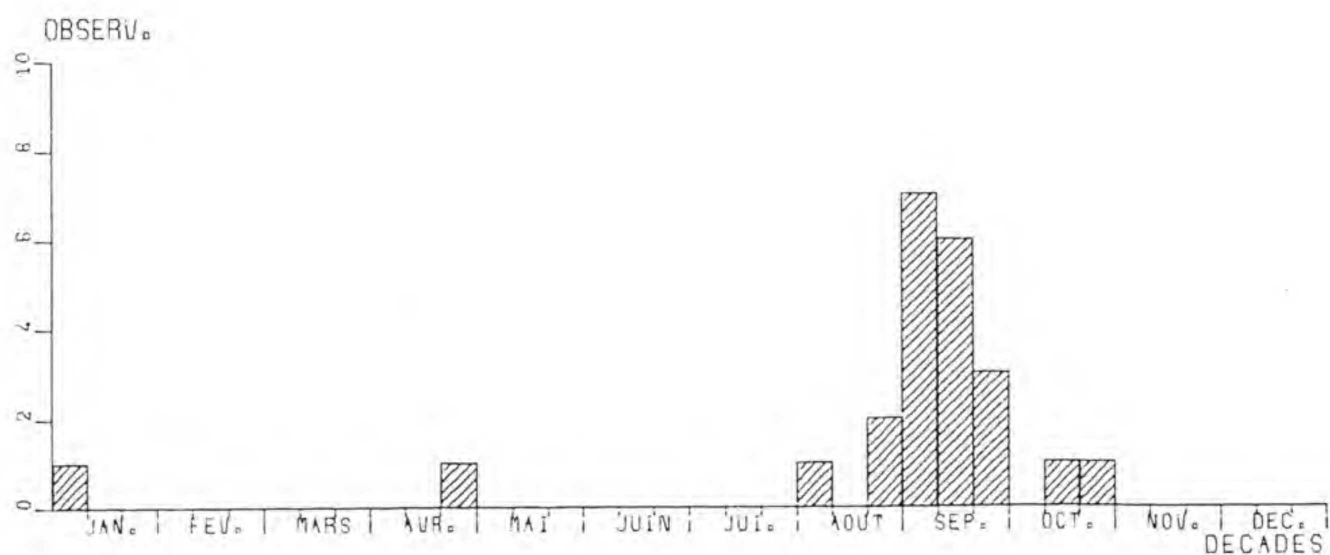
Le Pouillot à grands sourcils en France est révélateur de la pression ornithologique sur les passereaux dans notre pays.
L'examen de la carte de répartition montre que les données sur ce Sylvidé sont étroitement liées aux sites où l'activité de baguage et d'observation est intense : la Camargue, le Cap Gris-Nez, Ouessant ainsi que les deux départements côtiers du centre-atlantique (Vendée, Charente-Maritime).
Les quatre observations continentales sont là pour étayer l'hypothèse d'une répartition théorique qui ne serait pas limitée aux localités précitées. Il est certain, en particulier, que le Pouillot à grands sourcils est de passage **régulier** sur le littoral allant de la côte belge à la Gironde au moins. Le site du Nouveau-Port de Dunkerque, par exemple (voisin en distance et en aspect de celui de Rotterdam ou Zeebrugge, où l'espèce est vue chaque année) et bon nombre de pointes ou de caps sont autant de sites potentiels (cas de la Charente-Maritime où la visite récente de sites bien exposés a permis deux observations).
Jusqu'en 1980 inclus, on comptait 13 données (30 % du total). En l'espace de 4 ans (1981-84), 30 données supplémentaires ont été recueillies principalement sur Ouessant où une intense prospection de l'Ile a lieu chaque automne depuis 1981. Cette localité recueille à elle seule 70 % de l'ensemble des données.
Octobre est le mois le plus propice pour l'observation du Pouillot à grands sourcils (86 % du total) et plus particulièrement la deuxième quinzaine de ce mois (53 % du total). Sur les 23 données de cette quinzaine, 17 sont de la période 20-22 octobre !...En dehors de ce mois, une seule donnée de septembre (du 29 à Ouessant, en 1973) et deux de novembre (les 4 et 6). Il faut mentionner aussi 2 observations de décembre : un le 1er à Rochefort, Charente-Maritime et un autre le 20 à Ottmarsheim, Haut-Rhin.
Enfin, une seule donnée printanière (19 mars 1978 dans l'Allier), en dehors de celle douteuse du 15 avril 1891 à Vic, Moselle.

* un oiseau vu le 12 octobre 1959 sur le RMS "Queen Elisabeth" entre Cherbourg, Manche, et Southampton (British Birds, 53, 1960, 526) n'est pas inclus.



FAUVETTE EPERVIERE

Sylvia nisoria



FAUVETTE EPERVIERE

Sylvia nisoria

FAUVETTE EPERVIERE

Sylvia nisoria

19e siècle : quelques données
20e siècle : 27 données



Europe centrale, Sud de la Scandinavie, partie européenne de l'U.R.S.S. Aurait niché au 19e siècle le long du Rhin, en Bade. Hiverne en Afrique de l'Est (et Asie centrale ?).

A l'exception de 2 données, toutes celles concernant cette fauvette sont automnales, situées dans une période allant du 10 août au 22 octobre. On note un pic assez net dans la première quinzaine de septembre, ce mois drainant à lui seul 70 % du total. Après le 30 septembre, les données sont rares. Ce schéma est conforme à celui enregistré en Grande-Bretagne Il faut relever une donnée hivernale, exceptionnelle, et une de printemps :

- une le 3 janvier 1969 à Nantes, Loire-Atlantique.
- 2 le 28 avril 1974 à Amiens, Somme.

La répartition géographique montre que la quasi totalité des données proviennent du Nord de la Seine. Cependant, celle-ci est en grande partie biaisée. En effet, les 9 mentions du Pas-de-Calais (33 % du total) sont du Cap Gris-Nez, et les 11 du Finistère (41 % du total) de Ouessant, deux sites sur lesquels la pression de baguage et/ou d'observation a été forte jusqu'en 1975 au moins. Or, depuis cette date où les équipes de baguage ont plus ou moins déserté ces deux localités, on constate une diminution concomittante des données de Fauvette épervière (seulement 3 observations depuis 1980) alors que l'espèce ne montre pas de diminution à l'époque automnale dans d'autres pays d'Europe occidentale et que, pour la période 1958-67, pas moins de 516 Fauvettes épervières ont été notées dans les Iles britanniques.

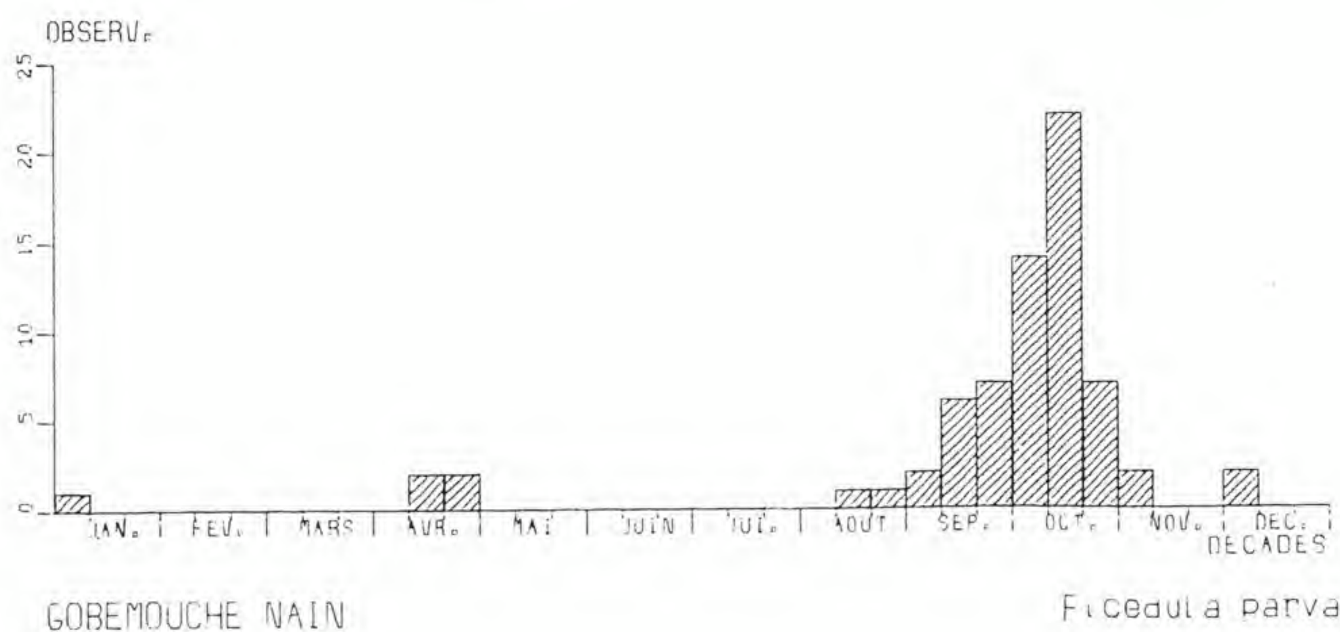
Sharrock J.T.R., 1974. - Scarce Migrant Birds in Britain and Ireland. Berkhamsted : Poyser

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

GOBEMOUCHE NAIN

Ficedula parva



GOBEMOUCHE NAIN

Ficedula parva



19e siècle : 3 données
20e siècle : 70 données

Niche du Sud de la Baltique à la Sibérie orientale, de l'Europe centrale au Sud de la Caspienne et en Asie centrale. Hiverne de l'Inde au Sud-Est Asiatique.

Les 3 captures du siècle dernier ont été faites en Provence. Il faut ensuite attendre la naissance de l'ornithologie contemporaine pour que l'espèce soit à nouveau signalée en France : une mention de 1956 en Camargue sera suivie de nombreuses autres. Le Gobemouche nain peut maintenant être considéré comme un visiteur régulier de notre pays : pour la période comprise entre 1956 et 1984, seulement six années ne fournissent aucune donnée.
Bien que croissante, la fréquence des contacts n'a pas enregistré un essor aussi marqué que celui de l'ornithologie de terrain : 1,9 individus par an en moyenne de 1956 à 1965 ; 2,1 de 1966 à 1975 ; 2,25 de 1976 à 1983. Un autre élément d'ailleurs indique que le Gobemouche nain doit aisément échapper à l'attention des observateurs : plus de 85 % des données proviennent des trois sites où l'intensité de prospection a globalement été la plus forte en période de migration, à savoir le Cap Gris-Nez, la région camarguaise et l'Ile d'Ouessant. Sur cette Ile, la création d'un observatoire ornithologique permanent a coïncidé avec un passage exceptionnel de Gobemouches nains dans l'Ouest de l'Europe : pas moins de 18 individus y ont été notés entre le 7 octobre et le 1er novembre 1984.
Il existe deux mentions d'août, les 12 et 25. Mais le passage d'automne se déroule avant tout de la mi-septembre à fin octobre, avec un maximum dans la première moitié de ce mois. Il existe deux données de novembre : 7 novembre 1956 en Camargue, 1er novembre 1984 à Ouessant. Quelques rares cas de présence hivernale ont été rapportés : 6 décembre 1957 en Camargue et 4 décembre 1959 à Montmajour, Bouches-du-Rhône ; 2 janvier 1973 à Plougrescant, Côtes-du-Nord. Quant au passage de printemps, il paraît très faible avec seulement quatre données d'avril.

Sharrock J.T.R., 1974. - Scarce Migrant Birds in Britain and Ireland. Berkhamsted : Poyser

MESANGE AZUREE

Parus cyanus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Asie centrale et orientale au Sud jusqu'à l'Iran. Ses déplacements hivernaux sont de type erratique.

Un oiseau a été tué près de Villars-les-Dombes, Ain pendant l'hiver 1907 ou 1908...
Espèce rarissime en Europe de l'Ouest.

PIE GRIECHE ISABELLE

Lanius isabellinus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche du Sud de l'U.R.S.S., Iran, Asie centrale. Hiverne principalement en Afrique de l'Est.

Une femelle, présentant les caractéristiques de la race *phoenicuroides*, le 27 septembre 1982 à Ouessant, Finistère.
C'est la première mention de cette espèce en France (ou de cette sous-espèce de la Pie grièche écorcheur *L. collurio*, comme le pensent certains auteurs), tandis qu'elle a déjà fait l'objet de 18 observations en Grande-Bretagne, jusqu'en 1984.

MOINEAU ESPAGNOL

Passer hispaniolensis



19e siècle : quelques données
20e siècle : une donnée en dehors de la Corse

Niche autour de la Méditerranée, sauf en France et en Italie (absent de Sicile mais présent en Sardaigne) et plus à l'Est vers le Moyen-Orient. Déplacements de faible ampleur vers le Sud.

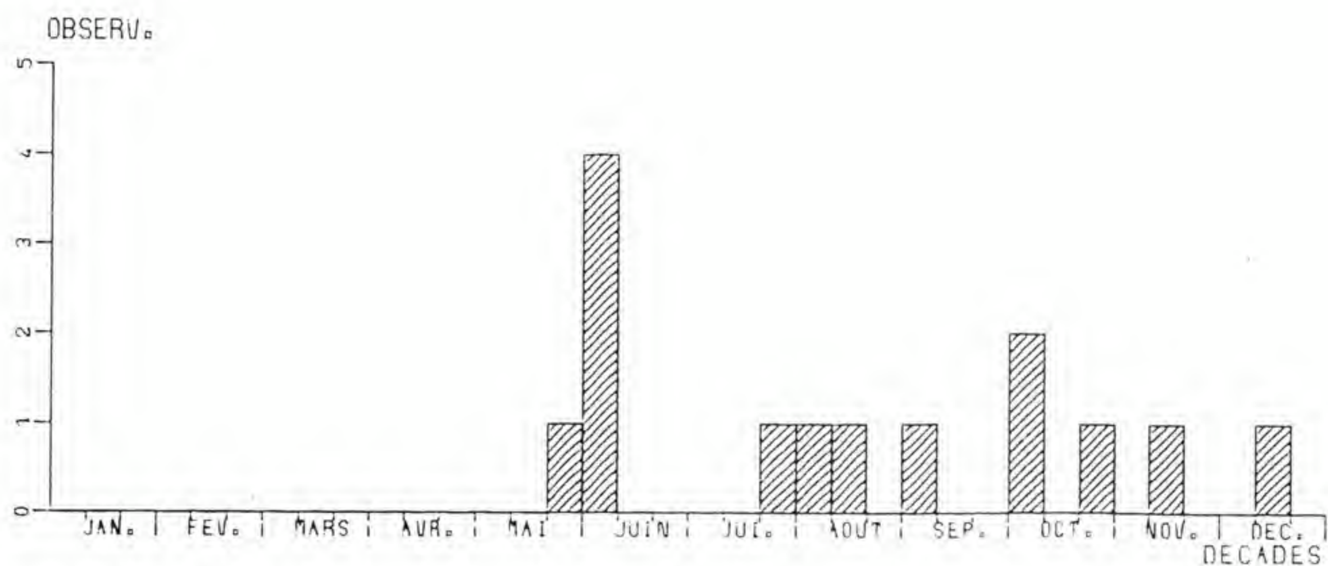
Suspectée par plusieurs ornithologues dès le siècle dernier, la présence du Moineau espagnol en Corse a été confirmée par quelques captures et observations en 1899, 1900, 1910 etc...Une petite population s'est établie dans la région de Bonifacio et s'hybride avec les Moineaux cisalpins P. domesticus italiae. Quelques observations ont été également effectuées en d'autres points de l'île de Beauté. Il est possible que les liaisons maritimes régulières avec la Sardaigne aient favorisé l'immigration du Moineau espagnol en Corse.
Un seul contact a été confirmé en France continentale : un mâle capturé le 6 juin 1961 en Camargue.

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

MARTIN ROSELIN

Sturnus roseus



MARTIN ROSELIN

Sturnus roseus



19e siècle : au moins 10 données
20e siècle : 16 données

Des Balkans jusqu'en Asie centro-méridionale. Hiverne principalement en Inde.

Cette espèce est sujette à invasions touchant parfois la France. Pour le 19e siècle, Mayaud (Inventaire) cite 1837 et 1838, puis 1875.
Plus proche de nous, 1960 semble avoir été une année à invasion, mais il est également possible que les données concernant de petits groupes ne soient que les "retombées" de mouvements plus importants à l'Est de notre pays.
L'examen géographique des 16 données pour le 20e siècle dénote une majorité de celles-ci comprises dans le tiers Sud-Ouest du pays, à l'Ouest d'une ligne reliant le Finistère aux Bouches-du-Rhône (plus de 80 % du total).
Les observations sont réparties entre mai et décembre, mais l'on note un "pic" entre le 30 mai et le 11 juin (5 données). C'est d'ailleurs à cette période que se situent les observations printanières du siècle précédent. Ensuite, il y a un étalement certain correspondant sans doute au vagabondage d'oiseaux présents depuis le printemps, mais en octobre-novembre, il s'agit plus souvent de juvéniles donc d'oiseaux fraichement arrivés.
Un total de 48 oiseaux ont séjourné en France avec des groupes atteignant 8 à 10 individus (max. 10 début juin 1960 à Castelsarrasin, Tarn-et-Garonne).

VIREO A OEIL ROUGE

Vireo olivaceus

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche du Canada jusqu'au Brésil et au Paraguay au Sud. Les populations nord-américaines hivernent en Amérique du Sud.

Une seule mention française pour ce passereau néarctique : un juvénile du 19 au 21 octobre 1983 à Ouessant, Finistère, mais 22 pour les Iles britanniques à la date de 1984.

BECCROISE BIFASCIE

Loxia leucoptera

19e siècle : au moins 4 données
20e siècle : 3 données

Péninsule scandinave jusqu'en Sibérie. Amérique du Nord. Hiverne à peu près là où il niche. Atteint le Nord du Japon, les Etats-Unis, rarement l'Europe du Nord-Ouest.

Les 4 données françaises connues pour le 19e siècle sont de la région de Caen, Calvados, de Loire-Atlantique, de l'Orne et des Vosges, localités plutôt occidentales.

Pour le 20e siècle, 3 données ont été répertoriées :

- mâle le 25 septembre 1956 à Semur-en-Auxois, Côte d'Or.
- mâle le 27 janvier 1960 à Châlons sur Marne, Marne.
- deux le 1er août 1963 à St Hilaire-du-Touvet, Isère.

Ces observations sont, cette fois, nettement orientales. Rappelons qu'en général, cette espèce s'observe en Europe à la faveur d'invasions de Beccroisés des sapins L. curvirostra. Attention à cette dernière espèce pouvant présenter des barres alaires blanches sur les couvertures.

BECCROISE PERROQUET

Loxia pytyopsicattus

19e siècle : au moins 2 données
20e siècle : une donnée

Se reproduit de la R.D.A. et de la Scandinavie jusqu'au Nord de la Russie.

Cette espèce est peu migratrice. Cependant, elle effectue occasionnellement des irruptions massives, avant tout vers l'Ouest et le Sud-Ouest de son aire de répartition. Les plus récentes de ces "invasions" ont touché les pays riverains de la Mer du Nord pendant les hivers 1962-63 et 1982-83, mais n'ont pas été remarquées en France. L'unique Beccroisé perroquet observé le 20 juin 1983 dans le Doubs appartenait cependant sans aucun doute à l'arrière-garde de la dernière irruption.
Le statut français de cette espèce n'a donc pas évolué, si ce n'est dans le sens d'une plus grande rareté, depuis que Mayaud la qualifiait de "accidentelle, de passage irrégulier et très rare dans le Nord de la France (et dans les Alpes ?)". Pour le Nord, signalons la capture d'un mâle au sein d'une bande de 5 ou 6 individus un mois de mai du siècle dernier près de Lille, Nord. Par ailleurs, un individu avait été obtenu à Crest, Drôme, en 1896.

Cartley G.P. et Hursthouse D., 1985. - Parrot Crossbills in Britain. British Birds, 78 : 482-505

SIZERIN BLANCHATRE

Carduelis hornemanni



19e siècle : une donnée
20e siècle : une donnée

Nicheur circumpolaire de la toundra arctique. Les oiseaux de Scandinavie n'atteignent que rarement les côtes méridionales de la Baltique.

L'unique donnée française du siècle dernier a été obtenue près d'Abbeville, Somme. C'est également dans le Nord de la France qu'un individu de la sous-espèce exilipes a été capturé le 22 octobre 1972. La répartition normale du Sizerin blanchâtre suffirait à expliquer le peu de contacts obtenus en France. Un autre facteur pourraît accroître cette impression de très grande rareté : aucun des guides classiques d'identification ne permet de séparer en toute sécurité, sur le terrain, un Sizerin blanchâtre d'un individu pâle de la sous-espèce nordique du Sizerin flammé C. f. flammea. De plus, ces deux formes s'hybrident et sont d'ailleurs considérées comme conspécifiques par certains auteurs.

Troy D.M., 1985. - A phenetic analysis of the Redpolls Carduelis f. flammea and C. hornemanni exilipes. Auk, 102 : 82-96

Molau U., 1985. - (The Redpoll complex in Sweden). Vår Fågelvärld 85/1 : 5-20 (en suédois, résumé anglais)

ROSELIN CRAMOISI

Carpodacus erythrinus

19e siècle : au moins 10 données
20e siècle : 6 données

Niche de la Suède, l'Est de la Mer Baltique, l'Autriche jusqu'à bien plus à l'Est en Asie. Hiverne en Asie.

Mayaud le donnait comme "de passage rare et accidentel dans le Midi et le Nord de la France (en août-septembre en Provence)" et fournissait ultérieurement quelques précisions : on retiendra entre autres que les apparitions étaient annuelles dans le Midi et qu'il s'agissait surtout de jeunes oiseaux, les adultes étant très rares.
Aucune donnée entre 1916 et le 16 décembre 1960, jour où un mâle est observé à Reims, Marne. Depuis, on relève seulement quatre nouveaux contacts : une capture le 29 septembre 1961 et une observation le 18 octobre 1981 à Ouessant, Finistère ; une capture le 29 août 1970 au Cap Gris-Nez, Pas-de-Calais; enfin, un mâle chantait de la fin-mai au 8 juillet 1977 en Forêt de Tronçais, Allier. Le cantonnement de ce mâle pourrait s'inscrire dans le contexte d'expansion vers l'Ouest enregistré ces dernières années depuis l'Europe centrale. Quant aux autres données, leur rareté est des plus étonnante, quand on sait la régularité des contacts anciens en Provence et la relative fréquence actuelle de l'espèce dans les Iles britanniques. Les mâles adultes, qui ne s'égarent qu'exceptionnellement dans l'Ouest de l'Europe, ont un plumage très caractéristique. Mais les femelles et les jeunes sont bien moins remarquables : ceci pourrait-il expliquer que la présence du Roselin cramoisi ne soit que rarement notée par les ornithologues français ?. Faut-il suspecter un passage plus régulier de l'espèce dans notre pays, comme le suggèrent les observations britanniques ?.

Sharrock J.T.R., 1974. - Scarce Migrant Birds in Britain and Ireland. Berkhamsted : Poyser

SYLVETTE FLAMBOYANTE

Setophaga ruticilla



19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche en Amérique du Nord. Hiverne des Antilles au Nord-Ouest du Brésil.

Une femelle a été capturée le 11 octobre 1961 sur l'Ile d'Ouessant, Finistère. Il s'agissait alors de la première mention européenne pour cette espèce. Depuis, 5 observations ont été réalisées en Grande-Bretagne et en Irlande. A l'exception d'un individu ayant fréquenté le même site du 7 novembre au 5 décembre 1982, tous ces oiseaux n'ont été observés qu'un jour ou deux. Il en est de même pour celui d'Ouessant, mais pour une raison bien particulière : il a été sacrifié pour enrichir les collections du Muséum...

SYLVETTE DES RUISSEAUX

Seiurus noveboracensis

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Amérique du Nord. Hiverne des Antilles au Nord de l'Amérique du Sud.

Un oiseau a été capturé le 17 septembre 1955 à Ouessant, Finistère. Il s'agissait de la première mention européenne. Depuis lors, 3 oiseaux ont été notés en Grande-Bretagne, tous aux Scilly , en 1958, 1968 et 1982, et un en Irlande sur Cap clear Island les 10 et 11 septembre 1983.

BRUANT A COURONNE BLANCHE

Zonotrichia leucophrys

19e siècle : aucune donnée
20e siècle : une donnée

Niche en Alaska, au Nord et à l'Est du Canada et au Nord-Est des Etats-Unis. Hiverne du centre des Etats-Unis au Mexique.

Un individu de cette espèce a été observé à Barfleur, Manche, le 25 août 1965. Le "Queen Mary", en provenance des Etats-Unis, avait fait escale deux jours plus tôt près de là, à Cherbourg. Aussi ne peut-on exclure que cet oiseau, le premier de son espèce à avoir été signalé en Europe, ait profité du paquebot pour effectuer sa traversée. Deux individus en mai 1977 en Grande-Bretagne sont toutefois considérés comme ayant naturellement rejoint l'Europe dans un contexte météorologique bien particulier.

Broad R.A. et Hawley R.G., 1982. - White-crowned Sparrows on Fair Isle and in Humberside, p. 217-219 in Sharrock J.T.R. (Ed.) Birds new to Britain and Ireland. Calton : Poyser

BRUANT CENDRILLARD

Emberiza caesia

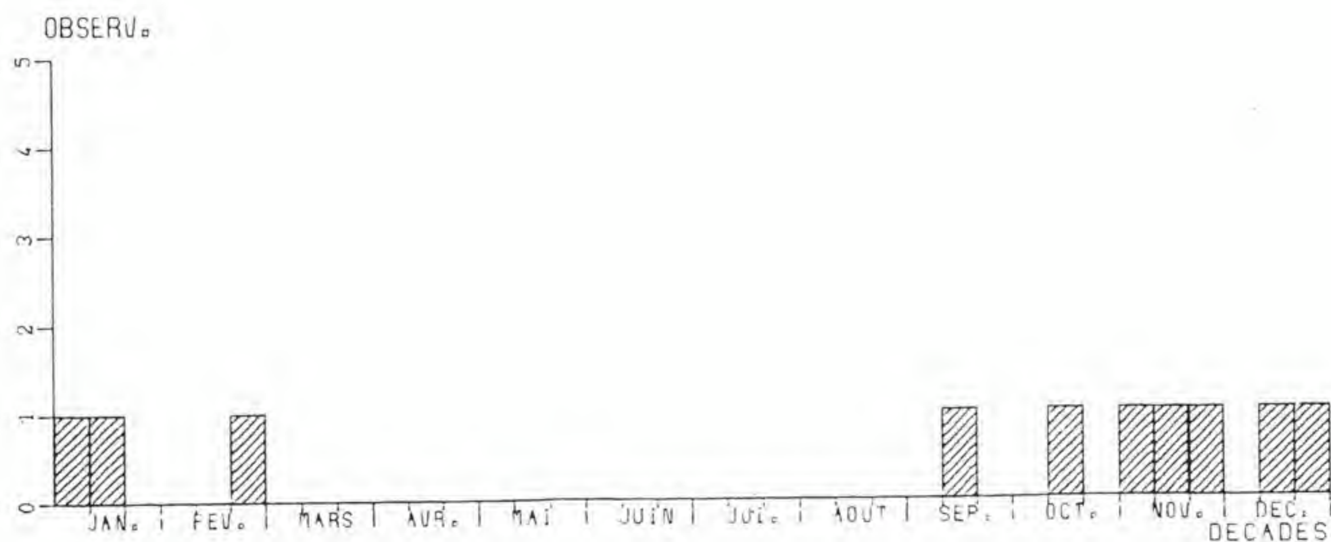
19e siècle : au moins 6 données
20e siècle : aucune donnée

Niche des rives du Sud-Est de l'Adriatique à la Grèce, la Turquie et le Proche-Orient. Hiverne autour de la Mer Rouge.

Cette espèce a été signalée à quelques reprises dans le Midi méditerranéen au siècle dernier, surtout au printemps semble t-il. C'est également au siècle dernier qu'ont été obtenues la plupart des données européennes, de l'Italie et l'Espagne à l'Ile d'Héligoland. Aucune apparition n'a été signalée en France au 20e siècle, alors que deux individus se sont récemment égarés jusqu'à l'extrême Nord des Iles britanniques : 10 au 20 juin 1967 puis 9 et 10 juin 1979 à Fair Isle.

Dennis R.H., 1982. - Cretzschmar's Bunting on Fair Isle, p. 148-152 in Sharrock J.T.R. (Ed.) Birds new to Britain and Ireland. Calton : Poyser


Nb. d OBSERVATIONS
1
2
3-5
6-20
plus de 20
BRUANT A CALOTTE BLANCHE
Emberiza leucocephala


OBSERV.
0
1
2
3
4
5
JAN.
FEV.
MARS
AVR.
MAI
JUIN
JUI.
AOUT
SEP.
OCT.
NOV.
DEC.
DECADES
BRUANT A CALOTTE BLANCHE
Emberiza leucocephala

BRUANT A CALOTTE BLANCHE

Emberiza leucocephala

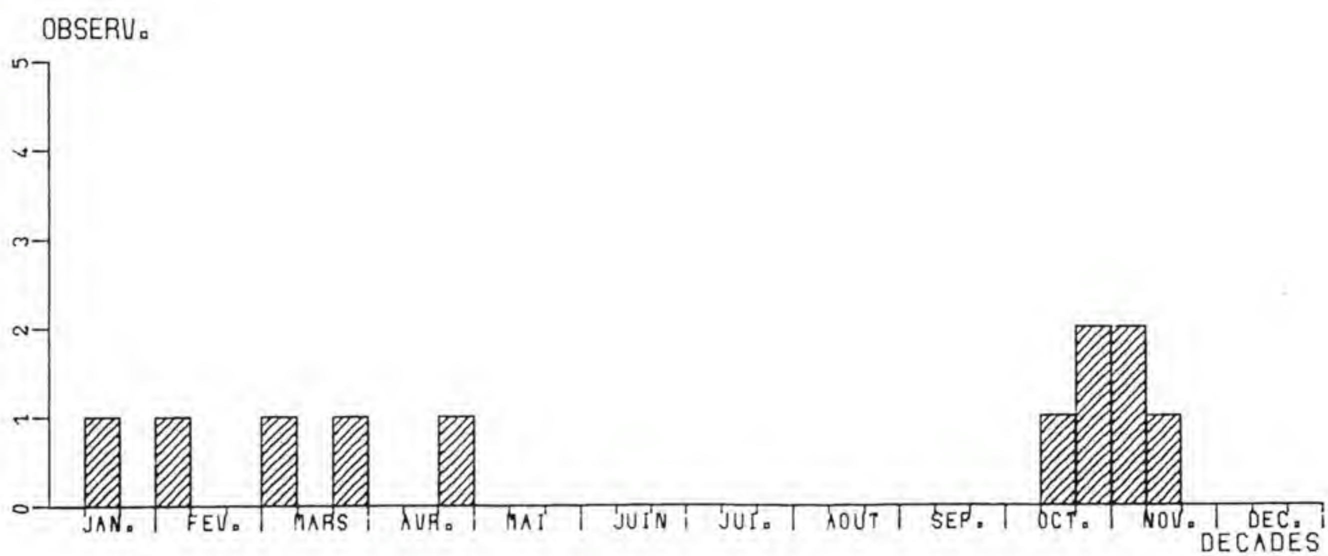
19e siècle : 2 données
20e siècle : 12 données

Asie septentrionale et centrale. Hiverne de l'Israël à la Chine.

Deux données seulement sont connues pour le 19e siècle, en Saône-et-Loire (1846) et à Nissan, Hérault (1879).
Curieusement, on assiste à une recrudescence d'observations entre 1958 et 1964, principalement en Camargue, puisque 8 des données sont de cette période, dont 3 en 1962 et 2 en 1963. Après cela, une seule observation du 26 novembre 1977 dans la Somme et rien depuis...
On peut alors se demander quelle est l'origine de ces oiseaux, en l'absence de mouvement similaire dans les pays voisins...
S'il y a bien eu 5 captures entre octobre 1962 et février 1963, dont 3 entre le 17 décembre et le 25 février, il est douteux qu'il y ait un rapport quelconque avec le froid vif qui sévît à cette période comme le laisse supposer Mayaud (1964), puisque ce bruant est réputé hiverner d'Israël à la Chine.
Quoi qu'il en soit, 9 des 12 mentions françaises (75 %) sont des Bouches-du-Rhône dont 8 de Camargue.
L'ensemble des données est réparti entre le 15 septembre et le 25 février, et plus nettement en octobre et novembre, mais sans période particulière.
Sur les 10 individus sexés, 4 étaient des mâles et 6 des femelles (ou immatures).



BRUANT NAIN Emberiza pusilla



BRUANT NAIN Emberiza pusilla

BRUANT NAIN

Emberiza pusilla

19e siècle : plusieurs dizaines de données
20e siècle : 14 données



Niche de la Scandinavie à la Sibérie. Hiverne en Asie centrale et orientale.

Dans le Midi et le Sud-Ouest (département des Landes), les captures massives de passereaux sont une tradition cynégétique qui a fourni de nombreux spécimens rares aux ornithologues. Ces régions ont longtemps gardé le monopole des mentions de Bruant nain en France. L'espèce était capturée presque annuellement aux environs de Marseille, avec parfois jusqu'à 5 ou 6 captures par automne, essentiellement en octobre. Aucun Bruant nain n'a été signalé en France de 1921 à 1954, mais l'on dispose de 13 mentions depuis lors. Les départements méditerranéens et ceux du Sud-Ouest ne regroupent que 42 % des données du 20e siècle. En fait, même si de nombreux blancs subsistent sur la carte, il est probable que l'espèce passe à travers toute la France. Par ailleurs, étant donné son statut dans les Iles britanniques, il est très vraisemblable que le Bruant nain fréquente plus régulièrement notre pays que ne le suggèrent les rares données disponibles pour le siècle présent. Le passage d'automne (11 octobre-6 novembre) regroupe les deux-tiers de celles-ci. On relève également quelques mentions hivernales : un ou deux du 17 novembre 1956 au 18 janvier 1957 en Camargue, une capture le 6 janvier 1979 en Charente-Maritime, un individu du 9 février au 13 mars 1980 dans les Deux-Sèvres. La capture effectuée le 10 mars 1973 en Charente-Maritime concernait-elle un oiseau en fin d'hivernage ou un migrateur ? Les données printanières se limitent à deux oiseaux le 26 mars 1959 en Camargue et à une capture du 28 avril 1974 dans l'Essonne.

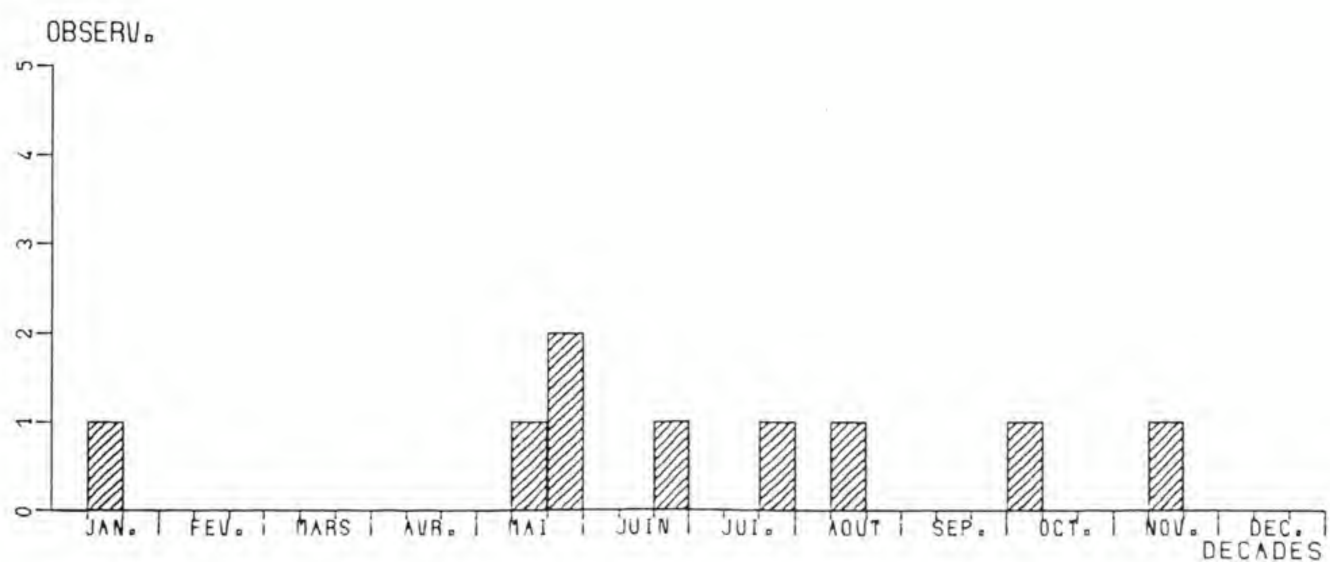
Wallace D.I.M., 1976. - Distinguishing Little and Reed Buntings. British Birds, 69 : 465-473

Nb. d OBSERVATIONS

1
2
3-5
6-20
plus de 20

BRUANT MELANOCEPHALE

Emberiza melanocephala



BRUANT MELANOCEPHALE

Emberiza melanocephala

BRUANT MELANOCEPHALE

Emberiza melanocephala



19e siècle : au moins 3 données
20e siècle : 13 données

De l'Italie, les Balkans jusqu'à l'Iran. Hiverne dans le Nord-Ouest du sub-continent indien.

Connaissant la répartition normale de ce bruant, il n'est pas étonnant que les données du 19e siècle proviennent du Midi (région de Marseille, Bouches-du-Rhône, surtout), comme c'est le cas pour le 20e siècle puisque 9 données sur 13 sont: des Bouches-du-Rhône (6), de l'Hérault, du Var et des Alpes-Maritimes (une chacun). On notera aussi le regroupement dans le Nord du pays des 4 mentions restantes.
L'origine sauvage des oiseaux est difficilement appréciable. Cependant, les 6 mentions printanières, surtout celles de fin avril à fin mai, sont tout à fait en concordance avec la phénologie de migration printanière de l'espèce. Celles de juillet (1) et août (1), également méridionales concernent sans doute des oiseaux sauvages.
On doit, en revanche, être plus réservé sur les deux occurences d'octobre, et encore plus sur celles de novembre et janvier, même si, pour ces dernières, elles proviennent de Camargue, quand on sait que le Bruant mélanocéphale, qui hiverne en Inde, est un migrateur automnal très précoce.

BRUANT RUSTIQUE

<u>Emberiza rustica</u>



19e siècle : 3 données
20e siècle : 4 données

De la péninsule scandinave jusqu'à la Sibérie orientale (Kamchatka). Hiverne de l'Est de la Chine au Japon.

Au cours du siècle précédent, le Bruant rustique a été capturé 3 fois :

- près de Marseille, Bouches-du-Rhône, en 1837 ou 1838, puis en novembre 1847.
- en région Parisienne, à Garges-les-Gonnesse, Val d'Oise, le 15 octobre 1861.

Des 4 données pour le 20e siècle, il ressort qu'elles sont toutes de la période octobre-décembre :

- 7 octobre 190? (début du siècle) en Crau, Bouches-du-Rhône.
- octobre 1912 à Mazargues, Var.
- Deux en novembre 1954 près de Toulouse, Haute-Garonne.
- décembre 1955 dans le Tarn-et-Garonne.

On remarquera la "concentration" des données en Provence et en région Midi-Pyrénées. Par ailleurs, il est étonnant qu'il n'y ait eu <u>aucune</u> observation depuis plus de 30 ans...

BRUANT AUREOLE

<u>Emberiza aureola</u>

19e siècle : inconnu
20e siècle : une donnée

Niche de la Finlande au Nord-Est de l'Asie. Quartiers d'hivernage situés de l'Inde, au Sud-Est asiatique y compris la Malaisie.

Mayaud le signale "accidentel dans le Midi de la France" (Inventaire). Une donnée, pour le 20e siècle : un le 13 octobre 1974 à Landunvez, Finistère.

LISTE 2 - ESPECES DONT L'ORIGINE NATURELLE N'EST PAS SURE

Il s'agit d'espèces pour lesquelles il existe des documents (spécimens, photographies ...) prouvant leur apparition en France. Cependant, cette apparition ne semble pas être naturelle, soit du fait de l'aire de distribution normale de l'espèce, soit parce qu'il y a un fort risque d'être en présence d'individus échappés de captivité. Cette liste n'est pas exhaustive ; de nombreuses espèces ont été rencontrées en France, mais n'ont pas systématiquement fait l'objet de mentions dans les revues ornithologiques, tant l'observateur était persuadé que l'origine de ces oiseaux n'était pas naturelle.

DAMIER DU CAP *Daption capense*

Cette espèce niche sur de nombreuses îles antarctiques et sub-antarctiques, se disperse vers le Nord jusqu'aux eaux sub-tropicales mais atteint rarement l'équateur. Un spécimen a été capturé en octobre 1844 dans le Midi de la France. Les rares autres données européennes proviennent du Pays-de-Galles, d'Irlande, des Pays-Bas et de Sicile. Dans tous les cas, il est possible que les oiseaux aient été emmenés en Europe par des marins venant des mers du Sud. Une origine naturelle n'est donc pas certaine, bien que n'étant pas totalement improbable. Certains albatros *Diomedea sp.* se reproduisant dans les mêmes régions parviennent en effet naturellement en Europe, et il pourrait en être de même pour le Damier du Cap.

DENDROCYGNE FAUVE *Dendrocygna bicolor*

Il existe deux données de ce Dendrocygne originaire du Sud des Etats-Unis, d'Amérique centrale et du Sud, d'Afrique tropicale et du sub-continent indien : un tué le 30 avril 1929 à St Valéry s/Somme, Somme et un autre tué le 16 septembre 1970 en Camargue. Bien que l'espèce ait été signalée en 1977 au Maroc et qu'elle soit sujette à des mouvements erratiques, il convient d'être prudent quant à l'origine de ces deux mentions.

OIE A TETE BARREE *Anser indicus*

Cette oie, originaire d'Asie centrale et qui hiverne principalement dans le sub-continent indien, s'observe parfois en France, surtout parmi les Oies cendrées *A. anser*. Outre le fait qu'elle soit tenue fréquemment en captivité, il faut rappeler qu'elle a été introduite en quelques points de Suède et qu'elle s'y reproduit semble-t-il librement.

CANARD MANDARIN Aix galericulata

Ce canard d'ornement est très souvent tenu en captivité et il est peu probable que les oiseaux observés en France proviennent du Japon ou de Chine dont il est originaire.
Cependant, le Canard mandarin se reproduit ici et là en liberté dans les Iles britanniques et il est possible qu'il puisse alors atteindre notre pays, comme le fait l'Erismature rousse. Signalons qu'en 1977, une femelle fut découverte sur ses oeufs, pondus dans une cavité d'arbre, à l'étang des Motteux, Seine-et-Marne, en totale liberté...

CANARD CAROLIN Aix sponsa

Les quelques données de cette espèce nord-américaine se rapportent certainement à des oiseaux échappés de collection où elle est tenue très fréquemment.

CANARD A FAUCILLES Anas falcata

Il s'agit également d'un Anatidé tellement représenté dans les collections privées ou les parcs zoologiques, que son origine sauvage est peu probable, d'autant plus que sa distribution est très orientale (Est Sibérie à l'Inde et l'Indochine).

SARCELLE CANNELLE Anas cyanoptera

Un mâle adulte, tué le 21 février 1981 dans la Somme, avait été bagué, en plumage d'éclipse, le 25 octobre 1979 dans le Dorset, Grande-Bretagne comme femelle de Sarcelle Soucrourou. Bien que la race septentrionalis d'Amérique du Nord, à laquelle semble appartenir cet individu, soit susceptible de s'égarer en Europe, rien ne permet d'affirmer l'origine sauvage de cet oiseau.

GARROT ARLEQUIN Histrionicus histrionicus

Cette espèce niche en Sibérie, Iles aléoutiennes, Montagnes rocheuses, Canada oriental, Est du Groënland, Islande. Elle hiverne légèrement au Sud de ses sites de reproduction. Les oiseaux islandais restent en Islande. Deux captures du 19e siècle n'ont pas été retenues par Mayaud : une femelle capturée pendant l'hiver 1825 et un mâle capturé pendant l'hiver 1847, toutes deux dans le Pas-de-Calais. D'autre part, une femelle adulte a été tuée le 5 décembre 1926 à Morcourt, Somme, donnée également rejettée par Mayaud. Rien ne permet cependant de rejeter a priori les deux records du 19e siècle d'autant que l'espèce semble avoir

été plus connue en Europe à cette époque qu'aujourd'hui. De plus, deux données récentes, en provenance d'Alsace sont en cours d'examen.

Van der Have T.M. et Moerbeek D.J., 1984. - Occurence of Harlequin Duck in Europe. Dutch Birding 6 : 40-44

GARROT ALBEOLE Bulcephala albeola

Cette espèce niche en Amérique du Nord. Un mâle observé du 14 au 22 mars 1980 près de Ruffec, Indre, constitue la première mention française. Il existe par ailleurs 5 mentions britanniques, une islandaise et une de Tchécoslovaquie. L'origine de ces oiseaux est incertaine.

HARLE COURONNE Mergus cucullatus

Ce harle d'Amérique du Nord a été noté du 12 au 27 décembre 1983 au lac des Vieilles Forges et le 24 décembre de la même année à Montey-Saint-Pierre, ces deux localités en Ardennes.
L'oiseau avait été vu le 22 octobre 1983 dans la province de Luxembourg (Belgique).

LAGOPEDE DES SAULES Lagopus lagopus
PERDRIX GAMBRA Alectoris barbara

Ces deux Gallinacés, le premier originaire de Scandinavie et le second d'Afrique du Nord, ont été signalés quelquefois en France. Dans les deux cas, ils sont sûrement issus de lâchers cynégétiques.

DEMOISELLE DE NUMIDIE Anthropoides virgo

Cette espèce niche du Nord de la Mer Noire au Nord de la Chine. Elle hiverne essentiellement en Inde et au Pakistan, ainsi qu'en Afrique centrale. Une bande a été signalée le 18 novembre 1811 en Alsace, un individu a été noté le 18 juin 1900 dans l'Allier, puis quatre données ont été obtenues en Champagne : un individu tué en octobre 1928, 3 tués vers le 16 octobre 1971, un observé le 20 novembre 1977 puis le 19 novembre 1978. Tous les oiseaux de Champagne sont des adultes. Des Demoiselles de Numidie s'échappent parfois de captivité. A titre d'exemple, un tel oiseau a longuement fréquenté les Iles d'Oléron et Ré en 1982 et 1983. Par ailleurs, les données françaises ne s'accordent pas au calendrier migratoire de l'espèce qui rejoint ses quartiers d'hiver dès septembre. Du fait de la nette ségrégation des aires de reproduction et d'hivernage des populations occidentales des deux espèces, l'hypothèse de Demoiselles de Numidie se joignant naturellement aux Grues cendrées Grus grus est peu convaincante. Il faut considérer comme improbable le caractère naturel des apparitions en France.

Riols Ch., 1979. - Observations de Demoiselles de Numidie Anthropoides virgo L. en Champagne. Alauda, 47,35

VANNEAU A TETE NOIRE Hoplopterus tectus

Ce Vanneau a été tué à la chasse le 10 février 1971 à Templeuve, Nord. Originaire du Sénégal à l'Ethiopie, jusqu'au Kenya au Sud, où il est plutôt sédentaire. Il est peu probable qu'il soit parvenu en France par ses propres moyens.

PIGEON MIGRATEUR Ectopistes migratorius

Cette espèce nord-américaine a été extrêmement abondante avant d'être exterminée par la chasse et la destruction de son habitat dans le dernier tiers du 19e siècle. Un individu a été tué près du Havre en 1840, mais il est fort possible qu'il se soit échappé d'une volière : les exportations de Pigeons migrateurs vers l'Europe, où ils étaient appréciés comme oiseaux d'ornement, ont en effet été nombreuses au siècle dernier.

TOURTERELLE DES PALMIERS Streptopelia senegalensis

L'individu tué près de Le Blanc, Indre, en novembre 1974 était certainement échappé de volière.

PERRUCHE JEUNE VEUVE Myiopstitta monachus

Se reproduisant à l'état sauvage en Bolivie ainsi que dans la moitié Sud du Brésil et le Nord de l'Argentine, cette perruche a été délibérement lâchée il y a quelques années au Jardin des Plantes, Paris, où elle se reproduisit au moins une fois.

HIRONDELLE A AILES BLANCHES Tachycineta albiventer

Un oiseau "trouvé mort" en août 1980 à Brutelles, Somme. Cette hirondelle se reproduit en Amérique du Sud de Trinidad et de la Guyane, jusqu'à l'Argentine. Si la traversée de l'Atlantique pour des passereaux nord-américains a été prouvée, il n'en est pas de même pour les espèces sud-américaines. Aussi, cette première mention pour l'Europe ne peut être retenue dans la liste 1 et il est possible que cet exemplaire ait séjourné sur un bateau, voire a été tout bonnement importé à des fins de collection.

GOBEMOUCHE NARCISSE Ficedula narcissima

Un jeune mâle a été capturé le 19 août 1942 dans les Pyrénées-Atlantiques et l'hypothèse d'un oiseau échappé de volière a été évoquée pour expliquer cette rencontre inattendue. Ce genre d'oiseau est bien peu

commun en captivité. Son élevage, peu aisé, est réservé aux ornithophiles aguerris : de telles personnes ne négligent pas de fermer la porte d'une cage. Toutes ces raisons font que la probabilité de capture d'un Gobemouche narcisse échappé de captivité est très faible. Toutefois la probabilité d'une apparition naturelle au pied des Pyrénées est pour le moins aussi faible : cette espèce niche en Chine et au Japon, et hiverne sur les îles du Sud-Est de l'Asie. Devant une telle situation, mieux vaut laisser place au doute et ne pas inscrire cette espèce sur la liste des oiseaux dont l'origine est naturelle.

TISSERIN GENDARME Ploceus cucullatus

Un mâle de cette espèce, originaire d'Afrique équatoriale et australe, a construit 4 nids à l'automne 1983 à l'étang de Saclay, Essonne. L'oiseau sera revu au printemps 1984. Il s'agit du premier cas français de construction de nid par ce Tisserin, sûrement échappé de captivité.

ASTRILD CAPUCIN Estrilda troglodytes

Il y a eu également tentative de nidification dans la nature chez ce Plocéidé originaire du Sénégal à l'Ethiopie. Le cas s'est produit en octobre 1971 dans le département du Nord.

BENGALI MOUCHETE Amandava amandava

Une petite colonie de cette espèce, qui niche habituellement du Pakistan jusqu'à Bali, s'est maintenue quelques temps à la fin des années 1960 sur les bords de la Loire, non loin d'Orléans, Loiret.

BRUANT A COL ROUX Zonotrichia capensis

Un individu du 9 au 17 décembre 1980 à Forges-les-eaux, Seine-Maritime. Comme pour l'Hirondelle à ailes blanches, ce Bruant, qui niche du Sud-Est du Mexique à la Terre de Feu et qui n'est guère migrateur, n'a pu venir naturellement en France.

BRUANT A TETE ROUSSE Emberiza bruniceps

Ce Bruant niche aux abords de la Caspienne jusqu'au Nord-Ouest de la Chine et hiverne principalement dans le sous-continent indien. Il n'avait guère été observé en Europe avant le milieu du 20e siècle. Depuis lors, d'importants contingents de Bruants à tête rousse y ont été importés, dans le cadre du commerce d'oiseaux de volière. Dans le même temps, les observations se sont multipliées dans la nature. La coïncidence est des plus troublantes, aussi est-il généralement admis que les

captures et observations réalisées en Europe occidentale sont en majorité, voire en totalité, le fait d'individus échappés de volière (Alauda, 33, 1965, 133 ; Sharrock et Sharrock, 1976). Cette opinion est si largement répandue que bien des contacts ont pu ne pas avoir été signalés. On pourra le regretter car l'analyse des quelques données disponibles soulève d'intéressantes questions.
Les dix données signalées de 1959 à 1981 proviennent essentiellement de localités où l'activité ornithologique est forte à très forte en période de migration : Cap Gris-Nez, Ouessant, parc du Teich près d'Arcachon, Camargue. Par ailleurs, on note un mâle le 16 avril 1971 près d'Autun, Saône-et-Loire et un individu en mai 1977 aux Glénan , Finistère. Une capture de décembre 1969 en Camargue est mentionnée comme concernant un oiseau échappé de captivité. Les autres contacts se situent de la mi-avril à la mi-juin (4 données) et durant la seconde moitié de septembre (5 données).
Dans le cas d'oiseaux majoritairement échappés de captivité, on s'attendrait à une distribution beaucoup plus aléatoire, à la fois dans l'espace et dans le temps. Bien sûr, on peut penser que les ornithologues négligent généralement de signaler leurs observations d'oiseaux d'origine douteuse, alors qu'ils relateraient tous les contacts obtenus sur les grands sites d'étude de migration. Mais dans cette hypothèse, pourquoi ce bruant serait-il beaucoup plus fréquemment noté que d'autres espèces dont on sait qu'elles s'échappent souvent de leurs cages ?
Tout ceci est bien troublant. A moins d'être totalement biaisée par le comportement des observateurs, la distribution temporelle des données françaises de Bruant à tête rousse suggère fortement une origine naturelle pour nombre de ces oiseaux. Ceci n'aurait rien d'incongru, bien des passereaux ayant une répartition semblable s'égarant naturellement en Europe. Pour s'en assurer, il faudrait toutefois pouvoir analyser l'ensemble des données européennes. Or bien souvent celles-ci ne sont pas publiées, du fait de la suspicion planant sur l'origine des oiseaux...Le cas du Bruant à tête rousse illustre parfaitement un double problème régulièrement rencontré par qui s'attache à définir le statut d'une espèce peu commune : quelle importance accorder au phénomène "évasion de captivité" ? quel est le biais introduit par le comportement des observateurs ?

CAROUGE A TETE JAUNE *Xanthocephalus xanthocephalus*

Cet Ictéridé, originaire d'Amérique du Sud et du Canada jusqu'au Sud du Mexique, a été noté en baie de Somme, lorqu'un oiseau en mue a séjourné près du Hable d'Ault du 23 août au 15 septembre 1979 et a été trouvé mort. Cette espèce, richement colorée, est parfois détenue en captivité et son origine est douteuse. Elle a été notée une fois en Allemagne de l'Ouest et la donnée anglaise de 1970 est encore à l'examen...

LISTE 3 - ESPECES CITEES MAIS NON RETENUES



Cette liste regroupe des espèces qui, bien que mentionnées dans la littérature comme ayant été rencontrées dans notre pays, ne peuvent être inscrites en toute rigueur sur la liste des oiseaux de France.
Certaines de ces espèces ont été citées par confusion ou par lapsus : leur rejet ne fait qu'apporter une correction.
Plus nombreuses sont les espèces qui sont citées sans preuve : les assertions concernant leur apparition en France ne sont étayées par aucun spécimen, ni par aucune description détaillée et circonstanciée. En l'absence d'élément probant, il n'est donc guère possible de les inscrire avec certitude sur la liste des oiseaux de France.
Pour de nombreuses citations anciennes, il n'est plus envisageable de retourner aux sources : l'éventuelle inscription de ces espèces sur les listes 1 ou 2 nécessitera donc de nouveaux contacts.
Certaines des mentions prises en compte ici sont cependant récentes (Sylvia ru ppelli, Ficedula semitorquata, Lanius nubicus, Bucanetes githagineus, etc...) et des précisions inédites pourraient exister à leur sujet. Si tel est le cas, la communication de ces éléments au Comité d'Homologation National devrait permettre d'inscrire sur la liste 1 ou 2 certaines des espèces actuellement reléguées à la liste 3.

Les espèces suivies de la lettre "**M**" ont été mentionnées dans "l'Inventaire des Oiseaux de France" (Mayaud, 1936) auquel on pourra se reporter pour de plus amples détails.

Albatros à tête grise	Diomedea chrysostoma
Albatros à bec jaune	Diomedea chlororhynchos (M)
Albatros fuligineux	Phoebetria palpebrata (M)
Pétrel géant	Macronectes giganteus
Pétrel de Hall	Macronectes halli
Pétrel diablotin	Pterodroma hasitata (M)
Pétrel à lunettes ou P. brun	Procellaria aequinoctialis (M)
Puffin d'Audubon	Puffinus lherminieri (M)
Phaeton sp.	Phaeton sp.
Fou brun	Sula leucogaster (M)
Pélican frisé	Pelecanus crispus
Anhinga sp.	Anhinga sp. (M)
Blongios de sturm	Ixobrychus sturmii (M)
Héron mélanocéphale	Ardea melanocephala (M)
Ibis chauve	Geronticus eremita
Dendrocygne à lunules	Dendrocygna arcuata (M)
Callonette à collier noir	Calonetta leucophrys (M)
Milan à queue fourchue	Elanoides forficatus (M)
Epervier à pieds courts	Accipiter brevipes
Faucon concolore	Falco concolor
Francolin noir	Francolinus francolinus (M)
Turnix d'Andalousie	Turnix sylvatica (M)
Pluvian d'Egypte	Pluvianus aegyptius (M)
Pluvier mongol	Charadrius mongolus

Vanneau éperonné	Hoplopterus spinosus (M)
Limnodrome à bec court	Limnodromus griseus
Grand Chevalier à pattes jaunes	Tringa melanoleuca
Chevalier grivelé	Actitis macularia
Goéland à iris blanc	Larus leucophtalmus (M)
Goéland d'Hemprich	Larus hemprichii (M)
Goéland ichthyaète	Larus ichthyactus (M)
Noddi niais	Anous stolidus (M)
Grand pingouin	Pinguinus impennis (M)
Ganga unibande	Pterocles orientalis
Tourterelle orientale	Streptopelia orientalis
Chouette de l'Oural	Strix uralensis (M)
Engoulevent d'Egypte	Caprimulgus aegyptius (M)
Sirli du désert	Alaemon alaudipes (M)
Ammomane du désert	Ammomanes deserti
Alouette leucoptère	Melanocorypha leucoptera (M)
Alouette nègre	Melanocorypha yeltoniensis (M)
Hirondelle pourprée	Progne subis
Bergeronnette citrine	Motacilla citreola (M)
Pipit de la Petchora	Anthus gustavi
Accenteur montanelle	Prunella montanella (M)
Calliope sibérienne	Luscinia calliope
Robin à flancs roux	Tarsiger cyanurus
Traquet pie	Oenanthe pleschanka
Grivette solitaire	Catharus guttatus (M)
Merle migrateur	Turdus migratorius (M)
Locustelle de Pallas	Locustella certhiola (M)
Locustelle lancéolée	Locustella lanceolata (M)
Rousserolle des buissons	Acrocephalus dumetorum
Hypolaïs des oliviers	Hippolais olivetorum (M)
Fauvette de Rüppell	Sylvia ruppelli
Fauvette naine	Sylvia nana
Gobemouche brun	Muscicapa latirostris
Gobemouche à semi collier	Ficedula semitorquata
Mésange lugubre	Parus lugubris (M)
Tchagra à tête noire	Tchagra senegala (M)
Pie-grièche masquée	Lanius nubicus
Mésangeai imitateur	Perisoreus infaustus (M)
Pie bleue	Cyanopica cyana (M)
Verdier de Chine	Carduelis sinica (M)
Bouvreuil githagine	Bucanetes githagineus
Roselin rose	Carpodacus roseus (M)
Durbec des sapins	Pinicola enucleator (M)
Bruant roux	Emberiza rutila (M)
Bruant à sourcils jaunes	Emberiza chrysophrys (M)



INDEX

Les auteurs de chaque rubrique spécifique sont mentionnés par leurs initiales : Ph.J. Dubois (**PJD**), B. Pambour (**BP**), C. Riols (**CR**), J.P. Sardin (**JPS**) et P. Yésou (**PY**).

Il en va de même pour les auteurs de nombreuses illustrations : J. Chevallier (**JC**), J. Hamon (**JH**) et S. Nicolle (**SN**).

La plupart des photographies ont été prises en France et concernent des oiseaux sauvages : les quelques exceptions sont signalées par un astérisque (*).

Tadorne casarca	39	PY	JC
Canard mandarin	188	PJD	-
Canard carolin	188	PJD	-
Canard siffleur d'Amérique	40	PJD	B. Pambour
Canard à faucilles	188	PJD	-
Sarcelle élégante	41	PJD	JH
Sarcelle d'hiver de la Caroline	44	PY	-
Canard noirâtre	44	PY	-
Sarcelle soucrourou	43	PJD	Y. Bourgaut
Sarcelle cannelle	188	PJD	-
Sarcelle marbrée	45	PJD	-
Fuligule à bec cerclé	47	PJD	G. Baudoin
Eider à tête grise	50	PY	-
Eider de Steller	50	PY	-
Garrot arlequin	188	PJD	-
Macreuse à lunettes	49	PY	Y. Bertault
Garrot albéole	189	PJD	-
Garrot d'Islande	51	PY	-
Harle couronné	189	PJD	-
Erismature rousse	53	PJD	SN
Erismature à tête blanche	51	PY	-
Elanion blanc	54	PJD	P. Petit
Pygargue à queue blanche	55	CR	M. Fouquet, J.C. Robert
Vautour oricou	59	PJD	-
Vautour moine	59	PY	JC
Busard pâle	61	PY	SN
Buse féroce	64	PJD	-
Buse pattue	63	PJD	C. Vicari
Aigle pomarin	64	PY	-
Aigle criard	67	PJD	SN
Aigle des steppes	65	PY	-
Aigle impérial	65	PJD	-
Faucon d'Eléonore	69	PY	SN
Faucon lanier	72	PJD	-
Faucon sacre	72	PY	-

Faucon gerfaut	71	PJD	-
Lagopède des saules	189	PJD	-
Perdrix gambra	189	PJD	-
Marouette de la Caroline	73	PY	-
Poule sultane d'Allen	73	PY	-
Poule sultane	75	PJD	JC
Foulque à crête	76	PJD	-
Demoiselle de Numidie	189	PY	-
Outarde houbara	76	PJD	SN
Grande outarde	77	CR	JC
Courvite Isabelle	79	PJD	-
Glaréole à ailes noires	80	PY	SN
Pluvier kildir	81	PJD	-
Gravelot de Leschenault	80	PJD	G. Baudoin (*)
Pluvier asiatique	81	PY	JH
Pluvier fauve	84	PY	-
Vanneau à tête noire	190	PJD	-
Pluvier sociable	83	PJD	G. Baudoin
Pluvier à queue blanche	84	PY	SN
Bécasseau semipalmé	85	PJD	SN
Bécasseau d'Alaska	85	PY	M. Bourdereau (*)
Bécasseau minuscule	86	PJD	A. Binvel (*)
Bécasseau de Bonaparte	86	PY	SN
Bécasseau de Baird	87	PJD	A. Binvel (*)
Bécasseau tacheté	89	PY	Y. Bourgaut, D. Brugière
Bécasseau à queue pointue	91	PJD	-
Bécasseau falcinelle	93	PY	F. Roubert
Bécasseau rousset	95	PJD	P. Misiek, SN
Bécassine double	97	PJD	SN
Limnodrome à long bec	101	PY	Ph. Sabine
Courlis à bec grêle	103	PJD	M. Brosselin
Bartramie à longue queue	91	PY	SN
Chevalier stagnatile	105	PJD	Ch. Brachet, D. Chavigny
Petit Chevalier à pattes jaunes	109	PJD	M. Bourdereau (*)
Chevalier solitaire	107	PJD	SN

Bargette de Térek	111	PJD-PY	SN
Chevalier semipalmé	107	PJD	Ph. J . Dubois (*)
Phalarope de Wilson	113	PY	A. Guillemont
Labbe à longue queue	117	PJD	SN-JH
Mouette atricille	119	PJD	Y. Trévoux
Mouette de Franklin	120	PY	J.C. Beaudoin
Mouette de Bonaparte	119	PJD	-
Goéland railleur	121	PY	-
Goéland d'Audouin	122	PJD	SN
Goéland à bec cerclé	123	PJD	G. Baudoin
Goéland à ailes blanches	125	PY	A. Dalmolin, JJ.Blanchon
Mouette de Ross	127	PJD	JH
Goéland sénateur	127	PY	JH
Sterne voyageuse	131	PJD	-
Sterne fuligineuse	133	PY	J.J. Boubert
Guillemot de Brünnich	135	PJD	SN
Guillemot à miroir	134	PY	SN
Syrrhapte paradoxal	135	PY	-
Pigeon migrateur	190	PY	-
Tourterelle des palmiers	190	PY	-
Perruche jeune veuve	190	PJD	-
Coulicou à bec noir	136	PJD	-
Coulicou à bec jaune	136	PJD	-
Harfang des neiges	137	PY	JC
Chouette épervière	138	PJD	-
Engoulevent à collier roux	138	PY	-
Guêpier de Perse	139	PY	-
Sirli de Dupont	139	PY	A. Guillemont (*)
Hirondelle à ailes blanches	190	PJD	-
Hirondelle rousseline	141	PJD	JC
Pipit de Richard	143	PJD	SN
Pipit à gorge rousse	145	BP	J.M. Bompar-SN
Bergeronnette printanière feldegg/beema	149	PJD	JH
Agrobate roux	151	PJD	JC
Rossignol progné	151	PY	SN

Traquet pâtre oriental	150	PY	J.J. Blanchon
Traquet isabelle	152	PJD	JC
Traquet du désert	152	PY	-
Grive dorée	153	PJD	-
Merle sibérien	153	PY	-
Grivette à dos olive	154	PJD	-
Grivette à joues grises	154	PY	-
Grive obscure	155	PJD	SN
Grive de Naumann	155	PY	-
Grive à gorge rousse ou noire	156	PJD	J. Penot
Locustelle fluviatile	157	PJD	-
Locustelle fasciée	157	PY	-
Hypolaïs pâle	158	PY	JC
Hypolaïs russe	158	PJD	Y. Guermeur
Fauvette épervière	165	PJD	SN
Pouillot verdâtre	159	PY	SN
Pouillot boréal	159	PJD	Y. Guermeur
Pouillot de Pallas	160	PY	SN
Pouillot à grands sourcils	163	PJD	J.L. Trimoreau
Pouillot Schwarz	161	PJD	JH
Pouillot brun	161	PJD	Ph. J. Dubois (*)
Gobemouche nain	167	PY	SN
Gobemouche narcisse	190	PY	-
Mésange azurée	168	PJD	-
Pie-grièche isabelle	168	PJD	-
Martin roselin	171	PJD	SN
Moineau espagnol	169	PY	JC
Tisserin gendarme	191	PJD	-
Astrild capucin	191	PJD	-
Bengali moucheté	191	PJD	-
Viréo à oeil rouge	172	PJD	-
Sizerin blanchâtre	174	PY	JC
Beccroisé bifascié	172	PJD	-
Beccroisé perroquet	173	PY	-
Roselin cramoisi	175	PY	-

Sylvette flamboyante	176	PY	JH
Sylvette des ruisseaux	176	PJD	-
Bruant à couronne blanche	177	PY	-
Bruant à col roux	191	PJD	-
Bruant à calotte blanche	179	PJD	-
Bruant cendrillard	177	PY	-
Bruant rustique	184	PJD	JC
Bruant nain	181	PJD	C. Chapalain
Bruant auréole	184	PJD	-
Bruant à tête rousse	191	PY	-
Bruant mélanocéphale	183	PJD	JC
Carouge à tête jaune	192	PJD	-
Pie grièche masquée	198	PJD	JC
Fauvette de Ruppel	145	PJD	JH







SECRÉTARIAT DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

Muséum National d'Histoire Naturelle
57, rue Cuvier — 75231 Paris Cedex 05

CODE DÉONTOLOGIQUE DES INVENTAIRES COLLECTIFS DE FAUNE, DE FLORE ET DE MILIEUX

(mai 1982)

1. Dans un programme collectif, les **«inventeurs»** de données originales de terrains sont considérés et cités comme co-auteurs des atlas et autres ouvrages de synthèse publiés avec l'aide de leurs données.

   L'importance de la contribution des **«inventeurs»** peut être indiquée d'une façon appropriée.

   Les **coordonateurs** et compilateurs sont par ailleurs cités en tant que tels.

   Les **rédacteurs** de notices accompagnant les cartes de syntèse des atlas signent avec la mention : «Rédacteur : Untel» de façon à éviter toute confusion avec la propriété des cartes.

2. Les données remarquables, nouvelles pour la science, sont spécialement mentionnées sous le nom de leur inventeur, et à la place appropriée dans les atlas ou autres publications ; un inventeur de données est entièrement libre d'exploiter ou de publier lui-même à tout moment et comme il l'entend, ses propres données et notamment les découvertes qu'il a pu faire.

3. Les responsables ou comités directeurs d'enquête sont libres de refuser les contributions qui ne leur paraissent pas fondées ou qui s'accompagnent de contraintes auxquelles ils ne veulent pas s'assujettir.

4. Les organisations chargées d'une région déterminée dans le cadre d'un programme collectif plus général, peuvent à tout moment si la masse des données recueillies le permet, publier des atlas régionaux, départementaux (1),... sous forme de **«contribution»** au programme collectif ; elles recueillent auparavant et par écrit l'avis des responsables du programme ; toute publication ainsi réalisée mentionne l'organisme responsable et l'organisme commanditaire de l'étude d'ensemble.

   Dans ces conditions, le Secrétariat de la Faune et de la Flore est habilité à réaliser les opérations de synthèse et la cartographie automatique de données pour le compte des organisations locales désignées.

5. Tout coordonnateur amené à collecter les fiches d'autres «inventeurs» s'interdit d'utiliser ou publier pour son compte les données dont il a ainsi communication et dont il n'est pas lui-même l'inventeur.

6. Un coordonnateur ne peut se rendre sur le terrain pour vérifier une donnée qu'après avoir consulté l'inventeur de la donnée concernée.

7. Les inventeurs de données s'engagent à ne fournir que des données sincères et véritables c'est-à-dire qui respectent la forme sous laquelle elles ont été recueillies, sans imprécisions ni modifications; les coordonnateurs sont tenus de transmettre au S.F.F. toutes les données qui leur sont confiées sans en éliminer ou en modifier, sauf dans le cas où, après vérification auprès de l'inventeur (voir article 6), elles seraient invalidées scientifiquement.

8. Les règles ci-dessus s'appliquent, dans le cadre d'un inventaire collectif, à toute donnée qu'elle ait été utilisée pour un atlas ou autre publication de synthèse, ou qu'elle ait été fournie auparavant, par la suite ou à tout moment. Elles constituent la règle générale mais peuvent, par décision collective entre toutes les parties intéressées, être adaptées cas par cas.

9. Les divers points de ce code déontologique seront spécifiés dans tous les atlas ou publications réalisés.

(1) *A titre indicatif, un atlas régional est quatre fois plus précis et un atlas départemental huit fois plus précis qu'un atlas national.*

EXPRESS-TIRAGES
128, Ave du Général-Leclerc
92340 - BOURG-LA-REINE
Tél. : 46 61 31 31